Etienne théodore Puyet

6 Mars 1832

Etienne

F-4226

HISTOIRE ABRÉGÉE

DE LA

VIE DE N. S. JÉSUS-CHRIST,

OU SONT CONTENUES

SES PRINCIPALES ACTIONS.

NOUVELLE ÉDITION,

Imprimée sur celle de Paris de 1813.

REVUE, CORRIGÉE ET APPROUVÉE,

POUR

L'USAGE DES ÉCOLES.

QUEBEC :

DE L'IMPRIMERIE DE T. CARY ET CGNIE,

IMPRIMEURS LIBRAIRES,

Rue Buade.

1830.

1890.

APPROBATION.

NOUS approuvons la présente Edition de l'Histoire Abrégée de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, et en recommandons l'usage dans les écoles.

A Québec, le 20 Août, 1830.

✠ BERN. CL. Evêque de Québec.

HISTOIRE ABRÉGÉE

DE LA

VIE DE N. S. JÉSUS-CHRIST

OÙ SONT CONTENUES

SES PRINCIPALES ACTIONS.

PREMIÈRE PARTIE.

Qui comprend ce qui s'est passé depuis la Conception de N. S. Jésus-Christ, jusqu'à la fin de la seconde année de sa prédication.

I. *Etat du monde à la naissance de Jésus-Christ.*

Dieu avait créé l'homme dans un état heureux, dont il ne pouvait déchoir que par le péché. Il ne persévéra pas long-temps dans cet état : le démon l'ayant tenté, il mangea du fruit dont Dieu lui avait défendu de manger, et il s'engagea, par cette désobéissance, dans la damnation éternelle : toute sa postérité fut enveloppée dans le même malheur.

Dieu fut touché de miséricorde envers les hommes : dès qu'il les vit ainsi précipités dans la mort, il menaça le démon qu'il naîtrait un jour de la femme un fils qui lui ferait la guerre, et qui détruirait son empire : que cette femme même écraserait la tête du serpent. C'était de son propre Fils que Dieu parlait, et de la sainte Vierge sa mère. Il résolut d'envoyer ce Fils bien-aimé dans le monde, pour être le Rédempteur de tous les hommes. Il disposa toutes choses pour sa naissance. Il choisit un peuple parmi lequel il voulut qu'il naquît. C'était le peuple Juif. Il le promit plusieurs fois aux premiers pères et aux plus grands rois de ce peuple, Abraham et David.

Il suscita de temps en temps des prophètes, c'est-à-dire, des hommes remplis de son esprit, pour leur annoncer que le Sauveur viendrait bientôt les délivrer ; et afin qu'ils puissent aisément le reconnaître, il leur fit prédire le temps auquel il devait naître, et toutes les circonstances de sa vie et de sa mort.

Ce peuple, excité par des promesses si précieuses et tant de fois réitérées, attendait avec impatience l'arrivée de ce Rédempteur. Enfin, après quatre mille ans, le temps prescrit par l'ordre de Dieu arriva. L'empire Romain jouissait d'une profonde paix sous le règne d'Auguste, et les Juifs étaient gouvernée par Hérode, qui leur avait été donné pour roi par les Romains, sous la domination desquels ils étaient tombés depuis quelques années. Ce fut dans ce temps qu'il fit naître chez les Juifs Jésus-Christ, le libérateur des Juifs et des Gentils ; et il accomplit par lui le grand ouvrage du salut des hommes, en la manière que l'évangile nous apprend, et qui va être rapportée dans cette histoire.

II. *L'ange Gabriel annonce la naissance de saint Jean.*

Il y avait parmi les Juifs un saint prêtre nommé Zacharie, qui gardait avec sa femme Elizabeth tous les commandemens de Dieu d'une manière irréprochable. Ils étaient tous deux avancés en âge; et Dieu qui voulait éprouver leur vertu, pour la récompenser ensuite d'une manière éclatante, ne leur avait point donné d'enfans. Un jour que Zacharie servait dans le temple, selon son rang, l'ange Gabriel s'apparut à lui, et lui annonça de la part de Dieu, qu'il aurait un fils qu'il appellerait Jean ; que ce fils serait grand devant Dieu ; qu'il serait rempli du saint-Esprit dès le sein de sa mère ; qu'il convertirait plusieurs d'entre les enfans d'Israël ; et qu'il marcherait devant le Seigneur avec l'esprit et la vertu d'Elie, pour lui préparer les voies et disposer les

hommes à le recevoir. Zacharie douta de la vérité de ces promesses, et répondit à l'ange : " A quoi " connaîtrai-je que ce que vous me dites est vrai ? " car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge". L'ange lui reprocha son incrédulité, et l'assura qu'il allait devenir muet à l'heure même, et qu'il ne parlerait plus jusqu'à ce que les choses qu'il lui annonçait fussent arrivées. Il perdit au même moment l'usage de la parole; et le peuple, à qui il ne put plus se faire entendre que par signes, lorsqu'il sortait du sanctuaires reconnut par son silence, qu'il avait eu une vision.

Le temps de son ministère étant accompli, il s'en retourna en sa maison, qui était dans une ville de la tribu de Juda, et Dieu accomplit ce qu'il lui avait fait prédire par l'ange: car Elisabeth conçut, elle se tint cachée pendant cinq mois, s'occupant à remercier Dieu de la grâce qu'il lui avait faite.

III. *Conception de Jésus-Christ.*

Il y avait six mois qu'Elisabeth était enceinte, lorsque l'ange qui avait annoncé à Zacharie la naissance de saint Jean, fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appelée Nazareth, pour annoncer la naissance de Jésus-Christ à celle qui avait été choisie de toute éternité pour être sa mère. C'était une sainte Vierge de la postérité de David, nommée Marie, qu'un homme de la même famille, appelé Joseph, avait épousée: vivant avec lui dans une parfaite continence, elle avait trouvé dans son époux un témoin et un gardien fidèle de sa pureté. L'ange étant entré où elle était, lui dit : " Je vous salue, ô " pleine de grace! le Seigneur est avec vous, vous " êtes bénie entre les femmes". Marie fut surprise de se voir saluée de la sorte : mais l'ange lui dit de ne point craindre, et qu'elle aurait un fils qui serait grand, qu'on appellerait le fils du Très-Haut à qui

Dieu donnerait un empire qui n'aurait point de fin ; et qu'elle nommerait ce fils du nom de JESUS, qui signifie *Sauveur*. La sainte Vierge croyant qu'elle ne pourrait devenir mère sans perdre le précieux trésor de sa virginité, et préférant ce trésor à l'honneur que l'ange lui annonçait, elle lui dit : " Comment " cela se fera t-il ? car je ne connait point d'homme". L'ange lui répondit que ce fruit saint qui devait être appelé le fils de Dieu, naîtrait d'elle par l'opération invisible du saint-Esprit ; et pour lui marquer que Dieu, à qui rien n'est impossible, ferait en elle ce grand miracle de sa toute-puissance, il lui appris ce qui était arrivé à sa cousine Elisabeth, laquelle, après une stérilité de plusieurs années, était devenue enceinte depuis six mois. Après cet éclaircissement qui fit comprendre à Marie qu'elle serait mère sans cesser d'être vierge, elle se rendit humblement à l'ordre de Dieu, et elle dit à l'ange : " Voici la servante " du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole". L'ange la quitta ; mais le Saint-Esprit opéra en elle le grand mystère auquel il l'avait préparée depuis si long-temps par une abondante effusion de ses graces. Elle conçut le fils de Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité, qui s'incarna, c'est-à-dire, se fit homme, en prenant un corps et une âme comme nous dans le sein de cette chaste et humble Vierge.

IV. *La sainte Vierge visite sainte Elisabeth.*

A peine Marie eut-elle appris la grossesse de sa cousine, qu'elle partit avec promptitude pour l'aller voir : elle la salua dès qu'elle fut entrée en sa maison ; et aussitôt qu'Elisabeth eut entendu sa voix, elle sentit son enfant tressaillir de joie dans son sein. En effet cet enfant, qui depuis fut nommé Jean, fut dès-lors sanctifié dans le sein de sa mère, par la présence de Jésus-Christ et par la parole de la sainte Vierge. Elisabeth fut elle-même remplie du saint-Esprit, et

elle s'écria : " Vous êtes bénie entre les femmes, et le " fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient " ce bonheur, que la mère de mon Sauveur vienne " chez moi ?" Elle apprit à la sainte Vierge le tressaillement de son enfant, et elle ajouta : " Vous êtes " bienheureuse d'avoir cru, parce que ce qui vous a " été dit de la part du Seigneur, sera accompli." Ces louanges n'enflérent point le cœur de la sainte Vierge. Elle ne put pas méconnaître les grâces que Dieu lui avait faites ; mais elle voulut lui en rapporter toute la gloire ; et loin d'attribuer à sa foi ce que le Seigneur devait accomplir en elle, elle l'attribua à la pure miséricorde du Créateur, en disant : " Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi " de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé " la bassesse de sa servante." Elle ajouta que Dieu se plaît quand il veut, à faire de grandes choses par les plus petites créatures ; qu'il aime à élever les humbles, et à terrasser les orgueilleux ; et qu'enfin il est fidèle dans ses promesses, puisqu'il ne la rendait mère de son Fils qu'afin d'accomplir la miséricorde qu'il avait promise à Abraham et aux autres patriarches.

V. *Naissance de saint Jean.*

Marie demeura trois mois avec sa cousine, et s'en retourna ensuite dans sa maison. Cependant le temps des couches d'Elisabeth arriva, et ses parens et voisins vinrent se réjouir avec elle de la naissance de son fils. Le huitième jour, auquel il fallait le circoncire et le nommer, ils lui voulaient donner tous le nom de Zacharie, qui était celui de son père ; il n'y eut qu'Elisabeth qui voulut qu'il fût nommé Jean, comme Dieu l'avait ordonné par la parole de l'ange. On lui représenta qu'il n'y avait personne dans sa famille qui portât ce nom, et on fit signe au père de déclarer sa volonté sur ce sujet. Il demanda des tablettes, et il écrivit dessus : *Jean est le nom qu'il*

doit avoir. Au même instant sa langue se délia, et la parole lui ayant été rendue, il s'en servit pour bénir Dieu. Ceux qui furent témoins de ces merveilles, et tous ceux qui l'entendirent parler, furent saisis d'étonnement, et ils se disaient les uns aux autres : *Que pensez-vous que sera un jour cet enfant ?*

Mais ce qu'ils ne savaient pas fut révélé à Zacharie, qui, étant rempli du Saint-Esprit, conçut le mystère de l'Incarnation, et la fonction que son fils devait avoir par rapport à ce mystère, en qualité de précurseur du Messie. Il prophétisa aussitôt, et il dit : *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple.* Il ajouta, comme la saint Vierge avait fait dans son cantique, que Dieu faisait naître de la maison de David le Sauveur du monde, pour accomplir les promesses qu'il avait faites à Abraham, et qu'il avait souvent renouvelées par la bouche des prophètes ; et il ramassa tous les fruits de l'Incarnation en ce peu de mots: " Il nous a " promis qu'étant délivrés de la puissance de nos " ennemis, nous le servirions en marchant devant " lui, dans la sainteté de sa justice." Adressant ensuite à son fils ces paroles, il dit : " Et vous, petit " enfant, vous serez appelé le prophète du Très- " Haut ; car vous marcherez devant la face du Sei- " gneur pour lui préparer les voies, et pour donner " la connaissance du salut à son peuple." Dieu accomplit ce que Zacharie prédisait ; et pour préparer Jean aux fonctions du grand ministère auquel il le destinait, il le fit croître en vertus, et il voulut qu'il demeurât dans les déserts jusqu'au jour qu'il devait paraître devant le peuple d'Israël.

VI. *Dieu révèle à St. Joseph la naissance de Jésus-Christ.*

Pendant que le bruit des merveilles qui étaient arrivées à la naissance de saint Jean, se répandait

dans tout le pays des montagnes de Judée, la sainte Vierge, qui était retournée à Nazareth, méditait dans un profond silence le mystère que Dieu opérait en elle : elle n'avait rien dit à son époux de ce qui lui était arrivé ; mais la grossesse la découvrit, et il s'apperçut qu'elle était enceinte. Comme c'était un homme juste, il ne voulut pas la diffâmer ; mais il se résolut de la quitter secrètement ; et il était dans cette pensée, lorsqu'un ange qu'il vit en songe, lui dit : " Joseph, fils de David, ne craignez point " de prendre avec vous Marie votre femme : car " le fruit qu'elle porte dans son sein, est l'ouvrage " du Saint-Esprit : elle enfantera un fils que vous " nommerez JESUS, parce que ce sera lui qui sau- " vera son peuple de ses péchés." Joseph obéit à cet ordre, et il demeura avec son épouse, vivant tous deux dans une parfaite continence. C'est ainsi que s'accomplissait ce que Dieu avait prédit autrefois par le prophète Isaîe en ces termes : " Une Vierge " concevra et enfantera un Fils à qui on donnera " le nom d'Emmanuel, *qui signifie*, Dieu avec " nous."

VII. *Naissance de Jésus-Christ.*

Cependant le temps auquel la sainte Vierge devait accoucher, arriva, et elle enfanta Jésus. Mais avant que de rapporter l'histoire de cette naissance, il est juste de faire connaître celui qui est né ainsi. Jésus-Christ est Dieu et homme tout ensemble, et il rassemble dans une seule personne la nature divine et la nature humaine. Comme homme, il est le fils de la sainte Vierge ; comme Dieu, il n'a que Dieu pour père : comme homme, il naît dans le temps ; comme Dieu, il est de toute éternité. Voici donc quelles furent les circonstances de sa naissance temporelle.

Auguste, qui gouvernait l'empire Romain, voulant

avoir le dénombrement de tous ses sujets, fit publier un édit qui obligeait chacun de se faire enrégistrer dans la ville dont il tirait son origine. Pour obéir à cet ordre, saint Joseph partit de Galilée avec la sainte Vierge, et alla à Bethléem, ville de Judée, y faire écrire son nom, parce qu'il était de la famille de David, et que ce prince était né à Bethléem, qui, pour ce sujet, est appelé dans l'évangile ville de David. Quand ils y furent, le moment des couches de la sainte Vierge arriva. Elle enfanta donc Jésus, surnommé le Christ ; elle l'enveloppa de langes ; et parce qu'il n'y avait pas eu pour elle de place dans les hôtelleries, elle le coucha dans une crêche. Des bergers qui gardaient leurs troupeaux durant la nuit près de ce lieu, furent environnés tout d'un coup d'une grande lumière, et virent un ange qui leur dit : " Ne craignez point, car je vous annonce une heu-" reuse nouvelle qui comblera tout le peuple d'une " grande joie ; c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de " David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, " le Seigneur ; et voici la marque à laquelle vous le " connaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé " de langes et couché dans une crêche." Il entendirent aussitôt une grande troupe de ces esprits bienheureux qui louaient Dieu, et qui disaient : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur " la terre aux hommes de bonne volonté." Les anges s'étant retirés, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, où ils trouvèrent Marie et Joseph avec l'enfant, qui était couché dans une crêche, et ils reconnurent la vérité de ce que l'ange leur avait dit. Ils s'en retournèrent glorifiant Dieu, publiant les merveilles qu'ils avaient vues, et ravirent d'admiration tous ceux qui les entendirent, pendant que la sainte Vierge repassait dans son cœur toutes ces choses, et les y conservait fidèlement.

VIII. *Circoncision de Jésus-Christ, et adoration des Mages.*

Jésus-Christ voulut bien se soummettre à la loi, pour nous apprendre par son exemple à être fidèles à accomplir celle de Dieu en toutes choses. C'est pourquoi l'évangile nous marque qu'il fut circoncis le huitième jour, et qu'il fut nommé Jesus, c'est-à-dire Sauveur, qui est le nom dont l'ange avait dit, dès avant sa conception, qu'il le fallait nommer, parce qu'il devait délivrer son peuple de ses péchés.

La sainte Vierge et saint Joseph étaient encore à Bethléem, lorsqu'on vit entrer dans Jérusalem des Mages. C'étaient de grands seigneurs qui venaient du côté de l'Orient, et qui demandaient où était le roi des Juifs nouvellement né, disant qu'ils avaient vu son étoile en Orient, et qu'ils étaient venus l'adorer. Cette demande surprit ceux de Jérusalem, et troubla Hérode, qui avait usurpé le royaume de la Judée. Il assembla aussitôt les princes des prêtres et les docteurs de la loi pour s'informer d'eux où devait naître le Messie qu'ils attendaient : " car il cançut bien que c'était le Messie que les Mages cherchaient sous le nom du roi des Juifs. Ils lui repondirent que c'était à Bethléem, selon les paroles du prophète Michée : " Et vous, Bethléem, terre de " Juda, vous n'êtes pas le moins considérable entre " les principales villes de cette tribu, puisque c'est " de vous que doit sortir le chef qui conduira mon " peuple d'Israël."

Après cette instruction, Hérode fit venir secrètement les Mages, leur demanda en quel temps ils avaient vu l'étoile dont ils parlaient, et les envoya à Bethléem : il leur dit : " Allez, et informez-vous avec " soin de l'Enfant que vous cherchez ; et quand vous " l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille " aussi l'adorer." A peine s'étaient-ils mis en

chemin pour aller à Bethléem, qu'ils aperçurent l'étoile qui leur était apparue en Orient ; et l'évangile remarque qu'en la voyant ils furent tranportés d'une grande joie : elle marcha devant eux pour les conduire, et elle s'arrêta sur le lieu où était Jésus-Christ. Ils entrèrent dans la maison, où ils trouvèrent l'Enfant avec la sainte Vierge sa mère, et se prosternèrent devant lui, l'adorèrent, et lui offrirent pour présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Après lui avoir rendu leurs adorations, ils s'en retournèrent en leur pays, mais sans repasser par Jérusalem, parce qu'ils furent avertis en songe de n'aller point trouver Hérode.

IX. *Purification de la sainte Vierge.*

Quarante jours s'étant écoulés depuis la naissance de Jésus-Christ, la sainte Vierge alla avec saint Joseph à Jérusalem, offrir pour sa purification le sacrifice prescrit par la loi ; et l'évangile remarque qu'elle offrit le sacrifice des pauvres. Ils portèrent Jésus-Christ avec eux pour le présenter à Dieu.

Pendant qu'ils étaient au temple, un saint vieillard nommé Siméon, y vint par le mouvement du Saint-Esprit. C'était un homme juste et craignant Dieu, rempli du saint-Esprit, et qui soupirait sans cesse après la venue du Rédempteur par qui Dieu avait promis de consoler son peuple. L'esprit de Dieu, qui lui avait inspiré le désir et l'attente du Sauveur, lui avait aussi promise qu'il ne mourrait point sans l'avoir vu. C'est pourquoi, lorsque la sainte Vierge et saint Joseph apportèrent Jésus-Christ au temple, ce saint vieillard, poussé par un inspiration divine, y entra, prit l'enfant entre ses bras, et bénit Dieu, qui accomplissait ce qu'il lui avait promis : puisque ses yeux voyaient le Sauveur que Dieu devait exposer à la vue de tous les peuples, pour être la lumière des nations, et la gloire d'Israël.

Joseph et Marie étaient dans une admiration profonde de ce qu'il voyaient et entendaient, lorsque Siméon s'adressant à eux, les bénit, et dit à la sainte Vierge que cet enfant qu'elle venait présenter à Dieu, était pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, qu'il serait en butte à la contradiction des hommes ; et que ces contradictions, qui découvriraient les pensées et les disposition secrètes de plusieur personnes, seraient pour elle un fer tranchant qui lui percerait l'âme de douleur. Il survint au même instant une sainte veuve nommée Anne, âgée de quatre-vingt quatre ans, qui avait le don de prophétie, et qui demeurait sans cesse dans le temple, servant Dieu jour et nuit par les priéres et par les jeûnes. Elle vit Jésus-Christ, et elle le connu par la même lumière qui l'avait fait connaitre à Siméon. Elle loua Dieu de la grâce qu'il faisait au monde en lui donnant un Sauveur, et elle parla de ce Sauveur à tous ceux qui attendaient son avènement.

X. *Fuite de Jésus-Christ en Egypte.*

La sainte Vierge et saint Joseph se retirèrent de Jérusalem après y avoir accompli tout ce qui était ordonné par la loi. Cependant Hérode, qui attendait le retour des Mages pour savoir d'eux où était le nouveau roi qu'il appréhendait, se voyant frustré dans son attente, parce que comme il a été dit ci-devant, les Mages s'en étaient retournés par un autre chemin, entra dans une extrême colère, et résolut de faire égorger tous les enfans de Bethléem et d'alentour, qui étaient nés depuis deux ans. Il exécuta en effet ce dessein barbare, et il pensait bien envelopper dans ce carnage celui dont il avait résolu la perte : mais Dieu trompa la cruauté de ce prince : et de tant d'enfans dont il répandit la sang, le seul qu'il cherchait fut le seul qu'il ne put faire mourir : car un ange avait averti en songe saint Joseph des projets

que ferait Hérode pour ôter la vie à Jésus-Christ, et lui avait ordonné de prendre l'enfant et sa mère et de s'enfuir en Egypte, où il demeurerait jusqu'à ce qu'il reçût un nouvel ordre. Joseph avait obéi aussitôt à ce commandement, et avait fui en Egypte, où, après la mort d'Hérode, le même ange lui apparut encore, et lui dit de retourner en Judée, parce que celui qui voulait faire mourir le Sauveur, était mort lui-même. Il revint aussitôt dans la terre d'Israël avec Jésus-Christ et la sainte Vierge: mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée en la place d'Hérode son père, il appréhenda d'y aller ; et ayant été averti en songe de se retirer dans la Galilée, il établit sa demeure dans la ville de Nazareth.

XI. *Jésus est trouvé parmi les Docteurs.*

Cependant l'enfant Jésus croissait et se fortifiait, étant plein de sagesse et de grâces. Lorsqu'il eut environt l'âge de douze ans, il fut à Jérusalem avec la sainte Vierge et saint Joseph, qui y allaient tous les ans à la fête de Pâque, et il y demeura après la fête, sans qu'ils s'en apperçussent ; en sorte qu'il s'en retournaient sans lui s'imaginant qu'il marchait devant ou après eux avec quelqu'un de leur compagnie ; mais lorsqu'après avoir marché un jour, ils ne le trouvèrent point, ni avec eux, ni parmi leurs parens, ils retournèrent le chercher à Jérusalem, et trois jours après ils le trouverent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant, les questionnant comme pour s'instruire, et faisant admirer en sa personne la sagesse des réponses qu'il faisait lui-même à ceux qui l'interrogeaient. C'est ainsi que Jésus nous donnait dans sa conduite le modèle du désir que nous devons avoir d'être instruits de la loi de Dieu, et celui de la docilité avec laquelle nous devons écouter les pasteurs de son église, soummettant volontiers nos lumières à leur autorité. La Sainte Vierge et

saint Joseph furent remplis d'étonnement, lorsqu'ils le virent en cet état ; et sa mère, lui représentant la douleur qu'ils avaient ressentie, lorsqu'ils l'avaient perdu, et la peine qu'ils avaient eu à le chercher, lui dit : " Mon fils, pourquoi avez vous agi ainsi avec " nous ?" Il leur répondit : " Pourquoi est-ce que " vous me cherchiez ? ne saviez-vous pas qu'il faut " que je sois occupé à ce qui regarde le service de " mon Père ?" Ils ne comprirent point cette réponse ; ce qui n'empêcha pas la sainte Vierge d'en conserver toutes les paroles dans son cœur. Il s'en retourna à Nazareth avec eux, et il y resta jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de trente ans. Tout ce que l'évangile nous apprend de la vie de Jésus-Christ pendant tout ce temps-là, c'est qu'*il était soumis à Joseph et à Marie*, pour nous faire comprendre, par son exemple, que la vertu la plus importante pour nous, c'est l'humilité, la docilité et la soumission à ceux qui sont au-dessus de nous ; et qu'il est plus important d'apprendre à être docile et humble, qu'à faire des choses admirables pour la gloire de Dieu.

XII. *Prédication de Saint Jean.*

Saint Jean dans le désert, se préparait, par la retraite, à l'emploi auquel Dieu l'avait destiné. Mais, parce que Jésus-Christ ne devait paraître qu'après que saint Jean l'aurait annoncé, Dieu le fit sortir enfin de la solitude. Ce saint précurseur vint donc dans le désert de Judée et dans tout le pays du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence. Ce baptême ne donnait pas la rémission des péchés, mais il disposait les hommes à le recevoir, et il était la figure du baptême que Jésus-Christ devait instituer dans la suite. Deux prophètes rapportés par les évangélistes, avaient prédit, long-temps auparavant, l'emploi et le ministère de saint Jean ; l'un l'appellant

l'ange de Dieu, qui devait marcher devant Jésus-Christ pour lui préparer les voies ; et l'autre disant qu'on entendrait dans le désert la voix de celui qui crierait : *Preparez la voie du Seigneur ; rendez droits les sentiers de notre Dieu.*

Il commença à prêcher, en disant : *Faites pénitence, car le royaume du ciel est proche.* Ce qui donnait plus de poids à ses discours, c'est qu'il prêchait la pénitence par son exemple encore plus que par ses paroles. Il n'avait pour habit qu'un sac tissu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir, et il ne mangeait que des sauterelles et du miel sauvage. Tout Jérusalem, tous les pays des environs du Jourdain, et toute la Judée allait le trouver : ils confessaient leurs péchés, et il les baptisait dans le Jourdain.

Il vit entre autres des Pharisiens et des Saducéens qui s'adressaient à lui pour recevoir son baptême. Les Pharisiens étaient des Juifs qui se piquaient d'une parfaite connaissance et d'une observation exacte de la loi : ils avaient acquis une grande estime et autorité parmi le peuple : mais nous verrons dans la suite de cette histoire, qu'ils étaient de grands hypocrites, qui, sous l'écorce d'une vertu extérieure, cachaient un orgueil insupportable. Les Saducéens ne croyaient point à l'immortalité de l'âme, et ils étaient en petit nombre. Voici comme saint Jean parla aux personnes de ces deux sectes, qui vinrent à lui pour être baptisées : " Race de vipères, qui " vous a averti de fuir la colère qui doit tomber sur " vos têtes ? Faites donc de dignes fruits de péni- " tence, et ne pensez pas dire en vous-mêmes que " vous êtes les enfans d'Abraham ; car je vous dé- " clare que Dieu peut faire naître de ces pierres " mêmes des enfans d'Abraham. La coignée est " déjà à la racine de l'arbre. Tout arbre qui ne

" produit point de bon fruit, sera coupé, et jeté au " feu."

Le peuple, les publicains, c'est-à-dire les fermiers et receveurs des impôts, et les soldats, lui demandèrent ce qu'ils devaient faire ; il répondit au peuple : *Que celui qui a deux vêtemens, et qui a de quoi manger, en donne à celui qui n'en a point.* Il avertissait les publicains de ne rien exiger au-delà de ce qui leur était ordonné ; et les soldats, de se contenter de leur paie, et de n'user ni de violence ni de tromperie envers personne.

XIII. *Jésus-Christ est baptisé par saint Jean.*

Tandis que toute la Judée allait se faire baptiser par saint Jean dans le Jourdain, Jésus-Christ, ayant alors environ trente ans, sortit de Nazareth, où il avait attendu dans la retraite et le silence le temps d'exercer le ministère pour lequel il était venu au monde : il vint sur les bords du Jourdain pour recevoir avec les autres le baptême de son précurseur. Saint Jean admirant ce profond abaissement du Fils de Dieu, s'opposa autant qu'il put à ce que Jésus voulait faire, en lui disant : " C'est moi qui dois être baptisé par " vous, et cependant vous venez a moi !" Mais Jésus lui répondit : " Laissez-moi faire présentement " ce que je veux ; car c'est ainsi qu'il faut que nous " accomplissions toute justice." Saint Jean se rendit à ce commandement, et baptisa Jésus-Christ, qui, après avoir été baptisé, sortit hors de l'eau, et se mit en prière. Pendant qu'il priait, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, descendit et demeura sur lui, et une voix qui venait du ciel fit entendre ces paroles, *Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui je mets mes complaisances.* Il quitta ensuite les bords du Jourdain : le Saint-Esprit le conduisit aussitôt dans le désert.

XIV. *Jésus-Christ jeûne, et est tenté.*

Jésus passa quarante jours dans le désert sans boire ni manger. Comme il y avait été conduit par le Saint-Esprit, afin qu'il y fût tenté, il voulut bien, après ce jeûne rigoureux, sentir les atteintes de la faim. Le démon en prit occasion de le tenter : en effet, il s'approcha de lui, et lui dit : " Si vous êtes " le Fils de Dieu, commandez que ces pierres de- " viennent des pains." Jésus lui répondit : " L'hom- " me ne vit pas seulement de pain, mais de toute " paroles qui sort de la bouche de Dieu."

Alors le démon le transporta sur le haut du temple de Jérusalem, et lui proposa de se jeter en bas, pour faire voir qu'il était le Fils de Dieu : " car il est écrit " (lui disait-il) que Dieu ordonnera à ses anges de " vous garder ; et ils vous soutiendront de leurs " mains, afin que vous ne vous blessiez point." Jésus répliqua à ce passage de l'Ecriture par un autre où il est dit : " Vous ne tenterez point le Seigneur " votre Dieu."

Après cela, le démon le transporta sur une haute montagne, d'où il lui fit voir en un moment tous les royaumes du monde, avec l'éclat et la pompe qui les accompagnent, et lui promit toutes ces choses s'il voulait se prosterner, devant lui et l'adorer : " car " elles m'ont été données (lui disait-il faussement), " et je les donne à qui il me plaît." Alors Jésus lui répondit : " Retire-toi, Satan ; car il est écrit : " Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne " servirez que lui seul." Le démon ayant ainsi achevé inutilement toutes ses tentations, se retira pour un temps ; et les anges s'approchèrent de Jésus-Christ, et se mirent à le servir.

XV. *Saint Jean rend témoignage à Jésus.*

Jésus sortit du désert, et retourna au lieu où saint

Jean prêchait et baptisait. Ce fidèle précurseur ne cessait de parler de Jésus-Christ à ceux qui l'écoutaient. Pendant qu'il en parlait si avantageusement, on le prenait lui-même pour le Messie ; et on lui envoya de Jérusalem des prêtres et des Lévites, qui étaient tous Pharisiens, et par conséquent fort considérés du peuple, pour savoir de lui ce qu'il était. Ce fut alors qu'il confessa qu'il n'était point le Christ. Ils lui demandèrent s'il était Elie, ou quelqu'autre prophète : et comme il leur eut dit que non, ils lui dirent : " Qui êtes-vous donc, afin qne nous rendions " quelque réponse à ceux qui nous ont envoyés ? " Que dites-vous de vous-mêmes ?" " Je suis, re- " pondit-il la voix de celui qui crie dans le désert : " Rendez droites les voies du Seigneur." Ils insistèrent : " Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes " ni le Messie, ni un prophète." A quoi il repartit : " Il est vrai que je baptise dans l'eau. Il y en a un " au milieu de vous que vous ne connaissez point : " c'est lui qui doit venir après moi, mais qui était " avant moi, et je ne suis pas digne de dénouer les " cordons de ses souliers."

Le lendemain il vit venir à lui Jésus-Christ, et voulant le faire connaître, il dit à ceux qui étaient present : " Voici l'agneau de Dieu ; voici celui qui " efface les péchés du monde." Et il assura avoir vu le Saint-Esprit descendre et demeurer sur lui sous la figure d'une colombe, et que c'était celui-la qui donnerait le baptême du Saint-Esprit.

XVI. *Jésus-Christ commence à avoir des disciples.*

Un autre jour, Jésus passant près du Jourdain, saint Jean, qui était là avec deux de ses disciples, dit, des qu'il le vit : *Voici l'agneau de Dieu.* Ces deux disciples de Jean ayant oui ces paroles, suivirent Jésus, qui, s'étant retourné, leur demanda qui ils

cherchaient. Ils lui répondirent ; *Maître, où demeurez-vous ? Venez*, leur dit-il, *et voyez.* Ils y allèrent, et demeurèrent avec lui. Un de ces deux disciples, nommé André, avait un frère appelé Simon, à qui il dit : *Nous avons trouvé le Messie* : et il l'amena à Jésus, qui l'ayant regardé, lui dit : *Vous êtes Simon, fils de Jean, vous serez appelé Pierre :* le Sauveur lui donnant ce nom pour le préparer à la dignité où il voulait l'élever.

Le jour d'après, le Fils de Dieu voulant s'en aller en Galilée, trouva un nommé Philippe, qui était de Bethsaïde, d'où étaient aussi André et Pierre, et il lui dit : *Suivez-moi.* Philippe rencontra Nathanaël, et lui apprit qu'ils avaient trouvé le Messie promis par la loi et prédit par les prophètes, et que ce Messie était Jésus de Nazareth.

XVII. *Premier miracle de Jésus-Christ.*

Jésus étant parti des bords du Jourdain, se trouva le troisième jour à des nôces qui se faisaient à Cana en Galilée, où la sainte Vierge était, et où il avait été convié avec ses disciples. Le vin venant à manquer, Marie dit à son Fils, *Ils n'ont point de vin.* Mais Jésus nous voulant apprendre qu'il ne faut avoir aucuns égards humains dans les fonctions où il y va du service et de la gloire de Dieu, et qu'on doit alors regarder ses propres parens comme des étrangers, répondit à sa mère: "Femme, qu'avons-nous de "commun ensemble ? mon heure n'est pas encore "venue." La sainte Vierge ne fut point troublée de cette réponse ; elle espéra que son Fils accorderait à sa prière le miracle qu'elle lui avait demandé. Elle dit donc à ceux qui servaient, de faire tout ce qu'il leur ordonnerait. Il y avait là six grandes urnes de pierre qui servaient aux purifications, dont l'usage était fréquent parmi les Juifs. Le Fils de Dieu les fit

remplir d'eau, quand elles furent pleines, il dit aux serviteurs : " Puisez maintenant, et portez-en " au maître-d'hôtel." Le maître-d'hôtel en goûta, et trouva que c'était d'excellent vin. Ce changement d'eau en vin fut le premier miracle de Jésus-Christ. Les saints pères ont remarqué que ce n'est pas sans mystère qu'il fut accordé à la demande de la sainte Vierge : il servit à manifester la gloire de la mission de Jésus-Christ, et à faire que ses disciples crussent en lui.

XVIII. *Il chasse du temple les marchands.*

De Cana, Jésus alla avec sa sainte mère, ses parens et ses disciples à Capharnaüm, ville de la même province de Galilée, où il demeura peu, parce que la solennité de la Pâque étant proche, il alla à Jérusalem. Il y trouva dans le temple des marchands qui y vendaient des bœufs, des moutons et des colombes ; et des changeurs qui étaient assis à leur bureau : il fit aussitôt un fouet avec des cordes, et les chassa tous du temple, jeta par terre l'argent des changeurs et renversa leurs bureaux, en disant à ces profanateurs : " Otez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison " de mon Père une maison de trafic."

Il fit plusieurs miracles à Jérusalem pendant la fête de Pâque, qui durait sept jours ; et beaucoup de personnes crurent en son nom. Mais il ne se fia pas à tous ceux que ces miracles attiraient à lui : parce qu'il pénétrait le fond de tous les cœurs, et qu'il connaissait parfaitement ce qu'il y avait de solide et n'imparfait dans leur foi.

XIX. *Entretien de Jésus-Christ avec Nicodème*

Pendant qu'il était à Jérusalem, un sénateur Juif, nommé Nicodème, de la secte des Pharisiens, le vint trouver la nuit, et lui dit : " Maître, nous savons

" que vous êtes un docteur venu de la part de Dieu : " car personne ne saurait faire les miracles que vous " faites, si Dieu n'est avec lui."

Jésus prit de là occasion d'apprendre à ce Pharisien la nécessité du baptême pour entrer dans le ciel ; en lui disant que si on ne renaît de l'eau du saint-Esprit, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

Il lui découvrit ensuite ces grands mystères de notre religion, que le serpent d'airain qui fut élevé par Moïse dans le désert, pour que ceux qui étaient mordus par des serpens de feu, fussent guéris de leurs blessures en le regardant, étant la figure du Messie, " qui devait être aussi élevé *sur la croix*, afin que " quiconque croirait en lui ne périt point : car Dieu " a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son " Fils unique, afin que quiconque croira en lui, ne " périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, " *ajouta-t-il*, n'a pas envoyé son Fils dans le monde " pour le juger, mais pour le sauver. Celui qui croit " en lui n'est point jugé ; mais celui-là est déjà jugé, " qui refuse de croire. Or, voici ce qui le condamne. " La lumière est venue au monde, et les hommes " ont plus aimé leurs ténèbres que la lumière, parce " que leurs œuvres étaient mauvaises : car celui qui " fait le mal, hait la lumière, parce qu'elle manifeste " le défaut de ses œuvres." Tels furent les principaux enseignemens que Jésus donna à Nicodème.

XX. *Emprisonnement de saint Jean.*

Saint Jean ne se borna pas à prêcher la pénitence sur les bords du Jourdain ; il alla jusques dans la cour du prince rendre témoignage à la justice. Hérode Antipas, fils du grand Hérode, sous lequel Jésus-Christ était né, avait épousé, contre toutes les lois, Hérodiade, qu'il avait enlevée à son frère. Jean alla le reprendre de ce crime, et de tous les autres

maux qu'il avait faits, et lui dit hardiment qu'il ne lui était pas permis d'avoir pour femme la femme de son frère. Hérode ne s'irrita pas tout d'un coup contre le saint ; au contraire, comme il le tenait pour un homme juste, il avait pour lui du respect, de la crainte et l'estime : il était même bien aise de l'entendre quelquefois, et il suivait ses avis avec beaucoup de zèle.

Hérodiade n'était pas dans la même disposition à l'égard de St. Jean ; car elle le haïssait mortellement, et elle cherchait toutes les occasions de le perdre. Elle corrompit enfin l'esprit d'Hérode ; et ce prince, pour lui complaire, envoya prendre le saint, et le fit mettre en prison : il l'eut même fait mourir, s'il n'eût appréhendé le peuple, de qui saint Jean était regardé comme un prophète. Jésus ayant su l'emprisonnement de son précurseur, et que les Pharisiens s'offensaient de ce qu'il avait plus de disciples et qu'il baptisait plus de personne que Jean, se retira de la Judée, et s'en retourna en Galiléé par la Samarie.

XXI. *La Samaritaine,*

Jésus arriva sur l'heure du midi auprès d'une ville des Samaritains, nommée Sichar ; et comme il était fatigué, il s'assit sur le bord d'un puits, qu'on appelait la fontaine de Jacob. Une femme du pays vint querir de l'eau à ce puits, et il lui demanda à boire. Cette femme, qui le reconnut pour Juif, s'étonna de ce qu'il voulait bien recevoir d'une Samaritaine le service qu'il lui demandait : car les Juifs avait en horreur les Samaritains, parce qu'ils possédaint une partie de leur pays, et qu'ils avaint altéré la loi de Moïse par plusieurs superstitions païennes qu'ils y avait mêlées. Elle témoigna donc sa surprise à Jésus ; mais il lui dit : " Si vous connaissiez le don

" de Dieu, et qui est celui qui vous demande à boire, " vous lui en auriez demandé vous même, et il vous " aurait donné une eau vive."

Elle prit ces paroles à lettre; et ne sachant s'il voulait puiser cette eau vive dans le puits qui était là, ou ailleurs, elle lui répondit : " Seigneur, vous " n'avez pas de quoi en puiser, et ce puits est pro- " fond. Etes-vous plus grand que notre Père Jacob, " qui nous a donné ce puits, dont il a bu lui-même " avec toute sa famille?" " Quiconque boit de " cette eau, *repartit Jésus*, aura encore soif; au lieu " que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai " n'aura jamais soif; mais elle deviendra en lui une " fontaine qui rejaillira jusques dans la vie éternelle." Ce que Jésus disait ou de la grâce, qui éteint en l'homme la soif des choses de la terre, ou de la gloire qui rassasiera parfaitement tous nos desirs, fut encore entendu par la Samaritaine, d'une eau matérielle, ce qui lui fit dire à Jésus-Christ avec bien de l'empressement : " Seigneur donnez moi de cette eau, afin " que je ne sois plus obligée d'en venir puiser ici." Jésus lui dit : "Allez querir votre mari;" et sur ce qu'elle dit qu'elle n'en avait point, il lui répliqua : " " Vous avez raison; car vous en avez eu cinq, et celui " que vous avez maintenant n'est pas votre mari."

Elle vit bien par ces paroles, que celui qui lui parlait, connaissait toute sa vie; et elle lui dit, soit pour détourner un discours qui ne lui était point favorable, soit pour profiter de la rencontre d'une personne si éclairée, et s'instruire de ce qu'elle ne savait pas : " Seigneur, je vois bien que vous êtes un prophète. " Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous " autres, vous dites que le lieu où il faut adorer est à " Jérusalem." Jésus prit de là occasion d'apprendre à cette femme que Dieu étant en esprit et en vérité, il veut être adoré en esprit et en vérité, et avec con-

naissance de ce que l'on adore ; que cette adoration ne dépend point des lieux, et que le temps était venu que Dieu serait adoré de la sorte. " Je sais, *répartit-* " *elle*, que le Messie doit venir ; lorsqu'il sera venu, " il nous instruira de tout." Sur quoi Jésus lui dit qu'il était lui-même le Messie dont elle parlait.

En même temps ses desciples, qui étaient allés à la ville pour acheter à manger, arrivèrent, et furent bien étonnés de le voir en conversation avec une femme : mais le respect qu'il avaient pour lui, les empêcha de lui faire aucune question là-dessus. Elle cependant, toute étonnée, laissa sa cruche, courut à la ville, et dit aux habitans: " Venez voir un homme " qui m'a dit toute ce que j'ai fait : ne serait-ce " point le Christ ?" Jésus était demeuré au bord du puits ; et comme ses disciples le pressaient de manger, il leur dit : " Ma nouriture est de faire la volonté " de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son " œuvre." Cette œuvre était le salut des hommes ; et sa nourriture était la foi de ceux qu'il convertissait.

Cependant la femme à qui il avait parlé revint avec les habitans de Sichar, qui, croyant déjà en lui sur ce qu'elle lui avait dit, le vinrent prier de demeurer chez eux. Il y passa deux jours, et par ses discours, il fortifia leur foi, et accrut le nombre de ceux qui crurent en son nom ; de sorte qu'ils disaient à cette femme : " Ce n'est plus sur ce que vous nous avez " dit que nous croyons ; car nous l'avons ouï nous- " mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le sauveur " du monde."

XXII. *Jésus-Christ prêche dans la Galilée.*

Jésus étant parti de Sichar, continua son voyage de Galilée, rempli de la vertu du Saint-Esprit, et fut bien reçu par les Galiléens, parce qu'il avaient vu

les miracles qu'il avait faits à Jérusalem pendant la solennité de Pâque. Là il commença à prêcher l'évangile, c'est-à-dire, l'heureuse nouvelle du royaume de Dieu, qui allait être ouvert aux hommes, et il disait : " Le temps est venu, le royaume de Dieu " est proche ; faites pénitence, et croyez à l'évangile." C'est ce qu'il enseignait dans les synagogues de la province avec un grand succès ; car tout le monde l'estimait, et sa réputation se répandait dans tout le pays.

Un jour qu'il était à Cana, ce lieu ou il avait changé l'eau en vin, un officier alla le trouver, et le pria de venir avec lui à Capharnaüm pour guérir son fils qui se mourait. Jésus, qui pénétrait le fond des cœurs, et qui connaissait ce qu'il y avait d'imparfait dans la foi de celui qui venait le prier, lui dit : " Si " vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous " ne croyez point." Mais ce Seigneur le pressant de venir avant que son fils mourût, il lui répondit : " Allez, votre fils se porte bien." Il crut ce que Jésus lui disait : et comme il s'en allait, ses serviteurs vinrent au-devant de lui et lui apprirent la guérison de son fils. Il s'informa de l'heure qu'il s'était mieux porté: ils lui dirent que la fièvre l'avait quitté le jour précédent, à une heure après midi : or, c'était la même heure à laquelle Jésus lui avait dit : *Votre fils se porte bien.* Ce miracle le convertit avec toute sa famille, et il crut en J.-C.

XXIII. *Vocation de quatre apôtres.*

Il y avait à l'orient de la Galilée un grand lac auquel l'évangile donne le nom de mer, et qui est appelé tantôt la mer de Galilée, à cause de cette province, dont une partie est sur le bord de ce lac ; et tantôt la mer de Génésareth ou de Tibériade, à cause d'une ville qui portait ces deux noms, et qui était

située sur le même rivage. Un jour que Jésus marchait le long de ce lac, il vit deux pêcheurs qui jetaient leur filets dans l'eau : l'un était Simon, et l'autre André son frère, qui ayant ouï dire à saint Jean, dont ils étaient disciples, que Jésus était l'Agneau de Dieu, l'avaient suivi. Ils ne s'étaient point attachés pour lors entièrement à sa suite, et ils étaient retournés chez eux exercer leur emploi. Un peu au-delà du lieu où il les vit pêcher, il y avait deux autres frères, nommés Jacques et Jean, qui étaient avec Zébédée leur père dans une barque où ils raccommodaient leur filets. Ces quatre pêcheurs étaient de Bethsaïde, ville de Galilée. Il les appela tous quatre à lui, et il leur fit tout quitter pour le suivre ; mais il accompagna probablement cette vocation de la pêche miraculeuse qui est ainsi rapportée par saint Luc :

Cet Evangéliste dit que Jésus étant sur le bord du lac de Génésareth, et se trouvant accablé par la foule du peuple qui se praissait pour entendre la parole de Dieu, il vit deux barques, dont les pêcheurs étaient descendus pour laver leur filets : il entra dans celle de Simon, et l'ayant fait un peu éloigner du bord, il s'y assit, et de la se mit à enseigner le peuple. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez " en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher." Simon lui dit : " Maître, nous avons travaillé toute " la nuit sans rien prendre ; néanmoins je jetterai le " filet, sur votre parole." L'ayant jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompant, ils firent signe à leur compagnons qui étaient dans une autre barque, de venir les aider. Ils vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en fallait peu qu'elles ne coulassent à fond. Simon-Pierre, épouvanté de ce miracle, aussi-bien que ses compagnons, se jeta aux pieds de Jésus, en

disant : " Seigneur, retirez-vous de moi, parce que " je suis un pécheur." Jésus lui dit : " Ne craignez " point, vous serez désormais un pêcheur d'hom- " mes.

Ce fut donc apparemment après ce prodige qu'il dit à Simon et à André : *Suivez-moi.* Il appella en même temps Jacques et Jean, qui laissèrent dans la barque Zébédée leur père avec ceux qui travaillaient pour lui, et tous quatre abandonnèrent leurs filets, et renoncèrent à tout pour le suivre, et pour s'attacher désormais entièrement à lui. C'est ainsi que quand Dieu nous a appelé à son service par une vocation particulière, on doit obéir à sa voix sans balancer, et s'estimer heureux de tout quiter pour le suivre.

XXIV. *Jésus délivre un posédé à Capharnaüm.*

Jésus alla ensuite demeurer à Capharnaüm, ville de Galilée. Il prêcha dans cette velle, et il y fit admirer sa doctrine de tout le monde, parce qu'il parlaient comme ayant puissance et autorité. Les jours du sabbat, il faisait des instructions dans la synagogue. Un jour il s'y trouva un posédé, qui se mit à crier : " Laissez-nous, qu'avons-nous à " démêler avec vous, Jésus de Nazareth ? Etes-vous " venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes; vous " êtes le Saint de Dieu." Mais Jésus parlant au démon avec menaces, lui dit *Tais-toi, et sort de cet homme.* Le démon se voyant ainsi forcé de lâcher sa proie, agita par de violentes convulsions celui qu'il était obligé de quitter, le jeta par terre, lui fit pousser un grand cri, et laissa aussitôt sain et entier. Tous ceux qui furent témoins de ce prodige, étaient dans un si grand étonnement, qu'il se demandaient les uns aux autres. " Qu'est-ce que ceci ? et quelle est " cette nouvelle doctrine ? Celui qui l'enseigne, com-

" mande avec empire et autorité aux démons, et ils
" obéissent."

XXV. *Jésus-Christ guérit la belle-mère de Simon, et plusieurs autres malades.*

Le Sauveur étant sorti de la synagogue, alla avec les fils de Zébédée dans la maison des deux frères Simon et André, où il trouva la belle mère de Simon, malade d'une grosse fièvre. Ses disciples le prièrent pour elle ; et lui s'approchant du lit, la prit par la main, la fit lever, commanda à la fièvre de la quitter. La fiévre la quitta au même instant ; et la malade fut si parfaitement guérie, que s'étant levée aussitôt, elle se mit à leur préparer à manger.

Cependant le bruit du miracle que Jésus avait fait dans la synagogue, se répandit de tous côtés dans Capharnaüm, et peut-être qu'on y sut aussi la guérison de la belle-mère de Simon : de sorte que le soir après le soleil couché, toute la ville s'assembla devant la porte du logis où il était : car tous ceux qui avaient des personnes affligées de quelque maladie que ce fût, les lui amenèrent, et il les guérit tous en imposant les mains sur chacun d'eux. Il délivra aussi par sa parole plusieurs possédés ; et les démons, en les quittant, criaient à haute voix : *Vous êtes le Fils de Dieu.* Mais lui les menaçait, et les empêchant de dire qu'il était le christ, soit qu'il ne voulût point recevoir des louanges de la bouche des esprits impurs, ni que la vérité fût annoncée par le père du mensonge ; soit qu'il voulût faire voir qu'il n'avait aucun commerce avec les démons, prévoyant que la calomnie inventerait quelque jour contre lui qu'il ne chassait les démons, qu'au nom et par la vertu du prince des démons.

XXVI. *Jésus-Christ parcourt toute la Galilée.*

Jésus sortit seul de grand matin de Capharnaüm,

et s'en alla faire sa prière dans un lieu désert. Simon-Pierre et ceux qui étaient avec lui le suivirent ; et l'ayant trouvé, ils lui dirent que tout le monde le cherchait. Il leur répondit qu'il fallait qu'il allât prêcher dans les villages et autres lieux voisins, puisque c'était pour exercer ce ministère qu'il étaient venu. Cependant tout le peuple, qui le cherchait, arriva au même lieu, et le voulait obliger à demeurer avec eux ; mais il leur dit ce qu'il venait de dire à ses desciples : " Il faut que je prêche aussi aux autres ville l'évan-" gile du royaume de Dieu ; car c'est pour cela que " j'ai été envoyé."

Il alla donc par toute la Galilée, préchant dans les synagogues, et guérissant tous les malades : en sorte que sa réputation s'étant répandue par toute la Syrie, on lui amenait de tous côtés des possédés et des personnes affligées de différens maux, et il était suivi d'une grande foule de peuple.

Un jour qu'il s'en vit presque accablé, il ordonna à ses disciples de passer de là à l'autre bord du lac de Génésareth. Un docteur de la loi, qui vit que Jésus les allait quitter, s'approcha, et lui dit : " Maître, je vous suivrai en quelque lieu que vous " alliez." Le sauveur lui répondit : " Les renards " ont des tannières, les oiseaux ont des nids, mais " le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête : " comme s'il eût voulu lui dire qu'il faillait un plus grand désintéressement et un plus grand courage qu'il ne pensait, pour suivre un homme qui, loin d'enrichir les siens n'avait pas sur la terre la moindre chose qui fût à lui.

Saint Luc parle d'une autre personne qui, voulant suivre Jésus, souhaitait d'aller auparavant dire adieu à ceux de sa maison, ou disposer de ce qui lui appartenait. Jésus lui dit ; " Quiconque ayant mis " la main à la charue, regarde derrière soi, n'est

" point propre au royaume de Dieu : " nous apprenant par cette réponse, que celui qui veut travailler solidement à l'affaire de son salut, ne doit penser qu'à cela, sans s'embarasser d'autre chose ; et qu'il ne doit pas différer sous prétexte des affaires temporelles, puisque les biens de ce monde ne doivent point être mis en paralléle avec l'importance de l'affaire du salut.

XXVII. *Jésus appaise une tempête.*

Jésus entra sur le soir dans une barque, pour passer, comme nous l'avons dit, à l'autre bord du lac de Génésareth : il avait avec lui ses disciples, qui renvoyèrent le peuple : ce qui n'empêcha pas qu'il n'entrât du monde dans quelques barques qui se trouvèrent là, pour le suivre. Comme ils passaient, il s'éleva une telle tempête, que les vagues entraient avec violence dans la barque où était Jésus, laquelle s'emplissait d'eau : pour lui, il s'était laissé aller exprès au sommeil, afin d'exercer la foi de ses disciples ; et il dormait à la poupe du vaisseau, lorsque ceux qu'il voulait éprouver, se voyant dans le péril, s'approchèrent de lui, et l'éveillèrent, en lui disant : " Maître, ne vous mettez-vous point en peine de ce " que nous périssons ? Seigneur, sauvez-nous." Il leur dit : " Pourquoi êtes-vous si timides, hommes " de peu de foi ?" Il se leva aussitôt, imposa silence aux vents et à la tempête, et commanda aux eaux de se calmer. Le vent cessa aussitôt, et il se fit un grand calme sur le lac, Jésus reprit de nouveau le peu de foi de ses disciples, en leur disant : *Où est votre foi ?* Eux cependant, et ceux qui étaient dans les autres barques, étaient surpris d'étonnement et de crainte, et il se disaient l'un à l'autre : " Qui " est celui-ci, qui commande ainsi aux vents et à la " mer, et qui se fait obéir par ces élémens ?" Ce sera

avec le même succès que Jésus viendra à notre secours, si nous recourons à lui avec amour et confiance, dans nos malheurs et dans nos tentations.

XXVIII. *Jésus-Christ délivre deux possédés.*

Les barques arrivèrent au pays des Gérasséniens, qui est à l'orient du lac qu'elles venaient de passer ; et dès-que Jésus fut descendu de sa barque, il vit venir à lui deux possédées, qui se mirent à crier : " Jésus fils de David, qu'y a-t-il entre vous et nous ? " Etes vous venu ici pour nous tourmenter avant le " temps ?" Ces deux hommes faisaient leur demeure dans des tombeaux, et ils étaient si furieux, que personne n'osait passer par ce chemin-là.

Il y en avait un sur-tout qui était agité du démon depuis fort long-temps : il n'avait ni habit, ni maison, mais il demeurait nuit et jour sur les montagnes et dans les sépulcres, criant et se meurtrissant lui-même à coups de pierres : on l'avait souvent chargé de chaînes, et on lui avait mis les fers aux pieds, mais il avait toujours brisé ses fers, et le démon alors le transportait dans les déserts ; en sorte que personne n'avait jamais pu le dompter.

Il vit de loin Jésus-Christ, et il courut à lui avec son compagnon ; et le démon qui parlait par sa bouche, pria le Fils de Dieu de ne le point tourmenter, en lui ordonnant de quitter ce possédé : cependant Jésus lui commanda de sortir de cet homme, et lui demanda en même temps son nom. Il répondit qu'il s'appelait *Légion*, parce qu'il était entré plusieurs démons dans ce malheureux : et comme un de leurs plus grands supplices est d'être réduits à ne pouvoir faire de mal aux hommes, ils conjuraient Jésus-Christ de ne leur point commander de s'en aller dans l'abyme, mais de permettre au moins qu'en sortant du corps de ces deux possédés, pussent-ils

entrer dans un troupeau de pourceaux qui paissaient près de ce lieu-là le long des montagnes : Le Fils de Dieu leur accorda ce qu'ils demandaient ; et en leur abandonnant ces pourceaux, il nous apprit, 1°. qu'il peut disposer, comme il lui plaît, de tout ce qui est à nous, puisque nous n'avons rien qui ne vienne de lui ; 2°. que le démon ne peut rien sur nous, ni sur ce qui nous appartient, qu'autant que Dieu veut le lui permettre : 3°. quelle est la haine et la rage du démon contre les hommes qu'il voudrait tourmenter en toute manière, soit en leur personne, en leurs biens, et ce qu'il serait capable de faire pour assouvir cette haine, si Dieu ne donnait à sa fureur les bornes qu'il lui plaît.

C'est ce qu'on peut voir par ce qui arriva à ces pourceaux ; car dès-que Jésus eut permis aux démons d'y entrer, ils les firent tout courir avec impétuosité sur les rochers, et les précipitèrent de là dans le lac, ou il y en eut environ deux mille de noyés. Ceux qui les gardaient coururent en porter la nouvelle dans les villes et dans les villages d'alentour, et attirèrent au lieu où était Jésus une grande quantité de personnes, qui voulurent savoir la vérité de ce qu'on leur venait de dire. Ils trouvèrent cet homme qu'il avait délivré d'une légion de démons, assis à ses pieds, habillé, en son bon sens, et aussi doux et aussi tranquille qu'il était furieux et terrible auparavant. Ils apprirent toutes les circonstances de sa délivrance, de ceux qui en avaient été les témoins, et ils en furent saisis de frayeur.

Toute la ville de Gerasa vint trouver Jésus, et ne le regarda qu'avec tremblement. Ils eurent du respect pour celui qui commandait ainsi aux démons ; mais ils eurent peur d'un homme qui précipitait leurs pourceaux dans la mer ; et soit qu'ils ne se crussent pas dignes de la présence de Jésus-Christ,

soit qu'ils craignissent de plus grande pertes que celle qu'ils venaient de faire, ils le supplièrent de se retirer de leur pays. Celui qui avait été délivré, pria son libérateur de lui permettre d'aller avec lui; mais Jésus lui dit : " Retournez à votre maison, et " racontez les grandes choses que Dieu a faites en " votre faveur." Il obéit à cet ordre, et il s'en alla par toute la ville et dans tout le pays publier les grâce que Jésus lui avait faites.

XXIX. *Jésus guérit un paralytique à Capharnaüm.*

Le Fils de Dieu voulant sortir du pays des Gérasséniens, comme ils l'en avaient prié, remonta dans la barque et trouva à l'autre bord du lac une grande foule de peuple qui l'attendait, et qui le reçu avec beaucoup de joie. Il retourna à Capharnaüm, Là, un jour il assembla autour de lui un si grand nombre de personnes, que tout le logis et tout l'espace de devant la porte ne les pouvaient contenir. Il y avait auprès de lui des Pharisiens et des docteurs de la loi, qui étaient venus de tous les villages de la Galilée, du pays de la Judée, et de la ville de Jérusalem. Il leur prêchait à tous la parole de Dieu : et il faisait paraître par les effets le pouvoir que Dieu lui avait donné pour la guérison des malades.

On lui voulut présenter un paralytique ; mais on ne savait pas où le faire entrer, à cause de la foule du peuple : ceux qui le portaient s'avisèrent de monter sur le haut de la maison, et d'en découvrir le toit ; et ayant fait une ouverture, ils descendirent par-là le lit où était couché le malade, qu'ils placèrent devant le Fils de Dieu. Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : " Mon fils, ayez confiance, vos péchés " vous sont remis."

Ces paroles déplurent aux Pharisiens et aux doc-

teurs qui étaient là, et ils pensaient en eux-mêmes que Dieu seul ayant le pouvoir de remettre les péchés, il fallait que Jésus, qui s'attribuait ce pouvoir, fût un blasphémateur. Mais lui, qui pénétrait le fond de leurs cœurs, leur dit : " Pourquoi vous " entretenez-vous l'esprit de ces mauvaises pensées ? " Lequel est le plus aisé, ou de dire à ce paralytique, " Vos péchés vous sont remis ; ou de lui dire, Levez-" vous, emportez votre lit, et marchez ? Or, afin que " vous sachiez que le fils de l'homme a le pouvoir " sur la terre de remettre les péchés : Levez-vous, " *dit-il au paralytique*, emportez votre lit, et allez en " votre maison." Le malade se leva au même instant devant tout le monde, emporta le lit où il était couché, et s'en alla chez lui rendant gloire à Dieu.

Les assistans furent touchés de ce miracle ; et quoique le pouvoir de guérir soit moindre que celui de remettre les péchés, néanmoins, parce qu'il est plus mal aisé de faire croire faussement une guérison dont il faut que les sens soient témoins, qu'une rémission qui est secrète et invisible ; tout le peuple, qui fut convaincu par ces propres yeux de l'efficace de ces paroles de Jésus-Christ, *Levez-vous et emportez votre lit*, fut pleinement persuadé de la vérité de ces autres paroles, *Vos péchés vous sont remis*. Ils glorifièrent le Seigneur de ce pouvoir qu'il avait donné aux hommes, et ils se disaient, dans la frayeur où ce prodige les avait jetés : " Nous avons vu au-" jourd'hui des choses surprenantes, et jamais nous " n'avons rien vu de semblable."

XXX. *Jésus appelle un Publicain à sa suite.*

Jésus étant sorti de cette maison pour aller du côté du lac, vit en passant un Publicain qui était assis au bureau des impôts, et il lui dit : *Suivez-moi*. Cet

homme qui se nommait Lévi ou Matthieu, se leva aussitôt, quitta tout pour suivre celui qui l'appellait. Il fit ensuite à Jésus un grand festin dans sa maison, où il vint plusieurs Publicains et des gens de mauvaise vie, qui se mirent à table avec Jésus et ses disciples. Les docteurs et les Pharisiens ne pouvaient souffrir que le Sauveur eût commerce avec des pécheurs ou avec des Publicains, pour qui les Juifs n'avaient pas moins d'horreur que pour les pécheurs les plus décriés. Ils en murmurèrent, et demandèrent à ses disciples, pourquoi leur maître et eux mangeaient et buvaient avec ces sortes de gens. Jésus entendit leurs plaintes, et il leur dit : " Ce ne sont pas les sains, mais les " malades qui ont besoin de médecin ; je ne suis pas " venu appeler les justes, mais les pécheurs." Allez, et apprenez ce que veulent dire ces paroles de l'Ecriture : " Ce n'est pas tant le sacrifice que je veux, " que la miséricorde." C'est ainsi que Jésus inspirait à ses ministres cet esprit de miséricorde et de charité avec lequel ils doivent recevoir les pécheurs, les chercher même pour les gagner à Dieu.

XXXI. *Jésus guérit une femme du flux de sang, et ressuscite une fille.*

Pendant que Jésus continuait de parler, Jaïre, chef de la synagogue, vint se prosterner à ses pieds, et le supplia de venir chez lui imposer les mains à sa fille unique, âgée d'environ douze ans, qui était à l'extrémité. Jésus s'en alla aussitôt avec lui, et fut suivi de ses disciples et d'une grande multitude de peuple.

Il arriva, au même temps, qu'une femme malade depuis douze ans, d'une perte de sang, qui avait dépensé tout son bien à se faire traiter, sans recevoir aucun soulagement, ayant ouï parler de Jésus, vint derrière lui au travers de la foule, et toucha le bord

de son vêtement : car elle avait une si grande foi, qu'elle disait en elle-même : " Si je puis seulement " toucher sa robe, je serai guérie." Elle le fut en effet, et elle sentit au même instant qu'elle était délivrée de son mal.

Cependant Jésus, qui connut ce miracle, ce mit à regarder autour de lui pour voir celle qui l'avait touché avec tant de foi, qu'elle avait reçu par cet attouchement la guérison de sa maladie. Se voyant ainsi découverte, elle se jeta toute tremblante aux pieds de Jésus, et elle raconta en présence de tout le monde ce qui lui était arrivé. Le Fils de Dieu la rassura, et lui dit : " Ma fille, ayez confiance, votre " foi vous a sauvé ; allez en paix, et soyez entière- " ment guéri de votre mal."

Il parlait encore à cette femme, lorsqu'un homme vint dire à Jaïre que sa fille était morte, et qu'il était inutile de donner à Jésus la peine d'aller plus loin. Le Sauveur entendit ce que disait cet homme, et il dit au chef de la synagogue : " Ne craignez " point, croyez seulement, et votre fille sera guéri." Quand ils furent arrivés à la maison, ils y trouvèrent des joueurs de flute, et une troupe de personnes qui pleuraient et jetaient de grands cris. Jésus leur dit en entrant : " Pourquoi faites-vous tant de bruit, et " pourquoi pleurez-vous ? Cette fille n'est pas morte, " elle n'est qu'endormie." A ces paroles, ils se moquèrent de lui, sachant bien qu'elle était morte, mais ne sachant pas qu'il était aussi facile à Jésus de ressusciter les morts, qu'il est facile aux hommes d'éveiller les personnes qui dorment. Il fit sortir tout le monde de sa chambre, et il n'y laissa entrer que trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean, avec le père et la mère de la fille. Il s'approcha du lit où elle était, la prit par la main, et lui cria : " Ma " fille, levez vous, je vous le commande." Il lui

rendit la vie par ces paroles : elle se leva, et lui fit donner à manger, et elle se mit à marcher, au grand étonnement de son père et de sa mère. Il leur commanda très-expressément de ne rien dire de ce qui s'était passé ; mais le bruit de ce miracle ne laissa pas de se répandre dans tout le pays.

XXXII. *Jésus guérit deux aveugles et un muet.*

Le Fils de Dieu sortant de la maison de Jaïre, fut suivi par deux aveugles qui criaient après lui : " Fils " de David, ayez pitié de nous." Lors qu'il fut arrivé au lieu où il allait, ils s'approchèrent de lui, et il leur dit : " Croyez-vous que je puisse faire ce " que vous me demandez ?" Ils repondirent : " Oui, " Seigneur." Et aussitôt il toucha leurs yeux en disant : " Qu'il vous soit fait selon votre foi ;" et leurs yeux furent ouverts au même instant. Il leur défendit de parler à personne de leur guérison, pour enseigner aux hommes à désirer par une humilité sincère que le bien qu'ils font, demeure caché. Ces aveugles, pleins de reconnaissance, ne déférèrent point à cette parole ; ils repandirent par-tout la gloire du Fils de Dieu ; et ils nous apprennent par leur exemple, à ne point ensevelir dans un silence d'ingratitude les grâces que Dieu nous fait, quand il n'y a point de péril, de vanité ou d'indiscrétion, et à les publier sans crainte des discours des hommes, pour que Dieu soit loué et glorifié par notre reconnaissance.

Après qu'ils furent sortis, on présenta à Jésus un homme muet, possédé du démon. Dès que cet esprit impur fut chassé, le muet parla bien ; le peuple ravi en admiration, disait : "On n'a jamais rieu vu de " semblable en Israël."

XXXIII. *Le Sauveur guérit un homme malade depuis trente-huit ans.*

Jésus alla à Jérusalem pour la solennité d'une

grande fête, qui était apparemment celle de Pâque. Il y avait à Jérusalem un lavoir qu'on appelait la piscine probatique ; c'est-à-dire, la piscine aux brebis, parce qu'elle était proche d'une porte de la ville qui portait ce nom. Un ange venait en un certain temps remuer l'eau de cette piscine ; et celui qui entrait le premier dans l'eau après qu'elle avait été troublée par l'ange, était guéri de quelque maladie qu'il eût. C'est pourquoi, les cinq galeries qui entouraient cette piscine, étaient pleines de malades qui attendaient que l'eau fût remuée. Il y en avait un qui portait son mal depuis trente-huit ans ; ce que Jésus ayant su, il lui dit : " Voulez-vous être " guéri ?" " Seigneur," lui répondit cet homme, " je n'ai personne pour m'y jeter après que l'eau " aura été remuée : car, avant que je puisse y arriver, " un autre y descend avant moi." Jésus lui dit : " Levez-vous, emportez votre lit, et marchez." Le malade fut guéri à l'instant ; et prenant son lit, il se mit à marcher.

Les Juifs le voyant chargé de son lit : lui demandèrent qui était celui qui l'avait guéri ; mais il n'en savait rien lui-même, parce que Jésus s'était retiré aussitôt de la foule qui était là. Depuis, Jésus trouva cet homme dans le temple, et lui dit : " Vous " voilà guéri ; ne péchez plus à l'avenir, de peur " qu'il ne vous arrive encore pis." Cet homme alla trouver les Juifs, et leur dit que c'était Jésus qui l'avait guéri.

Ils prirent de-là occasion de persécuter le Fils de Dieu ; et parce qu'il leur dit qu'il fallait qu'il travaillât sans cesse avec son Père, ils connurent qu'il leur faisait entendre que Dieu était son Père, et qu'il se disait égal à lui ; et ils conçurent contre lui une plus grande haine. Sur cela, Jésus leur fit un excellent discours pour leur prouver sa divinité ; et il leur fit

voir qu'il avait reçu de son Père tout pouvoir d'agir, de juger et de ressusciter ; qu'il ne se rendait pas témoignage à lui-même ; qu'il avait le témoignage de Jean ; qu'il avait celui des œuvres et des miracles ; qu'il avait enfin celui de son Père même, dans les écritures ; mais qu'ils ne se rendaient à aucune de toutes ces preuves, parce qu'ils n'aimaient point Dieu, et qu'au lieu de rechercher la gloire qui vient de lui, ils ne recherchaient que la gloire humaine, telle que la vanité la fait ambitionner.

XXXIV. *Jésus-Christ choisit douze Apôtres, et il prêche sur une montagne.*

Après que Jésus eut guéri à Jérusalem tous les malades qui lui furent présentés, il en sortit, et se retira sur une montagne, où il passa toute la nuit en prière. Quand le jour fut venu, il appela ses disciples, et parmi eux il en choisit douze, auxquels il donna le nom d'Apôtres, c'est-à-dire *Envoyés*, parce qu'il voulait les envoyer prêcher son évangile, avec pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons. Les douze qu'il éleva à cette dignité, furent Simon qu'il avait déjà surnommé Pierre, et qui dans l'évangile est honoré du titre de *premier ;* André son frère; les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean; Philippe, le premier à qui il avait dit : *Suivez-moi ;* Barthélemi ; Matthieu, qu'il avait tiré du bureau des impôts ; Thomas ; un autre Jacques, fils d'Alphée, et son frère nommé Jude ou Thadée; Simon, et Judas Iscariote.

Ensuite, s'arrêtant dans une plaine à la descente de la montagne, il trouva une multitude de peuple qui était venu pour l'entendre, et pour être guéris de leurs infirmités en le touchant ; parce qu'il sortait de lui, dit l'évangile, une vertu qui guérissait tous les malades. Il y en avait aussi parmi eux qui étaient

possédés des démons, et il les délivra tous. Après quoi, Jésus fit en présence de tout ce peuple un discours qui comprend toutes les maximes de la vie chrétienne. Il l'adressa à ses disciples, et il commença par leur apprendre en quoi consiste le véritable bonheur.

" Bienheureux, leur dit-il, les pauvres d'esprit, (c'est-à-dire, ceux qui ne sont point attachés aux biens de la terre,) " parce que la royaume du ciel est " à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, parce " qu'ils possèderont la terre, (c'est-à-dire le paradis, qui est la terre qui nous est promise, et l'héritage de ceux qui souffrent avec douleur qu'on leur ravisse ce qu'ils ont ici-bas, lorsqu'ils ne peuvent le conserver sans offenser Dieu.) " Bienheureux ceux qui " pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bien- " heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, " parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux les " miséricordieux, parce qu'on leur fera miséricorde. " Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce " qu'ils verront Dieu. Bienheureux sont les pacifi- " ques, parce qu'ils seront appelés enfans de Dieu. " Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour " la justice, parce que le royaume du ciel est à eux. " Vous serez bienheureux, ajouta-t-il, lorsque les " hommes vous haïront et vous persécuteront à " cause de moi, et qu'ils vous chargeront d'injures " et de calomnies. Réjouissez-vous alors, parce " qu'une grande récompense vous est réservée dans " le ciel." Après avoir ainsi fait voir qu'on n'est heureux en cette vie qu'autant que par le mépris des biens, des honneurs et des plaisirs, par l'amour de la justice et de la paix, par les œuvres de miséricorde, par la pureté du cœur et par la patience, on se rend digne de la félicité éternelle ; il prononça malheur sur les riches, sur ceux qui sont dans l'abon-

dance et dans la joie, sur ceux qui sont honorés par les hommes ; parce que ceux qui mettent leur bonheur dans toutes ces choses, verront leurs plaisirs, leur gloire, leurs consolations et leur abondance faire place à des peines et à des larmes éternelles.

XXXV. *Suite du discours de Jésus sur la montagne.*

Jésus apprit encore à ses disciples qu'il était venu, non pour détruire la loi de Moïse, mais pour l'accomplir et lui donner la dernière perfection, en enseignant à ses disciples une justice plus parfaite que celle des Scribes et des Pharisiens, et sans laquelle on n'entrerait pas dans le ciel. En effet, la loi ancienne défendait les crimes, et consistait spécialement dans une multitude d'observances extérieures ; mais la loi que Jésus-Christ a donnée va jusqu'au fond du cœur pour le réformer, et elle combat le péché dans sa source même, en étouffant en nous tout ce qui peut altérer la charité. Il était dit aux Juifs, *Vous ne tuerez point.* Jésus-Christ veut qu'on réprime sa colère ; qu'on s'abstienne de faire aucune injure à son prochain ; qu'on aille même se réconcilier avec lui avant que d'offrir à Dieu les présens qu'on apporte sur son autel. La loi défendait les adultères. Jésus-Christ défend même les regards impudiques : il veut que l'on s'arrache l'œil ; c'est-à-dire, qu'on se prive du plaisir de voir, lorsque cette vue est capable d'exciter, dans le cœur, des passions déréglées. La loi défendait le parjure et le faux serment. Jésus-Christ condamne les plus légers mensonges ; il blâme les sermens inutiles, et il veut qu'on n'en use point dans ses paroles ; ce qui n'empêche pas qu'on ne doive prêter les sermens ordonnées par la Justice, ou par les lois civiles ou ecclésiastiques : alors le serment est un acte de religion ; il faut ne le faire que selon la vérité. La loi réglait les vengean-

ces, et ne voulait point que la peine surpassât l'offense qu'on punissait. Jésus-Christ, loin de permettre qu'on se venge, nous apprend, au contraire, à ne point résister au mal; à ne point plaider; à donner ce qu'on nous demande; et à tendre la joue à celui qui veut nous frapper; c'est-à-dire, à tout souffrir plutôt que de perdre la charité. Les Juifs croyaient que l'obligation d'aimer leur prochain ne leur défendait pas de haïr leurs ennemis. Jésus-Christ veut que nous aimions ceux qui nous haïssent, que nous fassions du bien à ceux qui nous persécutent, afin d'imiter Dieu même, qui fait luire son soleil sur les méchans aussi-bien que sur les bons, et mériter ainsi la qualité glorieuse de ses enfans.

Des péchés il passe aux bonnes actions; et pour les rendre pures, il apprend à en purifier le motif, nous faisant connaître que l'intention est aux actions extérieures, ce que l'œil est à tout le corps, et qu'elles sont pures ou impures, selon que l'intention est bonne ou mauvaise; comme le corps est dans la lumière ou dans les ténèbres, selon que l'œil est éclairé ou aveugle. Il enseigne donc qu'il ne faut point faire ses bonnes œuvres, telles que sont les aumônes, les prières et les jeûnes, afin d'en être loué par les hommes, mais afin de plaire à Dieu, qui les doit récompenser. Il donne des règles pour la prière, voulant qu'elle soit faite avec confiance en la bonté de Dieu, avec persévérance, et avec un esprit de paix et de charité pour ses frères; celui qui ne veut ni donner, ni pardonner, ne méritant pas qu'on lui accorde les grâces et le pardon qu'il demande. Il ne veut pas qu'on fasse consister la force et le mérite de la prière précisément dans le nombre des paroles; il veut qu'elle consiste principalement dans la disposition et l'affection du cœur. Afin que nous sussions ce que nous devons

demander à Dieu, et comment nous le devons demander, il dit à ses disciples : Voici comment vous prierez : " Notre père, qui êtes dans les cieux, que " votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; " que votre volonté soit faite en la terre comme au " ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain de " chaque jour ; et pardonnez-nous nos offenses, " comme nous pardonnons à ceux qui nous ont of- " fensés ; et ne nous laissez pas succomber à la ten- " tation mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

XXXVI. *Suite des préceptes de Jésus-Christ.*

Pour dégager l'âme de ses disciples de l'amour des biens de ce monde, Jésus leur apprit qu'on ne doit point amasser de trésors sur la terre, où les voleurs et d'autres accidens peuvent nous en dépouiller ; mais bien s'amasser, par l'aumône et par les bonnes œuvres, un trésor dans le ciel, que les malheurs de la vie ne peuvent faire perdre. Il leur dit qu'on ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'argent. Il leur prescrivit de ne point s'inquiéter pour les besoins de la vie, puisque Dieu, qui nourrit les oiseaux du ciel, et qui pare de tant de beautés les fleurs des campagnes, n'abandonnera pas l'homme, qui lui est infiniment plus cher que les animaux et les fleurs. Enfin, il leur enseigna qu'il faut, en toutes choses, chercher premièrement, et par-dessus tout, le royaume de Dieu et la justice, et s'attendre qu'il accordera le reste comme par surcroît, autant qu'il sera utile pour notre salut.

Il défend encore les jugemens téméraires, et condamne ces hypocrites qui, ne voyant pas la poutre qui leur crève les yeux, veulent ôter une paille de l'œil de leur frère. Il apprend à distribuer avec prudence les choses saintes, en disant qu'il ne faut point jeter les perles devant les pourceaux. Il réduit tous les préceptes qui regardent le prochain, à traiter les autres

de la même manière qu'on voudrait en être traité soi-même. Il assure que la voie qui mène à la vie est étroite ; que celle qui mène à la mort est large, et que beaucoup de personnes marchent par cette dernière. Il assure qu'il rejettera ceux qui se contentent de dire, Seigneur, Seigneur, sans faire ce qu'il ordonne ; que ceux-là seuls entreront dans son royaume, qui auront fait sa volonté.

Comme il prévoyait tous les artifices que le démon emploierait pour tromper ses disciples, il leur prédit qu'il viendrait de faux prophètes qui se présenteraient sous la peau de brebis, et cependant seraient de vrais loups, et des loups ravissans ; c'est-à-dire, qu'ils se déguiseraient sous des apparances de vertu, de charité et de bonnes œuvres. Il avertit même qu'il y en aurait qui feraient des prodiges de diverses sortes et des miracles éclatans ; mais il avertit en même temps de n'y pas croire, et de ne s'y pas laisser tromper, parce qu'en effet ce n'est pas par les miracles, ni par les apparences de la piété qu'il faut toujours juger de ceux qui se donnent pour maîtres, mais par l'autorité de ceux que Dieu nous a donnés pour nous conduire en son nom. Aussi, le fils de Dieu ajoutait-il : *Là où sera le corps, là les aigles se rassembleront :* parce qu'en effet le corps de l'église, son épouse, est préférable à ces petits partis de novateurs qui veulent s'accréditer par des prodiges prétendus et par une austérité éclatante : mais Jésus-Christ nous apprend au même lieu, qu'on les connaîtra pour ce qu'ils sont, par leurs œuvres ; et la plus remarquable c'est l'orgueil, l'indocilité, et le mépris des pasteurs ; ce qui a toujours fait le propre caractère de ces faux prophètes.

Jésus-Christ conclut enfin tout son discours par une comparaison qu'il fait de ses auditeurs avec des gens qui bâtissent, disant que celui qui l'écoute, et

qui pratique ce qu'il enseigne, est semblable à un homme qui bâtit sur la pierre ferme une maison que nulle tempête ne peut abattre ; et que celui, au contraire, qui ne pratique point ce qu'il entend, ressemble à un fou qui bâtit sur le sable une maison que les vents et les pluies ne manqueront point de renverser.

XXXVII. *Jésus guérit un lépreux.*

Après ce discours, Jésus descendit de la montagne, suivi de tout ce peuple qui l'avait écouté, et qui était ravi en admiration. Un homme couvert de lèpre vint se prosterner à ses pieds, l'adorer et lui dire : *Seigneur, vous pouvez me guérir, si vous voulez.* Une prière si humble et si pleine de foi toucha Jésus, qui étendant sa main sur lui, lui dit : *Je le veux, soyez guéri ;* et il fut guéri au même instant. Alors Jésus lui défendit fortement de rien dire à personne de ce miracle et lui ordonna d'aller se montrer au prêtre, afin qu'il le déclarât nettoyé de sa lèpre. Cet homme, malgré cette défense, publia par-tout ce qui lui était arrivé. Cependant, la réputation du Fils de Dieu s'augmentait de toute part, il se cachait et se retirait dans les déserts, où il s'occupait à la prière : mais les peuples ne laissaient pas de venir en foule de tous côtés pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies.

XXXVIII. *Jésus guérit un paralytique.*

Un jour, Jésus étant entré à Capharnaüm, fut prié par les principaux d'entre les Juifs d'aller dans la maison d'un centenier ou capitaine de cent hommes, pour guérir un serviteur qu'il aimait beaucoup, et qui était malade d'une paralysie, et réduit à l'extrémité. Cet officier avait ouï parler de Jésus, et avait prié ses amis d'aller demander cette grâce pour lui. Ils conjurèrent donc Jésus avec instance, et

lui représentèrent non seulement le danger du serviteur, mais encore le mérite du maître, et les obligations que lui avait tout le peuple Juif : car il aime, lui disaient-ils, notre nation, et il nous a même bâti une synagogue.

Jésus s'en alla avec eux ; et comme il était proche de la maison, le centenier envoya d'autres personnes au-devant de lui pour le prier de ne se point tant donner de peine, et pour lui dire de sa part : " Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une " parole et mon serviteur sera guéri." Il ajouta qu'il ne s'était pas cru plus digne de l'aller trouver que de le recevoir ; et qu'il ne doutait pas de l'efficace de ses paroles, s'il voulait commander à la maladie de quitter son serviteur.

Jésus admira la foi de cet homme, qui était païen ; et se tournant vers ceux qui le suivaient, il leur dit : " Je vous le dis en vérité, je n'ai point encore " tant trouvé de foi parmi les Israélites mêmes." A quoi il ajouta qu'il viendrait plusieurs personnes d'Orient et d'Occident, prendre leur place dans le royaume de Dieu avec Abraham, Isaac et Jacob, pendant que les Juifs, qui faisaient gloire de descendre de ces patriarches, et qui, en cette qualité, étaient les enfans et les héritiers du royaume, en seraient exclus, et précipités dans les ténèbres éternelles. C'est ce qui, en effet, est arrivé aux Juifs, à la place desquels les Gentils ont été appelés à l'héritage du ciel. Jésus-Christ accorda à cette foi, qu'il estimait tant, la guérison du malade, qui se porta mieux dès l'heure même ; et ceux que le centenier avait envoyés, s'en étant retournés chez lui, trouvèrent son serviteur dans une parfaite santé.

XXXIX. *Jésus ressuscite un mort.*

Le Sauveur s'en alla à Naïm, ville de la province

de Galilée, étant toujours suivi de ses diciples et d'une grande foule de peuple. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, il vit qu'on portait en terre le fils unique d'une veuve qui suivait le cercueil, accompagnée d'un grand nombre de personnes. Se sentant ému de compassion à la vue de cette mère affligée, il lui dit : *Ne pleurez point :* puis s'approchant du cercueil, et faisant arrêter ceux qui le portaient, il le toucha, et il parla au mort en ces termes : *Jeune homme, levez-vous, je vous le commande.* Au même instant, le mort s'étant levé sur son séant, commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étaient présens, furent saisis de frayeur, et ils glorifièrent Dieu, en disant : " Un grand prophète a paru " parmi nous, et Dieu a visité son peuple."

XL. *Saint Jean envoie deux de ses disciples à Jésus-Christ. Réponse qu'il leur fait.*

Le bruit de la résurrection opérée à Naïm se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour, et vint jusqu'aux oreilles de St. Jean, qui était alors en prison, comme nous l'avons dit. Ce saint précurseur apprit de la bouche de ses disciples les grands miracles que faisait Jésus : Il ne voulut pas perdre, une occasion si favorable de le leur faire reconnaître pour le Messie ; il voulut leur donner lieu d'apprendre cette vérité par eux-mêmes. C'est pourquoi, il en choisit deux d'entre'eux, qu'il envoya lui faire cette question : " Etes-vous celui qui doit " venir, ou devons-nous en attendre un autre ?" Jésus, au lieu de répondre précisément à cette demande, fit plusieurs guérisons miraculeuses en leur présence ; après quoi il leur dit : " Allez rapporter à " Jean ce que vous venez de voir et d'entendre ; " dites-lui que les aveugles voient, les boiteux " marchent, les lépreux sont guéris, les sourds en-

" tendent, les morts ressuscitent, et que l'évangile est " annoncée aux pauvres". Voilà les preuves sensibles qu'il leur donna de ce qu'il était ; et il ajouta, " que " bienheureux seraient ceux à qui il ne serait pas " un sujet de scandale : *comme s'il eût voulu dire :* " Il est aisé de me prendre pour le Messie, quand on " me voit faire des miracles : mais heureux ceux qui " croiront encore la même chose lorsqu'ils me ver- " ront souffrir une mort ignominieuse sur une croix."

Ces deux députés étant retournés vers leur maître, Jésus s'adressa au peuple, et lui parla de Jean en cette sorte : " Qu'êtes-vous allé voir dans le désert ? " Est-ce un roseau agité du vent, ou un homme " vêtu avec luxe et mollesse ?" Après leur avoir fait ainsi remarquer la fermeté, le courage et la vie austère et pénitente de ce saint précurseur, il les assura qu'il était prophète, et plus que prophète, puisqu'il avait été prédit lui-même par les prophéties, et qu'il n'avait pas seulement annoncé de loin, comme les autres prophètes, l'avènement du Messie, mais qu'il avait été envoyé pour marcher devant lui, et lui préparer la voie. Il ajouta, pour achever l'éloge de Jean, qu'entre tous les enfans des hommes il était le plus grand ; que la loi et les prophètes finissaient en lui, et que l'évangile commençait par lui, parce que c'était lui qui avait le premier annoncé le royaume de Dieu ; enfin, qu'il était un véritable Elie, puisque, comme il a déjà été dit ailleurs, il avait l'esprit et la vertu aussi-bien que le ministère de ce prophète.

XLI. *Reproches que Jésus fait aux Juifs.*

Toutes ces grandes qualités de saint Jean devaient l'avoir rendu vénérable à toute la Judée ; cependant, il n'y avait eu qu'un certain nombre de gens qui avaient profité de ses prédications et reçu son bap-

têmе. Les Pharisiens et les docteurs de la loi l'avaient méprisé; et par ce mépris, ils avaient mis le comble à leur endurcissement. Jésus le leur reprocha avec force; et considérant ensuite le peu de fruit que les villes de Galilée où il avait fait plus de prédications et de miracles, tiraient de tous ces secours que la miséricorde de Dieu leur présentait pour leur salut, il leur reprocha avec menaces leur obstination et leur impertinence, et il prononça sur elles ces malédictions terribles: " Malheur à toi, Corosaïn; malheur à toi, " Bethsaïde, parce que, si les miracles qui ont été faits " parmi vous avaient été faits dans Tyr et dans Si- " don, (qui étaient deux villes payennes,) elles au- " raient fait pénitence avec le cilice et la cendre." Et, adressant la parole à la ville de Capharnaüm, où il avait fait plus de séjour que dans toutes les autres, il lui reprocha son orgueil et son endurcissement en ces termes : "Et toi, Capharnaüm, en vain tu t'élèves " jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'au fond des " enfers; parce que, si les prodiges qui ont été faits " à ta vue, avaient été faits dans Sodome," (ville que le feu du ciel avait consumée pour ses abominations,)" elle subsisterait encore aujourd'hui." Il ajouta enfin qu'au jour du jugement les habitans de cette malheureuse ville, et ceux de Tyr et de Sidon, qui ne connaissaient point Dieu, seront traités avec moins de rigueur que les habitans de ces villes impénitentes de Galilée.

XLII. *Conversion de la Madeleine.*

Il se trouva dans une ville une femme de mauvaise vie, dont la conversion fut bien éclatante: car dès-qu'elle sut que Jésus mangeait chez un Pharisien nommé Simon, elle l'y vint chercher, se mit derrière lui, arrosa ses pieds de ses larmes, les essuya avec ses cheveux, les baisa, et y répandit un parfum qu'elle

avait apporté dans un vase d'albâtre. Le Pharisien qui avait invité Jésus, considérant ce que faisait cette femme dont il connaissait la mauvaise vie, disait en lui-même : " Si cet homme était prophète, il saurait " qui est celle qui le touche". Car il ne pouvait pas s'imaginer que Jésus-Christ eût permis à une pécheresse de l'approcher ainsi. Mais Jésus, qui connaissait sa pensée, lui proposa l'exemple de deux hommes qui devant à un même créancier, l'un une grande somme d'argent, et l'autre une somme assez légère, mais n'ayant ni l'un ni l'autre de quoi payer, obtiennent chacun la rémission de leur dette; et il leur demanda lequel de ces deux débiteurs devait le plus aimer son créancier. Simon répondit que c'était celui à qui le créancier avait remis le plus. Le Fils de Dieu approuvant cette réponse, lui dit : " Je " vous déclare que beaucoup de péchés sont remis " à cette femme, parce qu'elle a beaucoup aimé : " mais celui à qui on remet moins, aime moins". Comme s'il eût voulu dire : Vous aimez peu, parce que, vous croyant justes, vous vous croyez peu redevables à Dieu. Cette femme, au contraire, qui se reconnait pour fort criminelle, a beaucoup aimé celui dont elle espérait la rémission de tant de péchés, et par cet amour, elle l'a obtenue. Aussi dit-il à cette femme : *Vos péchés vous sont remis.* Ceux qui étaient à table murmurèrent de ces paroles, disant en eux-mêmes : *Qui est celui-ci, qui prétend même remettre les péchés?* Mais Jésus méprisant ces murmures, renvoya cette pécheresse qu'il avait justifiée, et lui dit : *Votre foi vous a sauvée, allez en paix.*

XLIII. *Jésus délivre un possédé aveugle et muet.*

Le Fils de Dieu s'en retourna chez Pierre, où s'assembla une si grande foule de peuple, que ni lui, ni ses disciples ne pouvaient pas même prendre leur re-

pas. On lui présenta alors un possédé qui était aveugle et muet; il chassa le démon: cet homme vit et parla, avec l'admiration de tout le peuple, qui disait, en parlant de Jésus-Christ: *N'est-ce pas le fils de David?* c'est-à-dire le Messie, que les Ecritures assuraient devoir être de la race de David. Les Pharisiens, au contraire, et les docteurs de la loi, qui étaient venus de Jérusalem, le prenaient lui-même pour un homme qui avait commerce avec les démons, et disaient qu'il les chassait au nom et par la vertu du prince des démons. Mais Jésus confondit la malice de leurs pensées, en leur représentant, devant tout le monde, que, si les démons se chassaient ainsi l'un l'autre, cette division était une marque évidente que leur règne ne subsisterait pas; qu'un fort armé ne saurait être chassé de sa maison que par un plus fort que lui; et qu'ainsi il ne chassait Satan que par un esprit plus fort que Satan, c'est-à-dire par l'esprit de Dieu; ce qui leur devait faire croire que le règne de Dieu était venu; que s'opposer, comme ils faisaient à ces effets visibles du Saint-Esprit, c'était se rendre coupables d'un blasphême qui ne méritait point de pardon: que puisqu'on juge d'un arbre par les fruits, ils devaient juger de lui par ses œuvres, et ne le point condamner comme un méchant, lorsqu'il ne faisait que de bonnes actions; que ces calomnies par lesquelles ils tâchaient de le noircir, partaient d'un mauvais cœur, et qu'elles ne seraient pas impunies, puisqu'au jour du jugement il faudra rendre compte même des paroles inutiles. Cette conduite des Pharisiens envers Jésus-Christ, doit consoler ses disciples qui, comme lui, se trouvent contredits et calomniés même dans leurs bonnes œuvres. Car, telle est la malignité des hommes; ils n'épargnent pas même les œuvres les plus pieuses, et ils attribuent à des vues criminelles les actions saintes que font les gens de bien.

XLIV. *Les Pharisiens demandent à Jésus-Christ un prodige.*

Quelques-uns d'entre les docteurs et les Pharisiens dirent à Jésus : " Maître, nous voudrions bien que " vous nous fissiez voir quelque prodige." Ils étaient témoins d'une infinité de miracles, qu'ils tâchaient de décrier par leurs impostures ; et comme si ces miracles ne suffisaient pas pour les convaincre qu'ils agissent par l'esprit de Dieu, ils voulaient voir quelque nouveau prodige. Mais, voici quelle fut la réponse de Jésus : " Cette race corrompue et adultère " demande un prodige, et on ne lui en donnera point " d'autre que celui du prophète Jonas :" c'est-à-dire, que comme ce prophète avait été trois jours dans le ventre du poisson qui l'avait englouti, de même le Fils de l'homme serait trois jours dans le sein de la terre ; par où il marquait qu'il serait enseveli dans le tombeau, et qu'il en sortirait vivant au troisième jour.

Pendant que Jésus confondait ainsi la malice de ses ennemis, une femme éleva sa voix au milieu de l'assemblée, et lui dit : " Heureuses sont les entrailles " qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont " nourri." Ces paroles inspirées à cette femme, regardent la très-sainte Vierge : l'Eglise les répète souvent dans son Office, afin d'exciter, dans ses enfans, les sentimens de respect et d'admiration qui sont dûs à la Mère de Dieu. Mais comme l'excellence de cette sainte créature venait aussi de sa fidélité à répondre aux grâces dont Dieu l'avait prévenue, Jésus répondit : " Bien plus heureux ceux qui écoutent la pa- " role de Dieu, et qui sont fidèles à la pratiquer." C'est dans le même esprit que, comme un jour on lui proposait de faire entrer sa mère et ses frères, qui ne pouvaient approcher à cause de la foule, il dit: " Ma

" mère et mes frères sont ceux qui font la volonté de
" mon Père céleste."

XLV. *Jésus propose plusieurs paraboles.*

Jésus sortit, le même jour, de la maison, et s'en alla sur le bord du lac de Génésareth : mais, comme il vit une grande foule de gens qui venaient des villes d'alentour, et qui s'assemblaient autour de lui, il entra dans une barque, et cette barque était celle de Pierre ; de là, il se mit à instruire tout ce peuple, qui l'écoutait du rivage : il leur annonça beaucoup de vérités en paraboles ; c'était sa manière ordinaire d'enseigner. Les paraboles, dans l'évangile, sont des histoires saintes, ou des comparaisons tirées des choses naturelles, dont l'application, lorsqu'elle est difficile à trouver, exerce l'attention de l'esprit, et lui découvre, lorsqu'elle est trouvée, quelque mystère de la Religion, ou quelque maxime importante pour la conduite et le règlement des mœurs.

Voici donc la première parabole que le Fils de Dieu proposa au peuple, de dessus la barque où il était assis. Un homme, dit-il, alla semer ; et une partie du grain qu'il semait étant tombée le long du chemin, y fut foulée aux pieds, et mangée des oiseaux : une autre partie étant tombée dans les pierres, fut brûlée par la chaleur du soleil, parce que, faute d'humidité, elle n'avait point de racine : la troisième rencontra des épines qui l'étouffèrent ; et la quatrième tomba sur une bonne terre, où elle porta du fruit en abondance.

Comme l'application que Jésus voulait faire de cette parabole, n'était pas aisée à trouver, les apôtres lui demandèrent ce qu'elle signifiait ; et il leur apprit que, par le grain dont il venait de parler, il entendait la parole de Dieu ; que ceux qui après l'avoir écoutée, n'y font plus d'attention, et se dissipent

aussitôt, ressemblent à ces terres qui sont le long du chemin, et que le démon, figuré par les oiseaux, leur enlève promptement du cœur cette parole, qui pourrait les sauver : qu'il y en a qui la reçoivent avec joie ; mais la première tentation leur en fait perdre le fruit, parce qu'elle n'a point jeté d'assez profondes racines dans leurs âmes : que d'autres l'étouffent par l'avarice, l'amour des plaisirs, toutes les autres passions, qui sont autant d'épines qu'il fallait arracher pour profiter de cette divine semence : enfin, que la bonne terre marque ces âmes bien disposées qui reçoivent et conservent fidèlement la parole de Dieu, et qui, par leur patience et leur fermeté, lui font porter tout le fruit dont ils sont capables.

XLVI. *Autres paraboles.*

Jésus proposa encore plusieurs autres paraboles. Il compara le monde à un champ où le maître fait semer de bon grain, et le voit ensuite mêlé avec l'ivraie que son ennemi y a semée pendant la nuit. Ses gens, dès-qu'ils voient cette ivraie, la veulent arracher ; mais il les en empêche, de peur qu'ils n'arrachent le bon grain avec le mauvais : il veut qu'on attende jusqu'à la moisson, pour séparer l'ivraie, que l'on jette au feu, et pour ramasser le blé dans le grenier.

Il dit ensuite à ses disciples qui lui demandèrent l'explication de cette parabole, qu'elle nous marquait que dans ce monde les bons doivent supporter les méchans avec qui ils sont mêlés, jusqu'à ce qu'à la fin des siècles il se fasse une séparation entière des uns et des autres : car, alors les méchans seront précipités dans le feu éternel de l'enfer, et les bons brilleront comme le soleil dans le royaume de Dieu.

Il leur apprit encore la même vérité sous la figure des pêcheurs qui prennent dans leurs filets indifféremment

remment toutes sortes de poissons, mais qui étant assis sur le rivage, mettent à part les bons qu'ils veulent emporter, et rejettent les mauvais. Enfin, il leur fit comprendre qu'il n'y a rien qu'on ne doive être prêt à donner pour acquérir le ciel, par la comparaison d'un homme qui vend tout ce qu'il a pour acheter une perle d'un grand prix, ou un champ dans lequel il sait qu'il y a un grand trésor.

L'évangile ne nous rapporte point l'explication des autres paraboles. Ceux qui n'ont pas assez de pénétration d esprit pour découvrir ce que signifient ces énigmes que le Fils de Dieu n'a point développées, et qui peuvent craindre avec raison de s'égarer en suivant leur propre sens, doivent consulter leurs pasteurs sur ces endroits difficiles; et en attendant l'éclaircissement qu'ils demandent, se nourrir des vérités qui sont claires, et que tout esprit humble et docile peut entendre aisément.

XLVII. *Jésus va prêcher à Nazareth.*

Le Fils de Dieu s'en alla avec ses disciples dans la ville de Nazareth, où il avait été élevé dans son enfance. Il entra, selon sa coutume, un jour de samedi dans la synagogue, où s'étant levé pour lire, on lui présenta le livre d'Isaïe. Il l'ouvrit, et il trouva l'endroit où le prophète, en parlant du Messie, dit qu'il était consacré et envoyé par l'esprit de Dieu pour prêcher l'évangile aux pauvres, pour guérir les malades, pour publier le temps des miséricordes du Seigneur, et pour annoncer le jour de son jugement. Après avoir lu tout ce passage, il ferma le livre et le rendit; puis s'étant assis, il expliqua cette prophétie, et il fit voir qu'elle était accomplie en sa personne.

Tout le monde avait les yeux arrêtés sur lui lorsqu'il parlait; et les paroles pleines de grâces qui sortaient de sa bouche, jetèrent les auditeurs dans un

tel étonnement, qu'ils se demandaient les uns aux autres : " D'où est venu à cet homme la grande " sagesse qu'il fait paraître ? N'est-ce pas là le fils " de cet artisan nommé Joseph, le fils de Marie, et " le frère (c'est-à-dire le cousin) de Jacques, Joseph, " Simon et Jude ; et n'avons-nous pas ses parens " parmi nous ? Où a-t-il donc pris la science que " nous lui voyons ?" Au lieu d'admirer la puissance et la sagesse de Dieu en lui, et de profiter de ses paroles, la jalousie leur fit concevoir le cruel dessein de le tuer. Ils le menèrent donc sur le haut de leur montagne, dans le dessein de le surprendre et de le précipiter ; mais Jésus se déroba à leur fureur ; il passa au milieu d'eux sans qu'il pussent le saisir et il se retira de Nazareth. L'évangile remarque qu'il n'y avait fait que très-peu de miracles et guéri qu'un petit nombre de malades, l'incrédulité de cette ville endurcie la rendant indigne de sa présence et de ses bienfaits.

XLVIII. *Jésus parcourt encore la Galilée, et fait prêcher ses Apôtres.*

Jésus-Christ sortant de Nazareth, parcourut de nouveau la Galilée, allant de tous côtés dans les villes et dans les synagogues, prêchant l'évangile, et guérissant toutes sortes de maladies. Il considéra dans ce voyage cette grande multitude de peuple à qui il devait annoncer l'évangile, comme autant de brebis languissantes et dispersées qui n'ont point de pasteurs ; et en étant ému de compassion, il disait à ses disciples : " La moisson est grande, mais il y a bien " peu d'ouvriers ; priez donc le maître de la moisson " qu'il en envoie."

Comme il était lui-même le maître de cette moisson, et que ses Apôtres étaient ceux qu'il avait déjà destinés pour y travailler, il les appela, leur donna le

pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons, et les envoya deux à deux annoncer le royaume de Dieu, après leur avoir prescrit les règles qu'ils devaient suivre dans l'exercice de leur ministère. Il leur ordonna d'annoncer que le royaume de Dieu était proche ; d'user gratuitement des pouvoirs qu'ils avaient reçus gratuitement ; de ne se point embarrasser d'argent ni d'habits, afin d'être plus libres pour s'acquitter de leurs fonctions, parce qu'ils recevraient de ceux qui seraient convertis par leurs paroles, les choses qui leur seraient nécessaires ; de choisir pour hôtes dans chaque lieu où ils iraient, les plus honnêtes gens ; de dire en entrant chez eux, *Que la paix soit dans cette maison*, et d'y demeurer autant de temps qu'on les y retiendrait ; et de secouer la poussière de leurs pieds contre ceux qui ne voudraient ni les recevoir ni les écouter.

Il les avertit ensuite qu'il les envoyait comme des brebis au milieu des loups ; que c'était avec la simplicité et la douceur des brebis qu'ils devaient vivre au milieu de ces loups mêmes. Il leur prescrit de joindre la prudence à cette simplicité, de sorte qu'étant persécutés dans une ville, ils pussent s'enfuir dans une autre, mais que s'ils y étaient arrêtés, et menés devant les tribunaux, ils ne se missent point en peine de ce qu'ils répondraient aux juges, parce que le Saint-Esprit leur suggérerait alors tout ce qu'ils devaient dire : qu'ils prissent seulement garde de ne point perdre courage ; et qu'ils ne craignissent point les hommes, qui ne peuvent rien que sur le corps ; mais qu'ils craignissent Dieu, qui peut perdre éternellement le corps et l'âme : que s'ils le renonçaient devant les hommes, il les renoncerait devant Dieu au jour du jugement ; comme, au contraire, il les reconnaîtrait pour siens, s'ils n'avaient point de honte de confesser son nom. Enfin, pour les animer à

souffrir tout, plutôt que de manquer à leur devoir, il les assura qu'il ne leur arriverait rien que par l'ordre de Dieu, qui avait compté tous les cheveux de leur tête ; qu'en perdant leur vie pour lui dans le temps, ils la conserveraient pour l'éternité; qu'on ne pouvait être son disciple qu'en portant sa croix ; et qu'ils ne devaient pas refuser d'être traités comme leur maître, qu'ils voyaient eux-mêmes être appelé un démoniaque par ceux qu'il était venu sauver.

Il conclut son discours par les avantages de ceux qui écouteraient leur parole, et qui leur fourniraient les choses nécessaires ; disant que, quand ils ne leur donneraient qu'un verre d'eau froide en son nom, ils ne perdraient point leur récompense. Les Apôtres ayant reçu toutes ces instructions, allèrent par tout le pays prêcher aux peuples la pénitence. Dieu confirma leurs discours par les miracles ; car, ils chassèrent beaucoup de démons, et oignirent d'huile plusieurs malades, qui furent guéris.

XLIX. *Hérode fait trancher la tête à Saint Jean.*

Cependant le bruit des grandes actions de Jésus se répandait de plus en plus dans la Galilée ; et passa jusques dans la cour d'Hérode. Chacun voulait deviner qui était cet homme qui faisait des choses si prodigieuses. Les uns disaient que c'était Elie, ou quelqu'un des anciens prophètes, qui paroissait de nouveau. D'autres, et Hérode lui-même, doutaient si ce n'était point Jean-Baptiste qui fût ressuscité d'entre les morts : car il y avait déjà quelque temps qu'Hérodiade, qui avait fait mettre en prison ce saint précurseur, avait enfin trouvé le moyen de satisfaire, par sa mort, la haine qu'elle avait conçue contre lui.

Elle avait pris occasion du jour de la naissanc d'Hérode, auquel ce prince faisait un festin magnifi

que à toute sa cour. La fille d'Hérodiade y dansa, et plut tellement à toute la compagnie, que le roi lui dit de demander ce qu'elle voudrait, et l'assura avec serment qu'il le lui accorderait, quand ce serait même la moitié de son royaume. Elle alla aussitôt consulter sa mère sur ce qu'elle devait demander, et sa mère lui ordonna de demander la tête de Jean. Elle retourna en grande hâte trouver le roi, et elle le pria de lui faire donner à l'instant dans un bassin la tête de Jean-Baptiste. Hérode fut fâché de sa demande, mais un faux respect humain l'empêcha de la refuser : car, ne voulant pas être accusé de manquer à sa parole, par ceux qui étaient témoins de son serment, il envoya dans la prison trancher la tête du saint, et la fit donner à cette fille, qui la porta aussitôt à sa mère.

SECONDE PARTIE,

Qui comprend ce que Jesus-Christ a fait dans la troisième année de sa prédication.

I. *Jésus-Christ nourrit dans le désert cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons.*

Jesus ayant appris ce qu'on disait de lui à la cour d'Hérode, et ses Apôtres s'étant rassemblés en même temps auprès de lui pour lui rendre compte de ce qu'ils avaient fait dans les lieux où il les avait envoyés prêcher, il leur dit : *Venez vous retirer avec moi dans quelque lieu désert, et reposez-vous un peu.* Ils montèrent donc dans une barque pour éviter la foule, et ils abordèrent dans un lieu solitaire : mais en descendant de la barque, ils trouvèrent une grande multitude de gens qui y étaient accourus. Jésus

monta sur une montagne, où il fut suivi de tout ce peuple ; et s'étant assis, il se mit à lui enseigner beaucoup de choses touchant le royaume de Dieu, et il guérit tous les malades qui lui furent présentés.

Le jour étant fort avancé, les Apôtres le prièrent de renvoyer le peuple, parce qu'ils étaient dans un lieu désert où ils ne pourraient pas trouver de nourriture. Jésus leva donc les yeux sur ce peuple, et voyant cette grande multitude, il dit à Philippe : *Où pourrons-nous acheter assez de pain pour donner à manger à tant de monde ?* Ce qu'il disait, comme le remarque l'évangile, pour l'éprouver ; car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit que quand on en aurait pour deux cents deniers (c'est-à-dire, pour plus de cent écus,) cela ne suffirait pas pour que chacun en eût tant soit peu. Jésus demanda combien ils avaient de pains ; et André, frère de Pierre, lui dit qu'il y avait là un jeune garçon qui avait cinq pains d'orge et deux poissons : " Mais " qu'est-ce que cela (ajouta-t-il) pour tant de gens ?" Jésus se les fit apporter, et commanda à ses Apôtres de faire asseoir tout le monde.

Il les firent donc tous reposer sur l'herbe par troupes en divers rangs, chacun de cent ou cinquante personnes ; et il se trouva environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les petits enfans. Quand ils furent tous rangés, Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, rendant grâces à Dieu, il les bénit, puis rompit les pains, et les fit distribuer au peuple par ses disciples, et fit partager de même les deux poissons ; et ces pains et ces possions suffirent pour rassasier cette multitude. Lorsque tous eurent mangé, Jésus ordonna de ramasser les morceaux qui étaient restés, et on en remplit douze paniers.

II. *Jésus-Christ marche sur l'eau, et y fait marcher Saint Pierre.*

Le peuple ayant vu la multiplication miraculeuse des pains qui s'était faite entre les mains de Jésus, le regarda comme le Messie, et ils se disaient les uns aux autres : " C'est là vraiment le prophète qui doit " venir dans le monde." Ils se résolurent même à le déclarer roi : mais, Jésus sachant leur dessein, obligea ses disciples d'entrer promptement dans la barque pour passer avant lui à l'autre bord vers Bethsaïde ; pour lui, il s'enfuit, et il remonta sur la montagne, où il demeura seul en prière jusqu'à la nuit.

Cependant, la barque où les disciples étaient entrés par son ordre, était battue de l'orage au milieu du lac ; les vagues s'enflaient de plus en plus, et le vent, qui leur était contraire, les empêchait d'avancer ; en sorte que sur la fin de la nuit, ils n'étaient encore éloignés du bord d'où ils étaient partis, que de vingt-cinq ou trente stades, c'est-à-dire, d'un peu plus d'une lieue. Ils virent alors Jésus qui marchait sur l'eau proche d'eux, et ils s'écrièrent tous de frayeur, parce qu'ils le prenaient pour un fantôme. Il leur dit : " Rassurez vous, c'est moi, ne craignez " point." Pierre lui répondit : " Seigneur, si c'est " vous, commandez que j'aille à vous en marchant " sur les eaux." Jésus lui dit : " Venez." Pierre descendit aussitôt de la barque, et marcha sur l'eau pour l'aller trouver ; mais un grand vent s'étant élevé, il eut peur ; et commençant déjà à enfoncer, il cria : " Seigneur, sauvez-moi." Jésus le prit par la main, en lui disant : " Homme de peu de foi, " pourquoi avez-vous douté ?" et ils montèrent tous deux dans la barque. Dès-qu'ils y furent entrés, le vent cessa, et ils abordèrent au même instant au lieu où ils allaient.

Tous ces prodiges ouvrirent les yeux aux disciples, qui n'avaient pas fait assez de réflexions sur le miracle des cinq pains. Ils furent épouvantés de tant de merveilles : ils reconnurent pour Fils de Dieu celui qui en était l'auteur, et ils s'approchèrent de lui, et l'adorèrent en cette qualité.

Dès-qu'ils furent hors de la barque, ceux du lieu où ils abordèrent reconnurent Jésus, et coururent le dire par tout le pays ; ce qui fit que par-tout où il allait on lui amenait de tous côtés des malades dans des lits ; on les exposait hors des maisons, et on le priait de permettre qu'ils touchassent seulement le bord de sa robe ; et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

III. *Jésus fait voir qu'il est lui-même le pain vivant et la nourriture des âmes.*

Cependant, tout le peuple que Jésus avait rassasié miraculeusement, était bien en peine de ce qu'il était devenu : ils avaient vu les apôtres entrer dans la barque pour passer l'eau, mais ils n'y avaient point vu entrer Jésus ; et il n'y avait point là d'autre barque. Il y en arriva le lendemain, dans lesquelles ils montèrent, dès-qu'ils surent qu'il n'était plus de ce côté-là ; et ils allèrent à Capharnaüm le chercher. Lorsqu'ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : " Maître, " quand êtes-vous venu ici ?" Car ils ne pouvaient comprendre comment il avait passé l'eau. Il leur répondit : " Vous me cherchez, parce que je vous ai " rassasiés de pain ; travaillez pour avoir une autre " nourriture qui ne périsse point, mais qui demeure " pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme " vous donnera."

Après quelques autres paraboles, il ajoute : " Je " suis le pain de vie ; celui qui vient à moi, n'aura

" jamais soif :" nous apprenant par ces expressions, qu'il est la nourriture divine des âmes qui, par une soif vivante et animée de la charité, méritent cette vie bienheureuse où elles seront pleinement et éternellement rassasiées.

Quoique les Juifs murmurassent de ses discours, il ne laissa pas de leur expliquer comment il voulait être pour eux le pain de vie, et il leur annonça le mystère de l'eucharistie, en leur disant : "Que sa " chair serait leur seule nourriture, et son sang se- " rait leur breuvage ; et que quiconque refuserait de " manger son corps, n'aurait pas la vie en lui ; mais " que celui qui se nourrirait de sa chair et de son " sang, aurait la vie éternelle et qu'il les ressusci- " terait au dernier jour." Et pour exciter en eux et dans tous les fidèles le désir de participer à ce saint sacrement qu'il voulait instituer, il ajouta encore : " Celui qui mangera ma chair et boira mon sang, de- " meurera en moi, et je demeurerai en lui ; il vivra " pour moi, de même que je vis pour mon Père." Ces paroles devraient bien réveiller dans le cœur des fidèles leur amour pour Jésus au très-saint Sacrement, et leur ardeur pour la sainte communion. C'est manquer d'amour pour Jésus-Christ, c'est en quelque façon manquer de foi à ses promesses, que d'être si indifférent pour l'usage d'un sacrement par la vertu duquel Jésus vit en nous, et nous vivons en lui et pour lui.

Mais ces paroles de Jésus, si intéressantes pour les fidèles qui en ont l'intelligence, offensèrent les Juifs, qui n'en pénétraient pas le mystère : elles scandalisèrent même quelques-uns de ses disciples, qui se mirent à dire. "Ces paroles sont bien dures ; qui " peut les écouter ?" Ils prenaient trop à la lettre ce qui devait s'exécuter en mystère. Ils s'imaginaient que pour manger son corps, il faudrait le

mettre en pièces comme la chair qu'on vend à la boucherie ; et ils ne savaient pas qu'outre la manière de se nourrir de Jésus-Christ par la foi, on le mangerait encore réellement dans l'eucharistie sous la figure du pain, d'une manière qui ne ferait point d'horreur. Mais au lieu de croire avec respect tout ce que leur disait celui qui était la vérité, en attendant qu'il leur éclaircît ce qu'ils ne comprenaient pas encore, ils se choquèrent de ses paroles ; ils se retirèrent de sa suite, et ne voulurent plus être de ses disciples.

Les apôtres furent plus sages que ces déserteurs ; car, Jésus leur ayant dit : " Et vous, ne voulez-vous " point aussi me quitter ? Pierre lui répondit au nom " de tous : Eh, Seigneur ! à qui irions-nous ? Vous " avez les paroles de la vie éternelle : nous croyons " et nous savons que vous êtes le Christ, le Fils de " Dieu." Cependant parmi ces douze qui demeuraient ainsi fermes avec lui, il ne laissait pas d'y en avoir un qui devait le trahir : c'était Judas Iscariote: et Jésus qui le savait, prédit dès-lors l'infidélité de ce misérable, en disant : " Ne vous ai-je pas choisis, " vous douze ? et, néanmoins, un de vous est un démon."

IV. *Jésus délivre une fille possédée.*

Le Fils de Dieu s'en alla sur les confins de Tyr et de Sidon, et entra dans une maison où il voulait être caché : mais une femme païenne, que l'évangile appelle Cananée, parce qu'elle était sortie de la Phénicie, ancien pays des Cananéens, ayant su où il était, vint le trouver, en criant : " Seigneur, fils de David, " ayez pitié de moi ; ma fille est misérablement tour- " mentée par le démon." Il ne lui répondit pas un mot ; et lorsque ses disciples l'eurent prié de les dé-

livrer de l'importunité de cette femme, en lui accordant ce qu'elle demandait, il leur dit, " qu'il était " envoyé pour les brebis perdues de la maison " d'Israël ;" c'est-à-dire pour les Juifs. Mais elle ne se rebuta point pour ce refus ; au contraire, comme si elle fut devenue plus hardie, elle s'approcha de lui, se jeta à ses pieds, et l'adora, en lui disant : " Seigneur, assistez moi." Il lui dit : " Laissez premièrement rassasier les enfans ; car il n'est pas bon " de prendre le pain des enfans pour le jeter aux " chiens. Il est vrai, Seigneur, *répliqua-t-elle ;* mais " encore les petits chiens ne laissent-il pas de manger " sous la table les miettes du pain des enfans." Alors il lui dit : " O femme, votre foi est grande ; qu'il " vous soit fait comme vous le souhaitez ; allez ; car " à cause de cette parole, le démon est sorti de votre " fille." Elle s'en alla chez elle, et elle trouva sa fille couchée sur son lit, et entièrement délivrée du démon.

V. *Il nourrit quatre mille hommes de sept pains.*

Jésus monta sur une montagne, où de grandes troupes de peuples l'allèrent trouver, et lui amenèrent plusieurs malades de toutes sortes de maladies, qu'ils mirent à ses pieds, et il les guérit tous. Ils rendaient gloire à Dieu de ces prodiges qu'ils voyaient, et ils ne pouvaient se lasser de suivre celui qui accompagnait de tant de miracles la doctrine salutaire qu'il leur enseignait. Il semblait qu'ils avaient oublié le soin de manger ; et Jésus, qui connaissait leurs besoins, dit à ses disciples : " J'ai grande compassion " de ce peuple, parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils " sont avec moi, et ils n'ont rien à manger. Je ne " veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne " tombent en défaillance sur les chemins ; car il y " en a parmi eux qui sont venus de loin." Ses dis-

ciples lui dirent : " Comment pourrons-nous trouver " dans ce lieu désert assez de pain pour rassasier une " si grande multitude ?" Il leur demanda combien ils avaient de pains : ils lui dirent qu'ils en avaient sept, avec quelques petits poissons. Il fit asseoir tout le peuple, bénit et fit distribuer les sept pains et les poissons, et il en nourrit et rassasia quatre mille personnes ; ensorte qu'on remporta encore sept corbeilles pleines de morceaux qui était restés.

VI. *Saint Pierre confesse que Jésus est le Christ et le Fils de Dieu.*

Quelque temps après il s'en alla dans les villages proche de Césarée et de Philippes. Il leur demanda en chemin ce que les hommes disaient de lui. Ils lui répondirent que les uns le prenaient pour Jean-Baptiste, et les autres pour Elie ; d'autres pour Jérémie, et d'autres enfin pour quelqu'un des anciens prophètes qui était ressuscité. " Mais vous, leur " dit-il, que dites-vous de moi ?" Pierre prit la parole, et lui répondit : " Vous êtes le Christ, et le Fils " du Dieu vivant." Sur quoi Jésus lui dit : " Vous " êtes bienheureux, Simon fils de Jean, parce que ce " n'est point la chair et le sang qui vous ont révélé " ce que vous venez de dire, mais mon Père qui est " dans le ciel. Et moi je vous dis que vous êtes " Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, " et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre " elle." C'est ainsi que Jésus, pour récompenser la foi et la ferveur de saint Pierre, l'établit la pierre fondamentale sur laquelle il voulait appuyer l'unité de son église ; en sorte que cette Eglise conserverait cette unité dans l'unité de son Chef visible, et que ce qui ne serait pas appuyé sur cette pierre solide, tomberait en ruine. Il ajouta, pour confirmer ce

ministère principal et fondamental qu'il destinait à saint Pierre : " Je vous donnerai les clefs du royaume " du ciel, et tout ce que vous lierez sur la terre, sera " lié dans le ciel ; et tout ce que vous délierez sur " la terre, sera délié dans le ciel." Ces promesses faites à saint Pierre, et les pouvoirs qui lui furent donnés, nous apprennent à respecter notre saint Père le Pape qui lui a succédé dans la qualité de chef visible de l'Eglise ; comme aussi la sainte Eglise Romaine, où il préside, et qui est le centre nécessaire qui réunit toutes les autres Eglises particulières ; lesquelles, comme dit saint Irénée, " ne seraient pas " de vraies Eglises, si elle n'étaient unies à celle où " préside saint Pierre dans ses successeurs."

VII. *Jésus prédit sa mort.*

Après que saint Pierre eut déclaré au nom de tous, qu'ils regardaient leur maître comme le Fils de Dieu, Jésus commença à leur prédire ce qu'il devait bientôt souffrir comme homme. Il leur annonça donc qu'il allait à Jérusalem ; qu'il y serait rejeté par les magistrats, par les prêtres, par les docteurs ; qu'il y souffrirait beaucoup ; qu'il serait mis à mort, et qu'il ressusciterait le troisième jour. Pierre, qui aimait tendrement Jésus-Christ, ne put souffrir ce discours ; il tira son maître à part, et il se mit à le reprendre, en lui disant : " Ah, Seigneur ! à Dieu ne " plaise ! cela ne vous arrivera point." Mais, Jésus reprit à son tour celui qui se mêlait de lui donner des conseils, et qui ne l'aimant pas d'une affection assez pure, n'était pas encore capable de pénétrer les desseins de Dieu ; c'est pourquoi, il lui dit avec indignation : " Retirez-vous de moi, Satan ; vous " m'êtes un sujet de scandale, vous ne goûtez pas les " choses de Dieu." Alors, il appela le peuple, et il annonça à tous ces saintes vérités que Pierre n'avait

pas comprises, quand il avait voulu le détourner de mourir. Il déclara que, pour le suivre, il faut renoncer à soi-même, et porter sa croix tous les jours ; que de se perdre pour l'amour de lui et de l'évangile, c'est se sauver ; que vouloir se sauver autrement, c'est se perdre ; qu'il ne sert de rien de gagner tout le monde, si l'on perd son âme ; qu'il viendra un jour dans sa gloire rendre à chacun selon ses œuvres ; et qu'alors il rougira devant son Père de ceux qui auront rougi de lui et de sa parole devant les hommes.

VIII. *Jésus-Christ est transfiguré sur une montagne.*

Le Fils de Dieu ayant pris en particulier Pierre, Jacques et Jean, il les mena avec lui sur une haute montagne, où il se mit en prière. Pendant qu'il priait, son visage devint brillant comme le soleil ; et ses vêtemens, tout éclatant de lumière, parurent plus blanc que la neige ; et les trois apôtres le virent dans cet état de gloire, bien différent de l'état simple et humble dans lequel ils l'avaient vu jusqu'alors. Ils aperçurent avec lui deux hommes pleins de majesté, qui lui parlaient de la mort qu'il devait souffrir à Jérusalem. Ils conçurent que ces deux hommes étaient Moïse et Elie. Pierre s'écria : " Seigneur, " nous sommes bien ici ; faisons-y, s'il vous plaît, " trois tentes ; une pour vous, une pour Moïse et " une pour Elie." Mais comme il parlait encore sans savoir ce qu'il disait dans son transport, une nuée éclatante couvrit ceux qu'il voulait retenir, et il sortit de cette nuée une voix qui fit entendre ces paroles : " C'est mon Fils bien aimé, dans lequel " j'ai mis mon affection ; écoutez-le." La nuée et la voix avaient rempli ces trois disciples d'une telle frayeur, qu'ils tombèrent le visage contre terre. Jésus s'approcha d'eux, les rassura, et les fit relever ;

et alors levant les yeux, et regardant de tous côtés, ils ne virent plus que lui.

IX. *Jésus guérit un possédé lunatique et muet.*

Jésus, après sa transfiguration, étant arrivé au lieu où étaient les autres apôtres, trouva une grande multitude de personnes et de docteurs de la loi qui disputaient avec eux. Pour le peuple, dès-qu'il eut aperçu le Fils de Dieu, il courut à lui, tout ravi d'admiration et de joie. Jésus demanda aux docteurs quel était le sujet de leur dispute, et au même instant un homme fendant la presse, vint se jeter à ses pieds, et le pria d'avoir pitié de son fils unique qu'il lui amenait, et que ses disciples n'avaient pu guérir. Cet enfant était lunatique, et possédé d'un démon qui le rendait muet, et qui le tourmentait misérablement ; car, quand il se saisissait de lui, il le renversait par terre, le jetait souvent dans le feu et dans l'eau, et l'agitait de violentes convulsions.

L'infidélité des Juifs, qui ne croyaient pas encore en Jésus-Christ après avoir vu tant de prodiges, était une maladie plus grande et plus dangereuse que celle de ce possédé. " O race incrédule et dépravée ! " leur dit-il, jusqu'à quand serai-je avec vous, et " jusqu'à quand vous souffrirai-je ? Amenez-moi " cet enfant". L'enfant ne l'eut pas plutôt vu que le démon commença à l'agiter de violentes secousses, et à le jeter par terre, où il se roulait en écumant. Jésus demanda au père depuis quand son fils était tourmenté de la sorte ; le père lui répondit que c'était dès son enfance ; et il ajouta en pleurant : " Hélas ! " si vous le pouvez, ayez pitié de nous, et nous " secourez". Jésus lui dit : " Si vous pouvez croire, " tout est possible à celui qui croit." Aussitôt le père de l'enfant s'écria : " Seigneur, je crois : aidez-" moi dans mon incrédulité ;" c'est-à-dire, suppléez

à ce qui manque à ma foi, pour la rendre digne d'obtenir la guérison de mon fils. Alors, Jésus parla au démon avec menaces, et lui dit : " Esprit sourd " et muet, sors de cet enfant, je te le commande". Le possédé jeta un grand cri ; et après de fortes convulsions dont il fut tourmenté, le démon sortit, et le laissa comme mort : mais Jésus l'ayant pris par la main, il se leva, et fut rendu parfaitement guéri à son père, avec l'admiration des assistans, étonnés de la grande puissance de Dieu.

Lorsque Jésus fut rentré dans la maison, ses disciples lui demandèrent pourquoi ils n'avaient pu chasser ce démon ; et il leur répondit que c'était à cause de leur incrédulité ; ajoutant que s'ils avaient un grain d'une foi pleine et parfaite, ils pourraient d'une seule parole transplanter les arbres et transporter les montagnes ; et qu'enfin cette sorte de démon ne se chassait que par la prière et par le jeûne. Les apôtres profitèrent de ces instructions. Saint Luc nous apprend qu'ils s'adressèrent à leur maître, et lui dirent : " Seigneur, augmentez-nous la foi."

X. *Jésus prédit sa mort, et paie le tribut.*

Pendant que tout le monde était en admiration des grandes choses que Jésus faisait dans tous les lieux où il allait, il ne pensait qu'à préparer ses disciples aux humiliations et aux ignominies de sa mort. Il la leur annonça encore une seconde fois, et il voulut qu'ils écoutassent avec attention et qu'ils gravassent bien avant dans leur cœur ces paroles : " Le fils de " l'homme sera livré entre les mains des hommes, qui " le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour." Mais ils n'entendirent point ce langage, dont le sens ne leur fut bien développé que quand ils en virent l'accomplissement.

Ils traversèrent ensuite la Galilée, et revinrent à

Capharnaüm. Les receveurs d'un certain tribut demandèrent à Pierre si son maître ne le payait pas; à quoi cet apôtre répondit qu'il le payait. Dès-qu'il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, en lui demandant si les rois de la terre se faisaient payer le tribut par leurs propres enfans ou par des étrangers; Pierre répondit que c'était par des étrangers; et Jésus en conclut que les enfans en étaient donc exempts; laissant à inférer de là, que lui, qui était le Fils unique de Dieu, était encore moins obligé de payer le tribut aux hommes. "Néanmoins, ajouta-" t-il, afin que nous ne les scandalisions point, allez " jeter votre ligne dans l'eau, et le premier poisson " qui s'y prendra, retirez-le, et ouvrez-lui la bouche, " vous y trouverez une pièce d'argent de quatre " dragmes, que vous leur donnerez pour moi et pour " vous."

XI. *Jésus réprime l'ambition de ses Disciples.*

Vers ce même temps-là, il vint une pensée dans l'esprit des disciples de Jésus, lequel d'entr'eux était le plus grand, et ils disputaient ensemble sur cela dans le chemin. Lorsqu'ils furent à la maison, Jésus, qui voyait toutes les pensées de leurs cœurs, leur demanda de quoi ils avaient disputé entr'eux. Ils n'osèrent lui répondre: mais, [illegible] qu'il les eut fait approcher tous, ils lui demandèrent en général qui était le plus grand dans le royaume du ciel. Il leur répondit: "Si quelqu'un veut être le premier, il " sera le dernier, et le serviteur de tous." Et ayant appelé un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux, en leur disant que s'ils ne devenaient semblables aux petits enfans, ils n'entreraient point dans le royaume du ciel; que celui-là [illegible] plus grand, qui, en s'humiliant, se rendrait [illegible] comme l'enfant qu'ils voyaient: et il ajouta, [illegible] recevoir en son nom un

de ces petits dont il parlait, c'était le recevoir lui-même, comme le recevoir lui-même, c'était recevoir son Père qui l'avait envoyé. Ensuite, il donna sa malédiction à ceux qui seraient une occasion de scandale, c'est-à-dire de péché, à ces petits enfans ; en déclarant qu'il vaudrait mieux être jeté au fond de la mer avec une meule au cou, que d'en scandaliser, c'est-à-dire, d'induire au péché un seul de ces petits : " Car, ajouta-t-il, leurs anges voient sans " cesse la face de Dieu dans le ciel." Ce qui a fait comprendre, ainsi que l'enseigne la Sainte Eglise, que chaque fidèle a, dès son enfance, un ange qui est destiné de Dieu pour être son gardien et son conducteur.

Ce fut à l'occasion des scandales, que le Fils de Dieu donna encore plusieurs instructions. Il dit que le monde serait plein de scandales, mais que malheureux serait celui par qui le scandale arriverait. Il exposa la punition des scandaleux dans les enfers, *où le ver qui déchire intérieurement les damnés ; ne meure jamais, et où le feu qui les brule ne s'éteint point.* Il prescrivit la vigilance et le courage, pour retrancher tout ce qui peut nous être une occasion de chûte, quand même ce seraient des choses qui nous seraient infiniment chères et utiles. C'est ce qu'il exprimait par ces paroles figurées : " Si votre " œil vous scandalise, arrachez-le ; si c'est votre " pied, coupez-le ; car il vaut mieux entrer au roy- " aume des cieux, privé de ces membres, que d'être " jeté dans les flammes éternelles, ayant deux yeux " et deux pieds.

XII. *Jésus-Christ donne des règles pour corriger et pour pardonner.*

L'horreur des scandales ne doit pas étouffer dans le cœur la charité qu'on doit avoir pour les personnes

qui les causent. C'est pourquoi le Fils de Dieu donna, dans le même discours qu'il fit à ses apôtres, d'excellentes règles pour corriger celui qui fait mal, et pour lui pardonner l'offense qu'on en reçoit : car il veut premièrement qu'on reprenne en particulier celui par qui on est offensé, afin de le gagner, s'il se peut, par cette conduite : que si la correction secrète ne sert de rien, il faut réitérer devant deux ou trois témons ; et si celle-là est inutile encore, il faut déférer le coupable à l'Eglise, c'est-à-dire aux pasteurs qui y président au nom de Jésus-Christ. Il ajoute que si ce coupable s'endurcit jusqu'à ne vouloir pas les écouter et leur obéir, *on le doit regarder comme un païen et un publicain ;* c'est-à-dire, éviter sa société, de peur d'être entraîné par ses murmures et son exemple, dans la même révolte. Afin d'autoriser les pasteurs à exercer cette autorité dans l'Eglise, en retranchant, par l'excommunication, ceux qui sont rebelles à leurs jugemens, et qui scandalisent les fidèles par leur conduite, Jésus-Christ ajoute aussitôt, parlant à ses apôtres, et en leurs personnes à leurs successeurs: "Je vous le dis en vérité, " tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le " ciel ; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera " délié dans le ciel." Paroles qui apprennent à tous les disciples de Jésus-Christ, quel respect ils doivent avoir pour les évêques, successeurs des apôtres, et l'obéissance qu'ils leur doivent en tout ce qui est de leur ministère, d'autant que Jésus-Christ leur dit ailleurs : " Celui qui vous écoute, m'écoute moi-" même, et celui qui vous méprise, me méprise." Et parlant même des pontifes de la loi ancienne, il disait aux Juifs, " qu'on devait faire tout ce qu'ils ordon-" naient, parce qu'ils étaient assis sur la chair de " Moïse." Tel est l'esprit de charité envers ses frères, et d'obéissance envers les supérieurs, que Jé-

sus-Christ inspirait à ses apôtres, et par eux à toute son Eglise.

A l'occasion du pardon que Jésus-Christ voulait qu'on accordât volontiers, Saint-Pierre lui demanda combien de fois il devait pardonner à son frère, et s'il le devait faire jusqu'à sept fois. Jésus lui répondit : " Je ne vous dis pas : sept fois, mais jusqu'à " soixante et dix fois sept fois ;" c'est-à-dire qu'il ne faut jamais se lasser de pardonner.

Et pour lui faire voir la nécessité et les avantages de cette disposition continuelle à pardonner, il lui proposa la parabole d'un roi qui faisait rendre compte à ses serviteurs. Il en trouva un qui lui devait plusieurs millions, qu'il ne pouvait payer. Il commanda qu'on le vendit, lui, sa femme, ses enfans, et tout ce qui était à lui : mais ce serviteur s'étant jeté à ses pieds pour le prier d'avoir patience, il lui remit généreusement sa dette. Ce malheureux ne fut pas plutôt sorti, que trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, il le prit à la gorge, ne voulut point écouter la prière qu'il lui fit de lui donner du temps, et le fit mettre en prison. Le roi ayant su cela, fit venir ce serviteur ingrat, lui reprocha son inhumanité, et le livra entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devait. Jésus fit lui-même l'application de cette parabole, en disant : " C'est ainsi que vous serez " traités par mon Père qui est dans le ciel, si cha- " cun de vous ne remet à son frère, du fond de son " cœur, les offenses qu'il en aura reçues."

XIII. *Jésus guérit dix lépreux.*

En passant par un village pour aller à Jérusalem, Jésus vit dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui, et élevant la voix, lui dirent : " Jésus notre maître, " ayez pitié de nous." Il leur ordonna de s'aller

montrer aux prêtres ; ils obéirent, et en y allant ils furent guéris. Un d'eux, qui était Samaritain, et par conséquent étranger à l'égard des Juifs, comme nous l'avons déjà remarqué, revint aussitôt sur ses pas en glorifiant Dieu, et se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, pour lui rendre grâce de la santé qu'il lui avait rendue. Jésus, pour faire éclater davantage l'humble reconnaissance de cet homme, se mit à dire comme par un esprit d'étonnement : " Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? où sont donc " les neuf autres ? Il ne s'est trouvé parmi eux que " cet étranger qui soit venu rendre gloire à Dieu." Et il lui dit : " Levez-vous, allez ; votre foi vous a sauvé."

XIV. *Jésus enseigne dans le temple.*

Cependant les Juifs cherchaient Jésus à Jérusalem, pendant les premiers jours de la fête des tabernacles, et l'on ne parlait que de lui : les uns disaient que c'était un homme de biens ; d'autres, que ce n'était qu'un imposteur. Il arriva vers le milieu de l'octave, et se mit à enseigner dans le temple, au grand étonnement des Juifs, qui ne pouvaient comprendre comment il savait si parfaitement l'Ecriture, lui qu'ils n'avaient point vu étudier. Il leur dit, sur cela, qu'il ne parlait pas de lui-même, et que s'ils eussent voulu faire la volonté de Dieu, ils auraient facilement reconnu que sa doctrine venait de celui qui l'avait envoyé, et dont il cherchait uniquement la gloire ; mais que, parce qu'ils n'accomplissaient point la loi, au lieu de se rendre à la vérité qu'il enseignait, ils cherchaient à le faire mourir.

Cependant plusieurs d'entre le peuple crurent en lui ; mais les sacrificateurs et les Pharisiens envoyèrent des archers pour le prendre. Jésus, qui ne devait souffrir que dans le temps prescrit par son Père,

dit à ces archers : " Je suis avec vous encore un peu " de temps, puis, je m'en retourne à celui qui m'a " envoyé." Les prêtres et les Pharisiens demandèrent aux archers qu'ils avaient envoyés pour se saisir de lui, pourquoi ils ne l'avaient pas amené ; mais ils répondirent : " Jamais homme n'a parlé " comme celui-là."

XV. *Jésus-Christ sauve la vie à une femme adultère.*

Jésus s'en alla sur une montagne appelée la montagne des Oliviers, qui était proche de Jérusalem, et il en partit dès la pointe du jour pour retourner au temple, où s'étant assis, il commença à instruire tout le peuple qui s'amassait autour de lui. Alors les Docteurs et les Pharisiens lui amenèrent une femme qui avait été surprise en adultère, et ils lui dirent : " Maître, cette femme vient d'être surprise en adul- " dère, et Moïse nous a ordonné dans la loi de la- " pider les personnes qui sont convaincues de ce " crime. Que dites-vous sur cela ?" Ils lui faisaient cette question, afin d'avoir sujet de l'accuser, ou d'être trop cruel envers les pécheurs, s'il était d'avis qu'on lapidât cette femme, ou de vouloir détruire la loi, s'il voulait qu'on lui pardonnât. Mais Jésus, au lieu de leur répondre, se baissa, et se mit à écrire avec son doigt sur la terre : et comme ils continuaient à l'interroger, il se releva, et leur dit : " Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette " la première pierre :" puis, se baissant encore, il se remit à écrire sur la terre comme auparavant. Ils se retirèrent tous les uns après les autres, étourdis par cette réponse qu'ils n'attendaient pas, et pressés par les remords de leur conscience. Jésus étant demeuré seul avec cette femme, lui demanda : " Où sont " ceux qui vous accusaient ? Personne ne vous a-t- " il condamnée?" Elle lui répondit : " Non, Sei-

" gneur". Il lui dit: " Je ne vous condamnerai pas " non plus: allez-vous-en, et ne péchez plus à l'a- " venir".

XVI. *Jésus rend la vue à un aveugle, né.*

Le Fils de Dieu vit en passant un homme qui était aveugle dès sa naissance; et ses disciples lui demandèrent si c'était le péché de cet homme, ou celui de ceux qui l'avaient mis au monde, qui était la cause de son malheur: il leur répondit que cet homme n'était point aveugle, parce que lui ou ses père et mère eussent péché, mais pour faire éclater davantage la puissance de Dieu.

Alors, il cracha à terre, et ayant fait de la boue avec sa salive, il en frotta les yeux de l'aveugle: et l'envoya se laver dans un lavoir public nommé *la piscine de Siloé.* L'aveugle fut guéri, dès qu'il s'y fut lavé. Ses voisins et tous ceux qui l'avaient vu aveugle demandant l'aumône, ne pouvaient croire ce qu'ils voyaient, et ils doutaient si c'était lui-même, ou un autre qui lui ressemblât; mais il leur disait à tous, *c'est moi;* et leur racontait comment un homme, appelé Jésus, lui avait rendu la vue. Ils lui demandèrent où était cet homme; et leur ayant répondu qu'il n'en savait rien, ils le menèrent aux Pharisiens, qui l'interrogèrent aussi eux-mêmes; et il leur raconta comment la chose s'était passée.

Ce miracle éclatant confondait leur incrédulité: mais, au lieu de se rendre à l'évidence, ils firent venir le père et la mère de l'aveugle, à qui ils demandèrent: " Est-ce là votre fils que vous dites être né " aveugle? Comment voit-il donc clair présente- " ment?" Eux qui craignaient les Juifs, et qui savaient la résolution qu'ils avaient prise de chasser de la synagogue quiconque reconnaîtrait Jésus pour le Christ, répondirent simplement: " Nous savons

" que c'est là notre fils, et qu'il est né aveugle ; mais " nous ne savons ni comment il voit, ni qui lui a ou- " vert les yeux : il est en âge de répondre, interro- " gez-le ; qu'il réponde lui-même."

Les Pharisiens appelèrent une seconde fois celui qui avait été aveugle, et lui dirent : " Rends gloire à " Dieu : nous savons que cet homme est un pécheur " et un méchant." Il leur répondit : " Je ne sais " s'il est méchant ; mais je sais seulement que j'étais " aveugle, et qu'à présent je vois clair." Ils lui demandèrent de nouveau comment il lui avait rendu la vue ; et il leur répondit : " Je vous l'ai déjà dit, et " vous l'avez entendu ; pourquoi voulez-vous l'en- " tendre encore une fois ? Est-ce que vous voulez de- " venir aussi ses disciples ?" Ils s'emportèrent alors contre lui ; et, en le maudissant, ils lui dirent : " Sois, " si tu veux, un de ses disciples ; mais pour nous, nous " sommes les disciples de Moïse : nous savons que " Dieu a parlé à Moïse ; mais nous ne savons pas " d'où est celui-ci." Cet homme répliqua que c'était une chose étonnante, qu'ils ne sussent pas d'où venait un homme qui avait le pouvoir de guérir un aveugle né. Il ajouta : " Dieu exaucera-t-il un pé- " cheur jusqu'à faire pour lui de tels prodiges ? C'est " une chose inouïe, qu'un homme ait rendu la vue " à un aveugle né : il faut bien que celui qui fait de " tels prodiges vienne de Dieu." Les Pharisiens irrités de cette leçon, au lieu de se rendre à la vérité connue, chassèrent l'aveugle, en lui disant : " Tu " n'es que péché dès le ventre de ta mère, et tu te " mêles de nous enseigner ! "

Jésus apprit qu'ils l'avaient ainsi chassé de la synagogue ; et l'ayant rencontré, il lui dit : " Croyez- " vous au Fils de Dieu ?" Il lui répondit : " Qui " est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?" Jésus lui dit : " Vous l'avez vu, et c'est celui-là même qui

" vous parle." Il lui répondit : " Je crois, Sei-
" gneur ;" et aussitôt il se prosterna à ses pieds, et l'adora.

XVII. *Jésus choisit soixante et douze disciples.*

Quelques temps après, Jésus choisit encore soixante et douze disciples, outre ses douze apôtres, pour les envoyer devant lui deux à deux, dans tous les lieux où il devait aller. Il leur donna les mêmes instructions qu'il avait données à ses apôtres, et le même pouvoir sur les démons. Ils s'en revinrent le trouver tout joyeux, et lui dirent : " Seigneur, les
" démons même nous sont assujettis par votre nom." Mais il leur apprit à ne se pas tant réjouir de cet empire qu'il leur donnait sur les esprits malins, que de ce que leurs noms étaient écrits dans le ciel.

Au même moment il se sentit transporté par un mouvement soudain du Saint-Esprit, et s'adressant à Dieu son Père, lui rendit grâces de ce qu'il avait révélé aux petits, c'est-à-dire aux simples, les mystères qu'il cachait aux sages et aux prudens de ce siècle. Il ajouta que son Père lui avait donné toutes choses, et que nul ne pouvait connaître Dieu, que le Fils unique de Dieu, et celui à qui le Fils de Dieu le ferait connaître. Enfin, se sentant emporté par sa charité pour les hommes, il s'écria : " Venez
" à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes
" chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug
" sur vous : apprenez de moi que je suis doux et
" humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos
" âmes : car mon joug est doux, et mon fardeau est
" léger."

XVIII. *Jésus enseigne comment on doit aimer son prochain.*

Un docteur de la loi dit un jour au Fils de Dieu,

pour le tenter : " Maître, que faut-il que je fasse " pour posséder la vie éternelle ?" Jésus lui fit à son tour cette demande : " Qu'est-ce qu'ordonne la " loi, et qu'y lisez-vous ?" Il répondit : " Vous " aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, " et votre prochain comme vous-même." " Vous " avez fort bien répondu, répliqua Jésus : faites cela, " et vous vivrez."

Le docteur lui demanda alors qui était celui qu'il devait prendre pour son prochain ; et Jésus lui répondit par la parabole d'un Juif qui fut dépouillé et blessé en chemin par des voleurs, qui le laissèrent demi-mort. Un prêtre et un Lévite passèrent l'un après l'autre auprès de cet homme, sans lui donner aucune assistance. Un Samaritain, au contraire, c'est-à-dire un étranger à l'égard des Juifs, le vit en passant, et fut ému de compassion. Il s'approche de lui, il verse de l'huile et du vin dans ses plaies, il les bande, et il met le blessé sur son cheval, et l'emmène à l'hôtellerie : là, il le recommande à l'hôte, auquel il laisse même de l'argent pour avoir soin de lui. Jésus, voulant que le docteur se fît lui-même l'application de cette parabole, lui demanda lequel de ces trois passans avait été le prochain de celui que les voleurs avait blessé. Il répondit que c'était celui qui avait exercé la miséricorde envers lui. Et Jésus approuvant sa réponse, lui dit : " Allez, et faites de " même."

XIX. *Jésus loge chez Marthe.*

Le Sauveur continuant son chemin avec ses disciples, entra dans un bourg, où une femme nommée Marthe le reçut avec joie dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie, et un frère appelé Lazare : c'est celui qu'il ressuscita, comme il sera dit dans la suite de cette histoire. Pendant que Marthe s'occu-

pait du soin de préparer tout ce qu'il fallait pour son divin hôte, sa sœur se tenait assise aux pieds de Jésus, et écoutait sa parole. Marthe se plaignait à lui de ce que Marie la laissait ainsi toute seule dans l'embarras, et le pria d'ordonner à sa sœur de lui venir aider. Mais Jésus lui répondit : " Marthe, Marthe " vous vous empressez, et vous vous troublez du " soin de beaucoup de chose ; cependant il n'y en a " qu'une de nécessaire ; Marie a choisi la meilleure " part, qui ne lui sera point ôtée."

Par ces paroles Jésus-Christ ne condamnait pas les soins charitables de Marthe pour exercer envers lui l'hospitalité ; mais, 1°. il lui enseignait à exercer les fonctions de la charité, sans inquiétude et sans trouble ; 2°. il lui apprenait que quelques saintes que soient les fonctions extérieures de la charité envers le prochain, il y avait une autre occupation plus sainte, plus respectable, et plus parfaite aux yeux de Dieu, qui est la prière, et l'union à lui dans la méditation, par la ferveur de l'amour : et de cette leçon nous devons apprendre, 1°. à ne pas mépriser l'état de ceux qui sont adonnés uniquement à chanter les louanges de Dieu, et à vaquer à l'oraison dans le silence et la retraite, et à ne pas les regarder comme des gens oisifs et inutiles ; 2°. que même dans les fonctions de la charité, on doit conserver cet esprit intérieur qui nous unit à Dieu par la prière ; autrement on vivra dans une dissipation continuelle, qui nous fera perdre souvent le mérite de nos bonnes œuvres.

XX. *Diverses instructions que Jésus donne à ses disciples.*

Un autre jour, Jésus reprocha aux Pharisiens le soins qu'ils avaient de se laver le corps, pendant que leur âme était souillée de crimes : " Car le dedans de

" vos cœurs, leur dit-il, est plein de rapines, d'ini-
" quités et d'injustices." Il prononça malheur sur eux, parce qu'ils faisaient de grands scrupules des moindres fautes, sans en faire aucun des plus grandes; semblables à des gens qui ont peur d'avaler un moucheron, et qui avaleraient un chameau. Tels étaient ces Pharisiens : car, en même tems qu'ils donnaient exactement la dîme, même des herbes de leur jardin, ils ne craignaient point de négliger ce qu'il y avait de plus important dans la loi, comme la justice, la miséricorde, la foi et l'amour de Dieu.

Il avertit ses disciples de ne point appréhender les persécutions des hommes, mais de craindre Dieu, seul, et d'avoir une ferme confiance en lui. Alors, un homme lui dit du milieu de la foule : " Maître,
" dites à mon frère qu'il partage avec moi la succes-
" sion qui nous est échue." Mais Jésus, qui était venu au monde pour appeler les hommes à la possession d'un héritage céleste, et qui voulait nous apprendre à nous renfermer chacun dans les fonctions de notre état, lui répondit : " Mon ami, qui m'a
" établi pour vous juger ou pour faire vos partages ?" Puis il ajouta : " Ayez soin de vous bien garder de
" toute avarice." Et pour mieux insinuer cette vérité dans l'esprit de ceux qui l'écoutaient, il leur proposa cette parabole :

Un homme riche, étant en peine du lieu où il serrerait la récolte abondante qu'il avait faite, s'avisa d'abattre ses greniers et d'en faire de plus grands ; et lorsqu'il y eut amassé tout ce qu'il avait recueilli, il se dit à lui-même : " J'ai du bien pour plusieurs
" années ; je n'ai plus qu'à me reposer et à faire
" bonne chère." Mais Dieu dit à cet homme :
" Insensé que tu es, on s'en va te redemander ton
" âme cette nuit même ; et pour qui sera ce que tu
" as amassé ?"

C'est pourquoi, il apprit à ses disciples à ne se point mettre en peine des choses de cette vie, mais à chercher premièrement le royaume et la justice de Dieu, qui leur donnerait toutes les choses nécessaires; que loin d'amasser des richesses, ils devaient vendre ce qu'ils avaient, pour le donner en aumône, et se faire un trésor dans le ciel.

Il leur dit encore qu'ils se tinssent toujours prêts à paraître devant Dieu, qui viendrait à l'heure qu'on y penserait le moins, comme des serviteurs qui veillent toute la nuit, attendant le retour de leur maître ; que puisque le Fils de l'homme viendrait sans les avertir du jour et de l'heure, ils veillassent toujours, comme un père de famille veillerait s'il savait qu'à une certaine heure on dût venir pour voler sa maison. Il leur donna encore cette instruction importante, qu'après avoir fait tout ce qui leur serait commandé, loin de s'en élever, ils se regardassent comme des serviteurs inutiles, et reconnussent qu'ils n'avaient fait que ce qu'ils étaient obligés de faire.

Il leur apprit enfin à ne pas s'attendre qu'en s'acquittant fidèlement de leur devoir ils seraient bien avec tout le monde, puisqu'au contraire ce serait leur ministère même qui leur attirerait des ennemis et des contradicteurs : et il prédit que toujours, parmi ceux qui feraient profession de croire en lui, les uns s'efforceraient de l'imiter et de le suivre, les autres persécuteraient ceux qui voudraient être entièrement à lui.

XXI. *Jésus apprend à entrer par la porte étroite, et il prédit la ruine de Jérusalem.*

Quelque temps après, Jésus reprit le chemin de Jérusalem. Un homme vint lui faire cette question: " Seigneur, y en aura-t-il peu de sauvés ?" Jésus prit de là occasion de dire à ceux qui l'écoutaient :

" Faites effort pour entrer par la porte étroite." Il ajouta que la voie qui conduit à la perdition est une voie large et commode ; et que celle qui conduit à la vie éternelle exige des efforts et de la peine ; pour nous faire comprendre que, si nous voulons jouir des plaisirs et des douceurs de la vie, nous sommes par cela même hors de la route qui conduit au ciel. Il disait encore que, quand le terme sera venu et que la porte sera fermée, on aura beau dire, *Seigneur, ouvrez nous ;* le père de famille répondra alors : *Je ne vous connais point :* parce qu'en effet Jésus ne connaîtra pour ses disciples que ceux qui auront marché comme lui dans la souffrance et la pénitence.

Le même jour, des Pharisiens lui vinrent dire : " Retirez-vous de ce lieu, car Hérode veut vous faire " mourir." Jésus, qui savait le temps de sa mort, puisqu'il ne devait mourir que quand il voudrait, leur ordonna de lui dire qu'il avait quelques jours à chasser les démons et à guérir les malades ; après quoi il consommerait son sacrifice par la mort qu'il endurerait à Jérusalem.

Sur quoi il fit ce reproche à cette malheureuse ville : " Jérusalem, Jérusalem, qui tues les pro- " phêtes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, " combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, " comme une poule rassemble ses petits sous ses " aîles, et tu ne l'as pas voulu !" Il remarquait par ces paroles la bonne volonté qu'il avait pour leur conversion et pour leur salut ; comme aussi les obstacles qu'ils mettraient, par leur résistance criminelle, aux grâces dont il les avait prévenus.

XXII. *Jésus guérit un hydropique. Il donne divers enseignemens.*

Jésus entra un jour dans la maison d'un des principaux Pharisiens, pour y prendre son repas. Là, il

vit devant lui un homme hydropique : il le prit par la main, et le guérit. Après avoir considéré de quelle manière ceux qui avaient été conviés à ce repas, choisissaient les premières places, il leur dit, pour confondre leur vanité, qu'un homme ne doit pas se mettre de lui-même à la première place, de peur d'avoir la honte d'être obligé de descendre plus bas, pour faire place à quelqu'autre plus considérable : que s'il se place au contraire au dernier rang, celui qui l'a convié le fera monter plus haut ; ce qui lui sera un sujet de gloire devant toute l'assemblée ; parce que " quiconque s'élève, sera abaissé ; et quiconque s'abaisse, sera élevé."

Il ajouta une autre instruction, en leur apprenant à ne point appeler à leur table les riches qui les pourraient traiter à leur tour, mais à y convier les pauvres et les infirmes ; parce que Dieu les récompensera lui-même, au jour de la résurection, de ce qu'ils auront fait sans aucun intérêt, et par le seul motif de leur charité envers le prochain.

Il leur fit voir ensuite, par une parabole, qu'il venait appeler les hommes au grand festin du ciel ; et que cependant, quelque bonheur qu'il y eût d'être de ce festin, tous ceux qui y étaient appelés n'y viendraient pas, parce qu'ils aimeraient mieux les biens de la terre, qui finissent, que ceux du ciel, qui demeurent éternellement. Voici quelle fut cette parabole : Un roi ayant invité plusieurs personnes à un grand souper, les envoya querir lorsque tout fut prêt ; mais ils s'en excusèrent tous ; l'un, sur ce qu'il devait aller voir une maison de campagne qu'il avait acquise ; l'autre, sur ce qu'il faisait qu'il éprouvât des bœufs qu'il avait achetés ; un troisième, sur ce qu'il s'était marié ; et d'autres enfin sur d'autres prétextes. Les serviteurs ayant rapporté tout ceci à leur maître, il en fut irrité, et il jura qu'aucun de

ceux qu'il avait conviés, ne goûterait de son souper. Il fit venir à leur place les pauvres et les infirmes qu'on rencontra dans les rues et dans les carrefours de la ville. Lorsqu'ils furent assemblés, il se trouva encore des places vides, et le roi envoya ses serviteurs dans les chemins et le long des haies, avec ordre de forcer ceux qu'ils trouveraient à venir remplir sa maison. C'est ainsi que les Gentils ont été appelés au ciel à la place des Juifs ; c'est aussi de même, que plusieurs que Dieu appelle, par des grâces spéciales, à la conversion, s'en rendent indignes par leur résistance, et que d'autres leur sont substitués, et remplissent les places qui leur étaient destinées. Entre ceux-ci, il y en a qui ne viennent que comme par force : ce sont ceux qui ne penseraient point à leur salut, si Dieu ne les y forçait, pour ainsi dire, en les mettant, par la perte de ce qu'ils aiment sur la terre, dans une heureuse nécessité d'avoir recours à lui, et de ne penser plus qu'au ciel.

XXIII. *Jésus-Christ enseigne ce qu'il faut faire pour être sauvé.*

Jésus continuait toujours de parcourir les lieux qui étaient au delà du Jourdain, et il était par tout accompagné d'une grande foule de peuple. Un jour, il se retourna vers ceux qui le suivaient, et leur dit : " Celui qui vient avec moi, et qui ne hait pas son " père et sa mère, sa femme, ses enfans, même sa " propre vie, (c'est-à-dire, celui qui les aime plus que " moi) n'est point à moi." Il ajouta ces paroles, que les Chrétiens doivent avoir sans cesse devant les yeux : " Celui qui ne porte pas sa croix, et qui ne " marche pas après moi, ne peut être mon disciple." Où, comme il le disait une autre fois : " Si quelqu'un " veut être mon disciple, qu'il renonce à soi-même,

" qu'il prenne sa croix, (c'est-à-dire, qu'il la porte avec courage et avec amour) " et qu'il me suive."

C'est ainsi que Jésus établissait le fondement de notre salut dans le renoncement général à toutes choses et à soi-même, qu'il inspirait à ses disciples ; et dans la préférence qu'on doit donner à son amour sur toutes les choses de la terre, jusqu'à s'y sacrifier soi-même. C'est dans le même sens qu'il disait encore : " Quiconque d'entre vous ne renonce pas à " tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple ;" pour faire entendre que c'est en vain qu'on s'engage à le suivre, si on ne dégage son cœur de l'amour des choses de la terre, et si on n'est disposé à se priver de tout ce qui peut servir d'obstacle à la grande et unique affaire du salut.

XXIV. *Jésus reçoit les pécheurs à la pénitence.*

Parmi ce grand nombre de personnes qui étaient ordinairement auprès de Jésus, il y avait des Publicains et des gens de mauvaise vie qui aimaient à entendre sa parole. Les Scribes et les Pharisiens ne pouvaient souffrir la bonté qu'il avait de se laisser approcher par ces sortes de personnes ; et ils murmuraient de ce qu'il les recevait si facilement, et de ce qu'il mangeait même avec eux. Pour les convaincre de l'injustice de leurs plaintes, il leur demanda si un homme qui a cent brebis, n'en laisse pas quatre-vingt-dix-neuf, pour courir après la centième qui s'est égarée; et si, l'ayant trouvée, il ne la rapporte pas tout joyeux sur ses épaules, invitant tous ses amis de prendre part à sa joie. Comme aussi une femme qui ayant plusieurs pièces d'argent, en perd une seule, ne remue-t-elle pas tout dans sa maison pour la chercher ? et quand elle l'a retrouvée, elle le dit à ses voisines pour s'en réjouir avec elles. Sur quoi, Jésus ajouta, que de même que la brebis et

la pièce d'argent retrouvées causent un plaisir plus sensible que celles qui n'avaient point été perdues, de même il y a une grande joie dans le ciel pour la conversion d'un pécheur.

XXV. *Parabole de l'enfant prodigue.*

Jésus expliqua encore la miséricorde dont Dieu use envers les pécheurs pénitens. Un homme, dit-il, avait deux enfans, dont le plus jeune, s'étant fait donner par son père ce qui lui pouvait revenir de sa légitime, alla le dissiper en débauches dans un pays éloigné. Après avoir tout mangé, il fut réduit à garder les pourceaux pour gagner sa vie ; et dans cet état, faisant réflexion sur sa misère, il résolut de s'en retourner à son père, de lui avouer humblement sa faute, et de lui demander pour toute grâce, d'être traité comme les serviteurs de sa maison. Dès-que son père le vit, il fut touché de compassion et de joie tout ensemble ; il courut à lui, se jeta à son cou, et le baisa. Cependant, son fils fondant en larmes, lui disait : " Mon père, j'ai péché contre le " Ciel et contre vous, et je ne suis pas digne d'être " appelé votre fils ; mettez-moi au nombre des valets " de votre maison." Ce bon père appela tous ses domestiques, en leur disant : " Réjouissons-nous : " mon fils était mort, et il est ressuscité ; il était " perdu, et je l'ai retrouvé." Il le fit aussitôt revêtir de ses premiers habits ; il fit tuer le veau gras, et il fit un festin magnifique, pour se réjouir avec ses amis de cet heureux retour.

Cette conduite déplut à son aîné, qui revenant des champs, ne voulut point entrer dans la maison, disant qu'il était étrange qu'on fît pour son frère, qui avait été un débauché, ce qu'on n'avait jamais fait pour lui, quoiqu'il eût toujours été très-fidèle à son devoir. Son père, à qui il fit ces reproches, lui dit : " Mon

" fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que " j'ai est à vous ; mais il fallait nous rejouir, parce " que votre frère était mort, et il est ressuscité." Il est aisé de faire l'application de cette parabole, et de reconnaître dans la jalousie de ce fils aîné, les murmures injustes des Pharisiens, qui étaient en colère de ce que Jésus recevait bien les pécheurs, lui qui n'était venu au monde que pour leur salut. Il est aisé aussi d'y reconnaître une image de la bonté de Dieu, qui, comme un père plein de tendresse, nous reçoit à la pénitence, quand c'est de bonne foi et de tout notre cœur que nous retournons à lui, et que nous confessons nos péchés.

XXVI. *Le Père de famille qui envoie des ouvriers à sa vigne.*

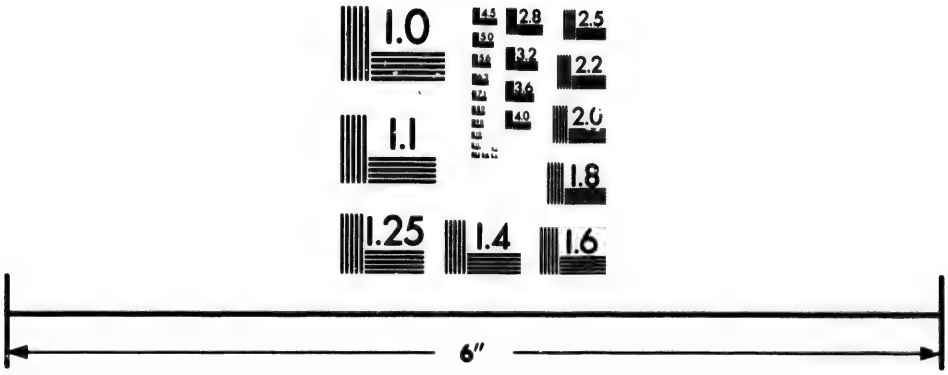
Pour faire comprendre la libéralité avec laquelle Dieu récompense ses serviteurs, Jésus dit encore cette parabole : Un père de famille sortit de grand matin pour louer des ouvriers ; il convint de prix avec eux, et les envoya à sa vigne. Vers les neuf heures il en rencontra d'autres qui ne faisaient rien, et il les y envoya encore. Il fit la même chose à midi et à trois heures, disant à ceux qu'il envoyait à sa vigne : " Je vous donnerai ce qui sera juste. Sur le soir, il trouva encore dans la place d'autres journaliers : il leur demanda pourquoi ils étaient ainsi oisifs tout le jour. " Personne, répondirent-ils, ne nous a em- " ployés." Il leur dit encore comme aux autres : " Allez à ma vigne, et ce qui sera juste vous sera " payé." A la fin du jour, il commanda à son intendant de payer tous ses ouvriers, en commençant par les derniers venus, et de donner à chacun la même paie convenue avec les premiers. Ceux-ci voyant payer si libéralement ceux qui n'avaient travaillé qu'une heure, s'attendaient à une récompense plus

forte ; mais il ne reçurent que ce qui leur avait été promis. Ils en murmurèrent, disant qu'il n'était pas juste d'égaler dans la récompense ceux qui n'avaient presque rien fait avec ceux qui avaient porté le poids du jour. Leur plainte était injuste, et ne venait qu[illegible] de jalousie contre le bonheur de leurs camarades; aussi le père de famille dit à un de ces murmurateurs : " Mon ami, je ne vous fais " point de tort. Recevez vous pas le prix dont nous " sommes convenus ? Ne suis-je pas le maître de " mon bien et de mes libéralités ? Et parce que je " suis bon, faut-il que vous soyez méchant et ja- " loux ?" Les saints dans le ciel, quoiqu'en différens degrés de gloire, auront tous le même bonheur, quoiqu'ils l'aient acquis par des travaux fort différens. Le vieillard converti et pénitent sera éternellement heureux, aussi bien que le martyr et l'anachorète. Ils ne seront point jaloux les uns des autres à l'occasion de la magnificence de Dieu sur eux. Les hommes sont donc bien injustes de regarder avec envie et avec murmure le partage inégal que Dieu fait des misérables biens de cette vie, qui, au fond, ne sont pas de vrais biens.

XXVII. *Histoire du mauvais riche.*

Pour apprendre aux Juifs à faire un bon usage de leurs richesses, à aimer l'aumône, et à craindre le luxe et la vie sensuelle, Jésus-Christ leur raconta cette histoire : Il y avait un homme riche qui vivait à son aise, qui avait tous les jours une bonne table, et qui était vêtu magnifiquement. Il y avait en même temps un pauvre, nommé Lazare, tout couvert d'ulcères, qui était couché à la porte du riche, et qui eût bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de sa table; mais personne ne lui en donnait ; pendant que les chiens, plus pitoyables que ce

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
3.6
2.2
2.0
1.8
1.0

mauvais riche, venaient lécher les plaies de ce pauvre. Ils moururent tous deux, mais avec un sort bien différent ; car le pauvre fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham ; c'est-à-dire, dans le lieu de repos où Abraham et les autres justes qui étaient morts avant Jésus-Christ étaient retenus jusqu'à ce que le ciel fût ouvert par Jésus-Christ. Tel fut le sort du pauvre Lazare : mais le riche fut aussitôt enseveli dans l'enfer. Là, du milieu de ses tourmens, il vit le bonheur dont jouissait le pauvre qu'il avait autrefois méprisé, et il s'écria : " Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez-moi Lazare, " afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau " pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre " de grands tourmens dans les flammes." Mais Abraham lui répondit, qu'outre la distance infinie qui les séparait tous deux, il était juste que celui qui n'avait eu que du mal pendant sa vie, fût dans la consolation et dans la joie après sa mort ; et que celui qui avait été comblé de biens et de délices sur la terre souffrît la soif et les autres tourmens de l'autre monde. Le riche, n'ayant aucune miséricorde à espérer pour lui-même, pensa à cinq frères qu'il avait, et pria Abraham de les faire avertir par Lazare, de l'état où il était, afin que son exemple les rendit sages : mais il lui fut répondu qu'ils avaient Moïse et les prophètes, et que s'ils ne les écoutaient pas, ils n'auraient pas plus de confiance pour un mort qui serait ressuscité exprès pour les avertir de leur devoir.

XXVIII. *Jésus-Christ enseigne comment il faut prier.*

Jésus apprit encore à ses disciples qu'il ne faut point se lasser de prier ; et pour leur faire voir combien il est avantageux de prier avec persévérance, il

leur rapporta la parabole d'une veuve, laquelle ayant pour juge un méchant homme qui ne voulait pas lui faire justice, l'obligea néanmoins, par ses importunités, à la lui faire. Il leur déclara, par cet exemple, que Dieu, qui est juste, ne manquera pas d'exaucer ceux qui crient à lui nuit et jour, et de les délivrer bientôt de l'oppression qu'ils souffrent.

Il se servit d'une autre comparaison pour rabaisser l'orgueil de certains superbes qui, se persuadant qu'ils étaient justes, et étant pleins de cette vaine confiance dans leur fausse sainteté, n'avaient que du mépris pour les autres; et il leur adressa cette parabole : Deux hommes, l'un Pharisien, et l'autre Publicain, allèrent faire leur prière au temple au même temps. Le premier étant debout, priait ainsi en lui-même : " Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne " suis point comme le reste des hommes, qui son " voleurs, injustes, adultères, et même comme ce " Publicain : je jeûne deux fois la semaine, et je " donne la dîme de tout ce que je possède." Le Publicain au contraire, se tenant bien loin, n'osait seulement pas lever les yeux au ciel; mais il frappait sa poitrine, en disant : " Mon Dieu, ayez pitié de moi, " qui suis un pécheur." " Je vous déclare, ajouta " Jésus-Christ, que celui-ci s'en retourna chez lui " justifié, et non pas l'autre : car quiconque s'élève, " sera abaissé; et quiconque s'abaisse, sera élevé."

XXIX. *Jésus bénit des enfans.*

On présenta alors à Jésus-Christ plusieurs enfans, afin qu'il leur imposât les mains, et qu'il priât pour eux. Ses disciples voulant repousser ceux qui les lui présentaient, leur parlèrent rudement : mais Jésus, fâché de cette conduite, les reprit eux-mêmes, et leur dit de laisser venir à lui ces petits enfans, puisque le royaume de Dieu était pour eux. Il

ajouta que quiconque ne recevra pas son évangile avec la simplicité et la docilité d'un enfant, n'entrera point dans le royaume de Dieu. Il a répété plusieurs fois cette leçon qu'il a faite à ses disciples, de cette espèce d'enfance spirituelle qui fait le vrai caractère du Chrétien, et qui consiste dans la simplicité, la docilité, la douleur et l'obéissance. Il embrassa ensuite ces petits enfans; et après les avoir bénis par l'imposition des mains, il partit de là pour aller ailleurs.

XXX. *Jésus enseigne combien il est difficile aux riches de se sauver.*

Lorsque le Fils de Dieu se fut mis en chemin, un jeune homme de qualité fort riche accourut à lui, et se mettant à genoux, lui dit : " Quel bien faut-il que " je fasse pour avoir la vie éternelle ?" Jésus lui répondit, qu'afin d'avoir la vie éternelle, il fallait garder les commandemens. Et comme ce jeune homme lui demanda quels étaient ces commandemens qu'il devait garder, il lui dit : " Vous savez les " préceptes de la loi : Vous ne tuerez point ; vous " ne commettrez point d'adultère ; vous ne déroberez " point ; vous ne porterez point de faux témoignage ; " vous ne tromperez personne ; honorez votre père " et votre mère ; et aimez votre prochain comme " vous même." Le jeune homme répondit : " J'ai " observé toutes ces choses dès ma jeunesse ; que me " reste-t-il encore à faire ?" Alors Jésus jeta les yeux sur lui, *et il l'aima*, dit l'évangile ! et une marque de cet amour, ce fut le conseil qu'il lui donna. " Ils " vous manque une chose, lui dit-il : si vous voulez " être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, et " le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor " dans le ciel : après cela, venez, et suivez-moi."

Mais ce seigneur, qui avait de grands bien, trouvant le conseil trop dur, s'en alla tout triste.

Alors Jésus regardant autour de lui, dit à ses disciples : " Je vous le dis en vérité, il est bien difficile " qu'un riche entre dans le royaume du ciel." Et comme ils étaient tous étonnés de ces paroles, il répéta encore la même vérité en ces termes : " Mes " enfans, qu'il est difficile que ceux qui se fient en " leurs richesses, entrent dans le royaume de Dieu ! " il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou " d'une aiguille." Ce discours ne fit qu'augmenter l'étonnement des apôtres, qui se disaient l'un à l'autre : " Et qui pourra donc être sauvé ?" Mais il les rassura en leur représentant que ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu. En effet, c'est par la grâce de Dieu que les saints qui possèdent des richesses, n'y sont pas attachés, et n'y mettent pas leur confiance.

Alors Pierre lui dit : " Pour nous, vous voyez que " nous avons tout quitté, et que nous vous avons " suivi : quelle récompense donc en recevrons-nous ?" Jésus lui répondit, qu'au jour de la résurrection, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, ils seraient assis avec lui sur des trônes, pour juger tout le peuple d'Israël. Et il ajouta, que non seulement eux, mais quiconque quittera pour lui et pour l'évangile, sa maison, ses parens et ses terres, en recevra, dès ce siècle même, cent fois autant, et dans le siècle à venir, la vie éternelle.

XXXI. *Jésus ressuscite Lazare.*

Pendant que Jésus instruisait ses disciples au delà du Jourdain, Marthe et Marie, les deux sœurs dont il a déjà été parlé, lui firent savoir la maladie de Lazare leur frère, en lui envoyant dire seulement ce peu de paroles : " Seigneur, celui que vous aimez est

" malade." Il aimait en effet ces trois personnes ; et lorsqu'il eut appris cette nouvelle, il dit : " Cette " maladie ne va point à la mort ; mais elle n'est que " pour la gloire de Dieu, et afin que le Fils de Dieu " soit glorifié." Il demeura encore deux jours au même lieu, au bout desquels il dit à ses apôtres : " Retournons en Judée :" car Béthanie, où était la maison de Lazare et de ses deux sœurs, était en Judée, environ à trois quarts de lieue de Jérusalem.

Les apôtres lui dirent : " Maître, il n'y a qu'un " moment que les Juifs voulaient vous lapider, et vous " parlez de retourner parmi eux !" Il leur marqua par sa réponse, qu'il devait s'acquitter de son ministère pendant qu'il était temps, et il ajouta : " Notre " ami Lazare dort ; mais je m'en vais l'éveiller." Ses disciples prenant ces mots à la lettre, lui dirent : " Seigneur, s'il dort, il sera guéri." Alors il leur dit clairement que Lazare était mort, et qu'il se réjouissait pour l'amour d'eux, de ce qu'ils n'avaient point été présens à sa mort ; afin que ce qu'il allait faire, servît à fortifier et à augmenter leur foi. Thomas, un des douze apôtres, voyant son maître résolu de retourner en Judée, dit aux autres : " Allons-y aussi, " et mourons avec lui."

Ils arrivèrent quatre jours après que Lazare avait été mis dans le tombeau. Il y avait alors à Béthanie quantité de Juifs qui étaient venus consoler les deux sœurs de la mort de leur frère. Marthe ayant appris que Jésus venait, alla au-devant de lui, et lui dit : " Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait " pas mort : mais je sais que Dieu vous accordera " tout ce que vous lui demanderez." Jésus lui répondit : " Votre frère ressuscitera." " Je sais " bien, (répliqua-t-elle), qu'il ressuscitera au dernier " jour." Il lui répartit : " Je suis la résurrection " et la vie : celui qui croit en moi, quand il serait

" mort, vivra ; quiconque vit et croit en moi, ne " mourra jamais. Croyez-vous celà ?" Elle lui répondit : " Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le " Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans " ce monde."

Après ces paroles elle s'en alla ; et ayant appelé sa sœur, elle lui dit secrètement que le Maître était venu, et qu'il la demandait. Marie se leva aussitôt, et alla trouver Jésus hors du bourg, au lieu même où Marthe l'avait rencontré.

Dès-qu'elle fut arrivée auprès de Jésus, elle se jeta à ses pieds, et lui dit en pleurant : " Seigneur, si vous " eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort." Ses larmes, accompagnées de celles que répandaient les Juifs qui étaient venus avec elle, touchèrent le Fils de Dieu : il frémit en lui-même, et il se troubla ; c'est-à-dire, il excita dans son cœur un mouvement volontaire de compassion et de tendresse, qui paraissait au-dehors par les mêmes signes qui font éclater les passions et les troubles involontaires des hommes. Il demanda où l'on avait mis le mort : on lui dit : " Seigneur, venez et voyez." Il y alla en pleurant ; et ses pleurs firent dire à quelques Juifs : " Voyez " comme il l'aimait !" *pendant que d'autres disaient* : " Ne pouvait-il pas l'empêcher de mourir, lui qui " avait ouvert les yeux à un aveugle-né ?"

Jésus continua à faire paraître les sentimens dont il voulait bien être ému : il arriva au sépulcre, qui était une grotte fermée d'une pierre qu'on avait mise par-dessus. Il commanda qu'on ôtât la pierre : sur quoi Marthe lui représenta que le mort devait sentir mauvais, parce qu'il y avait déjà quatre jours qu'il était dans le tombeau. Mais il lui répondit : " Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous ver- " rez la gloire de Dieu ? On ôta donc la pierre ; " et Jésus levant les yeux en haut, dit ces paroles :

" Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous " m'avez exaucé. Pour moi, je sais bien que vous " m'exaucez toujours; mais je dis ceci pour ce " peuple qui m'environne, afin qu'il croie que c'est " vous qui m'avez envoyé." Ayant dit ces mots, " il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors." Le mort sortit aussitôt, ayant les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé de linge. Jésus le fit délier par ses apôtres; et plusieurs des Juifs qui étaient venus voir les deux sœurs, qui furent témoins de ce miracle, crurent en lui.

XXXII. *Les Juifs tiennent conseil contre Jésus.*

Les Pharisiens ayant ouï cette merveille, tinrent aussitôt conseil avec les prêtres, et ils disaient : " A " quoi nous amusons-nous ? Cet homme fait plu- " sieurs prodiges; et si nous le laissons faire, tous " croiront en lui, et les Romains viendront, et rui- " neront notre ville et notre nation." Caïphe, qui était le grand-prêtre de cette année-là, leur dit : " Vous n'y entendez rien, et vous ne considérez " pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme " meure pour tout le peuple, et que toute la nati- " on ne périsse point." Ce malheureux exprimait ainsi les cruels mouvemens de sa haine contre Jésus : mais Dieu expliquait par lui, sans qu'il y pensât, les desseins de sa sagesse pour le salut de tous les hommes; et il honorait encore le sacerdoce de l'ancienne loi dans la personne de ce pontife, en lui faisant prophétiser la mort que le Sauveur devait endurer pour le salut du monde.

Cependant les Pharisiens et les prêtres ne pensèrent plus, depuis ce jour-là, qu'à trouver les moyens de faire mourir Jésus, et ils donnèrent ordre que si quelqu'un savait où il était, il le leur découvrît, afin qu'ils le fissent prendre. Mais comme son heure

n'était pas encore venue, quoiqu'elle fût fort proche, il se déroba encore pour un peu de temps à leur fureur, en ne se montrant plus en public ; il se retira même auprès du désert, dans une ville nommée Ephrem, où il se tint avec ses disciples.

De là il retourna à Jérusalem, et passa par une ville du pays des Samaritains ; mais les habitans ne voulurent pas le recevoir. Les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, touchés de l'injure qu'on faisait à leur Maître, lui dirent : "Seigneur, voulez-" vous que nous commandions que le feu du ciel " descende sur eux, et qu'il les dévore ?" Mais le " Fils de Dieu, qui nous voulait apprendre que l'es-" prit de ses véritables disciples était un esprit de " charité, et non pas de vengeance, se retournant " vers ces deux frères, leur fit cette réprimande : " vous ne savez pas encore par quel esprit vous devez " agir : le Fils de l'homme n'est pas venu pour per-" dre les hommes, mais pour les sauver." Ils s'en allèrent ainsi loger dans un autre bourg.

XXXIII. *Jésus reprend l'ambition de ses apôtres.*

Ce fut dans ce temps-là que Salomé, femme de Zébédée, et mère de Jean et Jacques, apôtres de notre Seigneur, s'approcha de lui avec ses deux fils, et l'adora, comme pour lui faire une prière. Il lui demanda ce qu'elle voulait, et elle répondit : " Or-" donnez que mes deux fils que voici, soient assis " dansvotre royaume, l'un à votre droite, et l'autre à " votre gauche." Il ne fit point de réponse à cette femme ; mais il s'adressa à ses enfans, qui la faisaient parler, et il leur dit : "Vous ne savez ce que vous " demandez. Pouvez-vous boire le calice que je " dois boire, et être baptisé du baptême dont je dois " être baptisé?" Par ce calice et ce baptême il entendait sa passion et sa mort ; et il demandait ainsi

à ces deux disciples, s'ils pourraient bien les suivre et l'imiter dans ses souffrances. Ils lui répondirent qu'ils le pouvaient : alors il les assura qu'ils auraient effectivement leur part dans son calice ; mais que pour les premières places de son royaume, elles étaient pour ceux à qui son Père les avait préparées ; comme s'il eût voulu dire, ainsi que l'expliquent plusieurs pères : Ne vous imaginez pas que je donne mon royaume par des respects et des motifs humains : il n'appartient qu'a ceux à qui mon Père l'a destiné ; et il ne l'a destiné qu'à ceux qui le mériteront par leur amour et par leurs souffrances.

L'ambition de ces deux apôtres déplut aux dix autres, qui en conçurent de l'indignation contre eux. Jésus, qui connaissait le fond de leurs cœurs, et qui voulait guérir cet orgueil, qui rendait les uns ambitieux, les autres jaloux, les appela à lui, et leur apprit qu'il fallait que celui qui voudrait être grand parmi eux, fut le serviteur de tous, à l'exemple du Fils de l'homme, qui n'était pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour racheter les âmes par sa mort.

XXXIV. *Zachée reçoit Jésus.*

La fête de Pâque était proche, et c'était à cette fête que Jésus devait consommer son sacrifice. Continuant sa route, il vint à Jéricho. Il y avait dans cette ville un homme nommé Zachée, chef des publicains, et fort riche, qui avait un grand désir de voir Jésus: mais comme la foule l'en empêchait, parce qu'il était petit, il courut devant, et monta sur un sycomore, en un lieu par où il sut qu'il devait passer. Jésus y passa en effet, et levant les yeux, il vit Zachée, et lui dit: " Zachée, hâtez-vous " de descendre; car c'est chez vous qu'il faut que

" je loge aujourd'hui." Zachée descendit aussitôt, et le reçut avec joie, pendant que d'autres disaient en murmurant : " Il est allé loger chez un homme de mauvaise vie." Mais Jésus fit bien voir par le changement merveilleux qu'il opéra dans le cœur de ce publicain, qu'il était entré comme un médecin dans la maison d'un malade pour le guérir : car Zachée se présentant devant lui, lui dit : " Seigneur, je m'en vais donner la moitié de mon " bien aux pauvres ; et si j'ai fait tort à quelqu'un " en quoi que ce soit, je lui en rendrai quatre fois " autant." Jésus répondit : " Cette maison a reçu " aujourd'hui le salut :" et il assura alors que Zachée, qui avait été regardé jusqu'alors par les Juifs comme un étranger et un païen, était devenu par la foi un des enfans d'Abraham, aussi-bien qu'eux.

XXXV. *Jésus guérit un aveugle.*

Lorque le Fils de Dieu sortait de Jéricho, suivi d'une grande foule, un aveugle, fils de Timée, qui était assis le long du chemin pour demander l'aumône, s'étant informé de la cause du bruit qu'il entendait, et ayant appris que c'était Jésus qui passait par-là, se mit à crier : " Jésus, fils de David, ayez pitié " de moi." Le peuple qui accompagnait Jésus, et principalement ceux qui marchaient devant, lui parlèrent rudement pour le faire taire ; mais il criait encore plus haut : " Fils de David, ayez pitié de " moi." Jésus s'arrêta, et commanda qu'on l'appelât ; ce que firent quelques-uns, en lui disant : " Ayez bonne espérance, levez-vous, il vous ap- " pelle." Il jeta aussitôt son manteau, se leva, et alla trouver Jésus, qui lui demanda : " Que voulez- " vous que je fasse ? " Seigneur, lui dit-il, que " vous m'ouvriez les yeux." Jésus donc étant ému

de compassion toucha ses yeux, et au même instant il recouvra la vue, et le suivit en rendant gloire à Dieu avec tout le peuple qui avait été témoin de ce miracle.

XXXVI. *Jésus soupe à Béthanie.*

Jésus avançait toujours vers Jérusalem, et six jours avant la fête de Pâque, il arriva à Béthanie, où il avait ressuscité depuis peu Lazare, frère de Marthe et de Marie. On lui apprêta là à souper dans la maison de Simon le lépreux : Marthe y servait, et Lazare était un de ceux qui soupaient avec lui. Lorsqu'il fut à table, Marie s'approcha de lui avec un vase d'albâtre plein d'une livre d'un parfum de grand prix, qu'elle versa sur ses pieds, les essuyant de ses cheveux ; et, ayant rompu le vase, elle répandit sur sa tête le reste du parfum, dont l'odeur remplit toute la maison.

Les Apôtres, mais principalement Judas Iscariote, murmurèrent de cette profusion; et ce dernier disait qu'on aurait pu vendre ce parfum trois cents deniers (qui reviennent environ à près de cinq cents livres de notre monnaie,) et en donner l'argent aux pauvres. Ce n'est pas, comme le remarque l'évangile, qu'il se souçiât des pauvres, mais c'est qu'il était un larron; et comme il gardait l'argent qui servait à la dépense de Jésus-Christ et à la nourriture des pauvres, il eût bien voulu avoir entre les mains le prix de ce parfum pour en satisfaire son avarice. Mais Jésus prit la défense de Marie, et déclara à ceux qui la condamnaient, que ce qu'elle venait de faire, était une bonne œuvre; qu'elle avait prévenu le jour de sa sépulture, en embaumant son corps par avance; que pour les pauvres, ils en auraient toujours assez pour exercer envers eux les devoirs de la charité; mais que, pour lui, ils ne l'auraient pas

toujours dans cette forme sensible, dans laquelle il pût être l'objet de leur pieuse charité : qu'ainsi l'action de Marie était louable, et que par-tout où l'évangile serait prêché, elle y serait connue et célébrée.

Cependant on sut à Jérusalem l'arrivée de Jésus à Béthanie, et beaucoup de Juifs vinrent pour le voir, et en même temps Lazare qu'il avait ressuscité. Quant aux princes des prêtres ils résolurent de tuer aussi Lazare, parce que sa résurrection attirait un grand nombre de Juifs au Fils de Dieu ; ne considérant pas que celui qui l'avait ressuscité quatre jours après qu'il était dans le tombeau, n'avait pas moins de pouvoir pour lui rendre la vie, lorsqu'on la lui aurait ôtée par une mort violente.

TROISIÈME PARTIE,

Où sont contenues les dernières actions de Jesus-Christ, sa mort, sa Résurrection et son Ascension.

I. *Jésus entre en triomphe à Jérusalem.*

Jesus partit de Béthanie pour venir à Jérusalem. Lorsqu'il fut proche du bourg de Bethphagé, situé au pied de la montagne des Oliviers, qui n'est éloignée de Jérusalem que de six cents pas, il dit à deux de ses disciples : " Allez à ce village qui est devant " vous ; vous y trouverez une ânesse, et auprès d'elle " un ânon qui n'a encore porté personne : déliez-là " et me l'amenez ; et si ceux à qui elle est vous de- " mandent ce que vous en voulez faire, vous leur " répondrez que le Seigneur en a besoin, et il les " laisseront emmener." Les disciples obéirent ponctuellement à cet ordre ; et ayant trouvé toutes choses

comme Jésus l'avait prédit, il lui amenèrent l'ânesse et l'ânon.

Cependant le peuple qui était venu à Jérusalem pour la fête, qui avait appris la résurrection de Lazare, de ceux qui avaient été témoins de ce miracle, ayant su que Jésus venait aussi dans cette grande ville, prit des branches de palmier, et s'en alla en foule au-devant de lui, en criant : " Hosanna : " (*c'est-à-dire*, salut et gloire): Béni soit le roi d'Israël " qui vient au nom du Seigneur." Jésus monta sur l'ânon, que ses disciples couvrirent de leurs vêtemens, et il marcha ainsi en triomphe, pour accomplir cette prophétie de Zacharie : " Ne craignez " point, filles de Sion ; voici votre roi qui vient à " vous plein de douceur, monté sur le poulain d'une " ânesse." Une grande multitude de peuple étendit aussi ses habits le long du chemin, et les autres coupaient des branches d'arbres, et en jonchaient le chemin par où il passait.

Lorsqu'ils approchèrent de la descente de la montagne des Oliviers, ses disciples, poussés d'un transport de joie à la vue de cette gloire que recevait leur Maître, se mirent à louer Dieu à haute voix, de toutes les merveilles qu'ils avaient vues, en disant : " Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ; " paix et gloire dans le ciel." Et tout le peuple, tant ceux qui marchaient devant Jésus, que ceux qui le suivaient, joignirent leurs acclamations à celles des disciples ; et on entendait retentir de tous côtés : " Gloire au fils de David ; béni soit celui " qui vient au nom du Seigneur ; béni soit le règne " de notre père David, que nous voyons arriver : " Hosanna au plus haut des cieux."

II. *Jésus pleure sur la ville de Jérusalem.*

Les Pharisiens ne purent voir sans dépit les grands

honneurs qu'on rendait à un homme qu'ils avaient résolu de faire mourir ; et ils s'entre-disaient : " Vous voyez que nous ne gagnons rien ; voilà tout " le monde qui court après lui." Il y eut même quelques-uns d'eux qui étant mêlés parmi le peuple, ne purent cacher leur indignation, et ils dirent à Jésus : " Maître, faites taire vos disciples." Mais il leur répondit, que les pierres crieraient, si ses disciples gardaient le silence.

Ils arrivèrent enfin proche de Jérusalem ; et Jésus jetant les yeux sur cette misérable ville, dont il prévoyait les crimes et les malheurs, laissa couler ses larmes, qui marquaient les sentimens de compassion dont il était touché pour elle. Il s'écria, en la voyant : " Ah ! si tu avais reconnu, au moins en ce " jour qui t'est donné, ce qui te pouvait apporter la " paix ! mais tout cela est caché à tes yeux. Or, " il viendra un temps que tes ennemis t'environ- " neront de tranchées ; qu'ils t'investiront et te " serreront de toutes parts ; qu'ils te raseront, et " qu'ils extermineront tes enfans, et qu'ils ne te " laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as " pas connu le temps auquel Dieu te visitait." Il fit voir ainsi qu'il était plus touché de la ruine de Jérusalem, qu'il prévoyait, que des acclamations solennelles avec lesquelles il y était reçu. Lorsqu'il y entra précédé et suivi de cette multitude, toute la ville en fut émue, et chacun demandait : " Qui est " dont celui-ci ?" Mes les troupes dont il était accompagné, répondaient : " C'est Jésus, ce pro- " phète qui est de Nazareth en Galilée."

III. *Jésus chasse les marchands du temple.*

Le soir, Jésus s'en retourna à Béthanie avec ses douze apôtres. Le lendemain, étant venu a Jérusalem, il alla au temple, où il ne put souffrir le trafic

par lequel on déshonorait la sainteté de ce lieu ; c'est pourquoi il se mit à chasser ceux qui trafiquaient ; il renversa les tables des banquiers, et les chaises de ceux qui y vendaient des colombes ; et il ne permit pas que personne transportât aucun vaisseau par le temple : et pour leur apprendre pourquoi il les traitait de la sorte, il leur dit : " N'est-il pas écrit, " Ma " maison sera appelée par toutes les nations la " maison de prière ? et cependant vous en faites une " caverne de voleurs." Il vint en même temps des aveugles et des boiteux qui se présentèrent à lui, et il les guérit.

Le peuple était ravi en admiration de toutes ces choses ; mais les prêtres, les scribes et les principaux d'entre les Juifs demeuraient obstinés dans le dessein de le perdre, et ils cherchaient l'occasion de le faire, en sorte qu'ils n'eussent rien à craindre du côté du peuple. Les merveilles qu'il avait faites, et les acclamations des enfans qui criaient dans le temple : "Salut et gloire au Fils de David," les remplissaient de fureur ; et ils ne purent s'empêcher de faire paraître leur indignation, en lui demandant s'il entendait bien ce que disaient ces enfans : mais il les confondit, en leur faisant voir que ce qui les offensait, était l'accomplissement de l'Ecriture. " N'avez-vous pas lu, leur dit-il, ces paroles du psaume : Vous avez tiré la louange la plus parfaite " de la bouche des petits enfans et de ceux qui sont " à la mamelle ?"

IV. *Discours de Jésus-Christ aux prêtres et aux docteurs.*

Le soir étant venu, Jésus sortit de Jérusalem, et il y retourna dès le matin du jour suivant. Il rentra dans le temple, où, pendant qu'il instruisait le peuple, les prêtres, les docteurs et les magistrats étant

survenus, il leur proposa plusieurs paraboles, et entr'autres celle qui suit :

Un roi envoya ses serviteurs pour appeler aux nôces de son fils ceux qu'il avait conviés ; et parce qu'ils refusèrent d'y venir, il leur envoya encore d'autres serviteurs pour les avertir que tout était prêt. Mais ceux-ci ne s'en mirent point en peine ; ils s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, l'autre à son trafic, et quelque autres se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent, après leur avoir fait plusieurs outrages. Le roi ayant appris ces excès, envoya ses troupes exterminer ces meurtriers et brûler leurs villes ; et en leur place, il fit venir à ses nôces tous ceux que l'on trouva dans les rues. Il entra ensuite pour voir ceux qui étaient à table : y ayant aperçu un homme qui n'avait point la robe nuptiale, il lui demanda comment il avait osé entrer là sans cette robe ; et après lui avoir fait lier les pieds et les mains, il le fit précipiter dans ce lieu de ténèbres, où il n'y aura que des pleurs et des grincemens de dents. Jésus fit l'application de cette parabole, en disant : "Il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus."

Il est aisé de voir que les Juifs ont été les premiers appelés aux nôces du fils du roi, c'est-à-dire au royaume du ciel, que Jésus-Christ leur a annoncé lui-même ; qu'ils ont méprisé sa parole, et qu'ils l'ont fait mourir : que Dieu les a exterminés en punition de ce crime ; et qu'en leur place il a appelé à son Eglise les Gentils. Il ne nous reste qu'à voir si nous, qui avons été appelés à ce festin, avons l'habit nuptial, c'est-à-dire la charité, qui est cette robe blanche qu'on nous a donnée dans le baptême, afin que si nous ne l'avons plus, nous tâchions de la recouvrer avant que le roi vienne examiner avec toute la rigueur de sa justice, l'état de tous ceux qui sont

dans son Eglise, pour condamner aux ténèbres de l'enfer ceux qui s'imaginent qu'il suffit d'être appelés, et qui ne travaillent pas à mériter par leur bonne vie la récompense promise aux élus.

V. *Jésus confond les Pharisiens ; il instruit le peuple.*

Les Pharisiens, qui n'avaient pas moins de part que les autres à l'application de ces paraboles, se retirèrent avec un ferme dessein de chercher toutes les occasions de perdre celui qui les confondait de la sorte. Ils crurent avoir trouvé un moyen infaillible de le surprendre dans ses paroles, et ils ne différèrent pas davantage à s'en servir. Ils lui envoyèrent donc quelques-uns de leurs disciples, hypocrites comme eux, et contrefaisant les gens de bien, pour lui tendre un piége, et lui faire dire quelque chose qui leur donnât lieu de le mettre entre les mains de la justice.

Ces envoyés l'allèrent donc trouver, et lui parlèrent ainsi : " Maître, nous savons que vous êtes sin-
" cère et véritable ; que, sans avoir égard à qui que
" ce soit, vous enseignez la voie de Dieu selon la vé-
" rité. Dites-nous donc votre avis sur ceci : Est-il
" permis ou non de payer le tribut à César ?" Mais Jésus, qui connaissait leur malice, leur demanda à voir une des pièces d'argent dont on payait le tribut: quand il en eut une en main, il leur dit : *De qui est cette image et cette inscription ?* Ils lui répondirent qu'elle était de César. Il leur répliqua : *Rendez donc à César ce qui est à César ; et à Dieu ce qui est à Dieu.* Ils n'eurent rien à reprendre dans cette réponse ; au contraire ils l'admirèrent et se retirèrent tout confus.

Un docteur qui était Pharisien, et qui avait vu comment Jésus avait fermé la bouche aux autres,

s'approcha de lui et lui demanda encore, pour le tenter, quel était le premier et le plus grand des commandemens de la loi ; Jésus répondit que c'était celui-ci : " Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de " tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre " esprit et de toutes vos forces." Il ajouta que le second commandement, semblable au premier, était cet autre : " Vous aimerez votre prochain comme " vous-même ;" et que toute la loi et les prophètes étaient renfermés dans ces deux commandemens. Le Pharisien n'eut rien à répliquer : il loua la réponse de Jésus, et confessa qu'il avait raison de recommander par dessus toutes choses un amour qui est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.

Jésus adressant alors la parole au peuple, lui enseigna à respecter les docteurs de la loi, et à leur obéir en tout ce qui était de leur ministère, quoique leur conduite fût scandaleuse, et leur cœur corrompu. " Parce qu'ils sont assis sur la chair de Moïse, " disait-il, vous devez observer et faire généralement " tout ce qu'ils vous enseignent : mais gardez-vous " de faire ce qu'ils font, et de vous régler sur leur " conduite." C'est ainsi que le Fils de Dieu prémunissait les fidèles contre le scandale que donnent quelquefois les mauvaises mœurs des pasteurs ; afin que d'une part on ne fût pas séduit par leur exemple ; et de l'autre, que le mépris qu'ils s'attireraient par leurs mœurs dépravées, ne se répandît pas sur leur autorité, et n'affaiblît pas l'obéissance et la confiance qu'on doit avoir en leur enseignement. En effet, si Jésus-Christ voulait qu'on se soumît si fidèlement à la voix de ceux qui n'étaient assis que sur la chaire de Moïse, que n'exige-t-il pas de notre soumission pour les jugemens et l'enseignement de ceux qui remplissent la chair, non de Moïse, mais du Fils de Dieu même, et qui parlent en son nom dans

toutes les choses qui appartiennent à la foi et à la religion ? obéissance d'autant plus salutaire, qu'elle est plus assurée ; puisque Jésus-Christ ordonnant dans la suite à ses apôtres d'enseigner toutes les nations, il leur promit, et à leurs successeurs, jusqu'à la consommation des siècles, d'être avec eux tous les jours, sans interruption et sans fin.

VI. *Jésus loue l'aumône d'une pauvre veuve.*

Jésus étant dans le temple, regarda avec attention ceux qui venaient jeter leurs offrandes dans un tronc vis-à-vis duquel il était assis. Ayant vu une pauvre veuve qui y mit deux petites pièces qui valaient peut-être un sou de notre monnaie, il appela ses disciples, et leur dit que cette pauvre femme avait plus donné que tous les autres ; parce que ces riches qui avaient mis beaucoup dans le tronc, avaient donné de leur abondance ; et qu'elle avait, au contraire, en donnant tout ce qu'elle avait, donné de son indigence même.

VII. *Jésus prédit la ruine de Jérusalem.*

Lorsque Jésus fut sorti du temple pour retourner à Béthanie, ses disciples s'entretenaient en chemin de la grandeur et de la beauté de cette édifice, et des dons magnifiques dont il était enrichi. Ils s'approchèrent de leur Maître, pour lui faire remarquer ce qu'ils admiraient ; et un d'entre eux lui dit : " Maître, regardez quelles pierres et quels bâtimens." Mais il leur répondit qu'il viendrait un temps auquel tout ce grand édifice qu'ils voyaient, serait tellement détruit, qu'il n'y aurait pas pierre sur pierre. Quand ils furent arrivés à la montagne des Oliviers, Jésus s'y assit vis-à-vis du temple ; quatre de ses Apôtres, Pierre, Jacques, Jean et André, le prièrent de leur dire quand arriverait cette destruction du temple, qu'il venait de prédire ; quand le monde finirait ; quand il reviendrait glorieux ; et qu'elles se-

raient les marques de ces grands évènemens. Il leur expliqua toutes ces choses, et il commença par les avertir de ne pas se laisser tromper par plusieurs imposteurs qui prendraient le nom de Messie, comme aussi de ne se point troubler des guerres, des séditions, des famines et d'autres signes épouvantables, qui ne seraient que des présages et les commencemens de ces horribles malheurs qui devaient arriver dans la suite. Il leur prédit qu'avant tout cela ils seraient persécutés, présentés aux juges, fouettés dans les synagogues, livrés aux supplices par leurs propres parens, haïs de tout le monde pour l'amour de lui, et qu'on le ferait mourir. Mais il les consola en même temps, en les assurant qu'il leur donnerait une sagesse pour parler devant les juges, à laquelle tous leurs ennemis ne pourraient résister ; qu'ils possèderaient et sauveraient leurs âmes par leur patience ; que malgré la rage de leur persécuteurs, il ne se perdrait pas un des cheveux de leur tête ; et que son évangile serait prêché par tout le monde. Il leur déclara enfin qu'il s'élèverait de faux prophêtes, qui même feraient de grands prodiges, et qui séduiraient beaucoup de monde ; que beaucoup d'autres seraient ébranlés par les persécutions ; qu'on verrait croître l'iniquité, et la charité se refroidir ; mais que ceux-là seraient sauvés, qui persévèreraient jusqu'à la fin.

Après les avoir instruits de ce qui leur devait arriver à eux-mêmes, il leur apprit ce qui devait arriver à la ville de Jérusalem, et à tout le peuple Juif. Il leur dit donc que, quand ils verraient Jérusalem investie, et son temple souillé par des abominations exécrables, ils s'assurassent de sa prochaine désolation : que ce serait alors le temps de la vengeance de Dieu sur les Juifs ; qu'ils verraient leur ville foulée aux pieds par les Gentils ; qu'ils seraient passés au fil de l'épée, ou seraient emmenés captifs dans toutes

les nations ; qu'ils seraient enfin accablés de tous les maux dont Dieu les avait menacés dans son Ecriture, et réduits à une affliction telle qu'il n'y en avait jamais eu et n'y en aurait jamais de semblable.

Toutes ces choses arrivèrent peu de temps après, en la manière que le Fils de Dieu l'avait prédit à ses apôtres ; et il n'y avait pas plus de quarante ans que Jérusalem avait comblé la mesure de ses crimes par la mort de Jésus-Christ, lorsqu'elle fut prise par les Romains, après une assez longue guerre qui fit périr en diverses parties du monde plus de treize cent mille Juifs ; y en ayant eu jusqu'à onze cent mille de morts dans le seul siége de cette ville, par le glaive, la famine ou la peste ; car tous ces fléaux accablèrent à la fois ce misérable peuple.

VIII. *Jésus prédit son second avènement.*

Jésus, après avoir satisfait à la première demande de ses apôtres, passa aux deux autres qui regardaient son avènement glorieux et la fin du monde. Il leur apprit que son second avènement serait semblable à un éclair qui paraît tout d'un coup, et passe en un instant de l'orient à l'occident ; c'est-à-dire, qu'il serait alors manifesté et connu de toute la terre. Que, pour rendre son avènement plus glorieux, il serait précédé par des signes extraordinaires et épouvantables ; comme l'obscurcissement du soleil et de la lune, la chute des étoiles, l'ébranlement des cieux, l'agitation et le bruit effroyable des flots de la mer, l'abattement et la consternation générale de tous les hommes. Qu'après cette altération universelle de toute la nature, on verrait paraître le signe du Fils de l'homme, ce que l'Eglise entend de sa croix ; qu'on le verra lui-même venir sur les nuées avec une puissance et une majesté souveraines ; et qu'il enverra ses anges, qui feront entendre une voix aussi éclatante que le

son d'une trompette, et rassembleront tous ses élus des quatres parties du monde. Il ajouta que ce sera pour lors que ses fidèles serviteurs lèveront la tête avec confiance ; parce que, comme on connaît que l'été est proche, lorsqu'on voit que le figuier et les autres arbres commencent à pousser leur fruit, de même ils connaîtront par toutes ces choses, que leur règne éternel est prochain, et que le royaume de Dieu est pour ainsi dire à leur porte.

IX. *Jésus enseigne à veiller.*

Il ne restait plus qu'à apprendre aux apôtres le temps auquel toutes ces choses devaient arriver, et ce que fera le Fils de l'homme sur la terre, lorsqu'il viendra, comme il le dit lui-même, plein de gloire et de majesté. Pour le premier point, il leur déclara que ce temps était inconnu à toutes les créatures, et connu de Dieu seul ; que, cependant, ils prissent garde à eux ; qu'ils ne laissassent point appesantir leurs cœurs par l'excès de la bouche et par les inquiétudes de cette vie ; et qu'en veillant et priant sans cesse, ils se rendissent dignes de comparaître avec assurance devant lui. Il leur apprit que, de quelques signes que son second avènement dût être précédé, il ne laisserait pas de surprendre ceux qui ne veillerait pas sur eux-mêmes : et après avoir rapporté l'exemple des bons serviteurs qui, pendant l'absence de leur maître, s'acquittent fidèlement de la commission qu'ils ont reçue, et veillent sans cesse en l'attendant, parce qu'ils ne savent point quand il reviendra, il conclut : " Veillez donc de même, de peur que le " Seigneur ne survienne tout d'un coup, et qu'il ne " vous trouve endormis " Et il ajouta : " Ce que " je vous dis, je vous le dis à tous, veillez."

X. *Parabole des dix Vierges.*

Pour imprimer plus fortement dans l'esprit de ses

disciples l'obligation de veiller sans cesse, Jésus leur proposa deux paraboles. La première fut celle des dix vierges qui prirent leurs lampes allumées pour aller au-devant de l'époux et de l'épouse, et être de la nôce. Cinq d'entr'elles, que le Fils de Dieu appelle folles, se contentèrent d'avoir leurs lampes allumées : mais les cinq autres, prévoyant sagement que l'époux pourrait tarder à venir, portèrent avec elles de l'huile dans des vaisseaux, afin qu'elles en pussent remettre dans leurs lampes, si ces lampes venaient à s'éteindre. Ce qu'elles avaient prévu, arriva : l'époux tarda à venir, et elles s'endormirent les unes et les autres. Sur le minuit on entendit un grand cri : " Voici l'époux qui vient ; allez au-de-" vant de lui". Elles se levèrent aussitôt, et préparèrent leurs lampes. Mais les cinq vierges folles, voyant que les leurs commençaient à s'éteindre, demandèrent de l'huile aux vierge sages : celles-ci craignant d'en manquer pour elles-mêmes, leurs conseillèrent d'aller en chercher chez les marchands. Mais, pendant qu'elles y furent l'époux arriva, et les vierges sages entrèrent avec lui. Leurs compagnes vinrent ensuite ; mais la porte était fermés, et elles eurent beau frapper, en disant : " Seigneur, ouvrez-" nous ;" il leur répondit qu'il ne les connaissait point. Il est aisé de faire l'application de cette parabole, de tirer cette conclusion du Fils de Dieu : " Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour " ni l'heure que le Fils l'homme doit venir."

XI. *Parabole des serviteurs.*

Une autre parabole que dit le Fils de Dieu, est celle d'un homme qui, devant faire un long voyage, mit son bien entre les mains de ses serviteurs, et leur distribua plusieurs sommes d'argent, selon la capacité différente de chacun, afin qu'ils le fissent pro-

fiter. A son retour il en trouva qui avaient fait profiter au double les sommes qu'ils avaient reçues ; et il dit à chacun d'eux : " O bon et fidèle serviteur ! " parce que vous avez été fidèle en peu de choses, " j'en mettrai beaucoup en votre disposition ; entrez " dans la joie de votre Seigneur." Mais en ayant trouvé un qui avait caché dans un trou l'argent qu'on lui avait confié, il le lui ôta, et le fit jeter lui-même au fond d'un cachot, comme un serviteur paresseux et inutile ; nous apprenant par cette comparaison, que pour être sauvé il faut faire un bon usage des grâces que Dieu donne à chacun, selon la mesure qu'il lui plaît ; qu'on sera d'autant plus récompensé, qu'on aura plus fait profiter les dons de la miséricorde ; et qu'il n'y a rien de si dangereux que de cacher et de rendre inutile le talent qu'il nous a confié. Cette parabole nous apprend encore que l'inutilité de la vie suffit pour nous attirer la réprobation ; et que, pour être sauvé, il ne suffit pas d'éviter le péché, et de vivre en honnête homme dans le monde, mais qu'il faut faire de bonnes œuvres, selon notre état, et des œuvres qui soient véritablement chrétiennes.

XII. *Description du jugement dernier.*

Jésus apprit à ses apôtres ce qu'il fera sur la terre lorsqu'il y reviendra dans sa majesté, accompagné de tous ses anges. Il leur dit donc qu'il s'asseyera sur le trône de sa gloire, et que, toutes les nations de la terre étant assemblées devant lui, il séparera les bons d'avec les méchans ; qu'il dira aux bons, qui seront à sa droite : " Venez, vous qui êtes les " bénis de mon Père ; possédez le royaume qui vous " a été préparé dès le commencement du monde : " car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; " j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'ai

" été étranger, et vous m'avez retiré ; j'ai été nu, et " vous m'avez revêtu ; j'ai été malade, et vous " m'avez visité ; j'ai été en prison, et vous m'êtes " venus consoler." Les justes étonnés lui demanderont, quand est-ce qu'il a souffert tous ces besoins, et qu'ils lui ont rendu toutes ces assistances ; et il leur répondra : " Je vous dis en vérité, qu'autant de " fois que vous les avez rendues aux moindres de " mes frères, c'est-à moi-même que vous les avez " rendues." Il dira ensuite aux méchans, qui seront à sa gauche : " Retirez-vous de moi, maudits, et " allez au feu éternel qui a été préparé pour le " diable et pour ses anges." Et il ajouta que le sujet de leur condamnation est qu'ils ont manqué à lui donner les secours dont il avait besoin, en manquant de les donner à ses frères. Ce n'est pas, disent les Pères, que les pécheurs ne soient aussi punis des autres crimes dont ils se sont rendus coupables, et que les bons ne reçoivent la récompense des autres bonnes œuvres qu'ils auront faites ; mais le Fils de Dieu, en nous assurant qu'il jugera les hommes sur les œuvres de miséricorde qu'ils auront faites ou manqué de faire, nous a voulu apprendre que, sans cette vertu, quelque bien qu'on fasse, on ne sera pas sauvé : et au contraire, comme il n'y a point de crime que l'aumône faite dans l'esprit de Dieu ne puisse effacer, les méchans seront damnés parce qu'ils n'auront pas fait l'aumône ; comme on peut dire qu'un malade meurt par sa propre faute, parce qu'il n'a pas voulu prendre le remède qui le pouvait guérir. Ces deux arrêts si différens seront aussitôt suivis de l'exécution, et les pécheurs iront endurer le supplice éternel qui leur est préparé, pendant que les justes monteront au ciel pour y prendre possession de la vie et de la gloire éternelle.

XIII. *Les Juifs tiennent conseil contre Jésus.*

Jésus instruisait ainsi ses apôtres, pendant que les prêtres et les docteurs de la loi ne pensaient qu'à trouver le moyen de se saisir adroitement de lui, et de le faire mourir. Il paraissait le jour dans le temple, où le peuple s'assemblait de grand matin pour l'écouter; et la nuit il se retirait sur la montagne des Oliviers. Le mercredi, ses ennemis s'assemblèrent dans la salle du grand-prêtre Caïphe, et tinrent conseil ensemble contre Jésus. Comme ils craignaient le peuple, ils voulaient se saisir de lui avec adresse, et ils ne voulaient pas le faire durant la fête, de peur de quelque tumulte. Cependant le démon étant entré dans le cœur de Judas Iscariote, lui inspira la détestable résolution de trahir et de vendre son maître. Ce traître alla donc trouver les prêtres et les magistrats, et leur dit: " Que voulez-vous me donner, et je vous le mettrai " entre les mains?" Ils écoutèrent avec joie cette proposition, et ils promirent pour le salaire de sa perfidie, trente pièces d'argent, qui reviennent environ à quarante-cinq livres de notre monnaie. Il accepta cette somme: il ne chercha plus, depuis, que le moyen de leur livrer Jésus, qui, de son côté, disait à ses disciples: " Vous savez que la Pâque " se fait dans deux jours, et que le Fils de l'homme " sera livré pour être mis sur la croix."

XIV. *De la Pâque des Juifs.*

La fête de Pâque était la plus grande et la plus solennelle de toutes les fêtes des Juifs; et Dieu même l'avait instituée pour être un monument éclatant des grâces qu'il avait faites à ce peuple dans sa sortie de l'Egypte, et une image sensible de celle qu'il devait faire à tout le genre humain, par la mort de son Fils. Le mot de *Pâque* signifie *Passage*;

et pour concevoir pourquoi on avait donné ce nom à cette solennité, il faut se souvenir de la manière dont les Israélites furent délivrés de l'Egypte et de la captivité de Pharaon. Pour obliger ce prince à donner la liberté aux enfans d'Israël, Dieu, après plusieurs fléaux dont il l'avait frappé, lui et tout son royaume, fit mourir en une nuit tous les premiers nés, tant des hommes que des bêtes, dans toute l'Egypte: mais afin que les Juifs ne fussent pas enveloppés dans ce carnage, ils immolèrent chacun dans leur famille un agneau sans tache, suivant l'ordre que Moïse leur en avait donné de la part de Dieu, et ils teignirent du sang de cet agneau le haut et les côtés des portes de leurs maisons : et parce que l'ange qui exécutait l'ordre de Dieu, passa toutes les maisons qui étaient teintes de ce sang, sans toucher aux Israélites, Dieu voulut qu'en mémoire de cette faveur, l'agneau qu'on immolerait à cette solennité, fût nommé du nom de *Pâque*, c'est-à-dire *Passage*. Les Egyptiens voyant ce carnage, pressèrent eux-mêmes les Juifs de s'en aller. En mémoire de cette délivrance miraculeuse, Dieu leur ordonna de célébrer tous les ans une grande fête, qu'ils appelèrent du nom de *Pâque*, comme leur devant servir de monument de ce passage de l'ange du Seigneur, en immolant et mangeant un agneau qui leur rappelait le souvenir de la manière miraculeuse dont ils avaient été tirés de l'Egypte. Comme la captivité dont Dieu délivra les Juifs, n'était que la figure de la servitude du péché, dont Jésus devait délivrer les hommes ; aussi cet agneau dont le sang avait sauvé les Israélites, n'était que la figure de Jésus-Christ, qui est appelé par Saint Paul la véritable Pâque, parce que c'est vraiment par son sang que nous avons été rachetés ; et c'est pour ce sujet que Jésus-Christ voulut mou-

rir dans la fête de Pâque, afin d'accomplir par son sacrifice les grands mystères qui étaient représentés par toutes les cérémonies des Juifs, et spécialement par l'immolation de l'agneau que l'on offrait à Dieu à cette fête.

XV. *Jésus fait la Cêne pascale.*

Le Jeudi, les apôtres demandèrent à Jésus-Christ où il voulait manger l'agneau de la Pâque. Il envoya aussitôt Pierre et Jean à Jérusalem, et leur dit qu'en entrant dans la ville, ils trouveraient un homme portant une cruche d'eau, qu'ils le suivissent, et que là où il irait ils dissent au maître de la maison, qu'il voulait faire la Pâque chez lui avec ses disciples : " Et il vous montrera, ajouta-t-il, une grande cham- " bre haute, toute meublée et toute prête ; préparez " là tout ce qu'il faut." Pierre et Jean firent ce qu'il leur avait ordonné ; et sur le soir, il se rendit à ce lieu avec ses douze apôtres. Quand l'heure fut venue, ils se mirent tous à table pour manger l'agneau pascal. Il dit alors à ses disciples : " J'ai souhaité " avec ardeur de manger cette Pâque avec vous " avant que de souffrir."

XVI. *Jésus lave les pieds à ses Apôtres.*

Jésus savait que le démon avait mis dans le cœur de Judas le dessein de le trahir ; et il voulut, avant que d'être livré entre les mains de ses ennemis, donner à ses disciples, qu'il avait toujours aimés, et qu'il voulait aimer jusqu'à la fin, un témoignage signalé de son amour. Il se leva donc de table, quitta ses vêtemens, se ceignit d'un linge, versa de l'eau dans un bassin, et se mit à laver les pieds de ses apôtres, et à les essuyer avec un linge qu'il avait autour de lui. Pierre ne put souffrir cette humiliation de son Maître, et il lui dit tout surpris : " Quoi, " Seigneur, vous me laveriez les pieds ?" Jésus lui

répondit : " Vous ne savez pas maintenant ce que " je fais ; mais vous le saurez après." Pierre persista à lui résister, et lui dit : " Jamais vous ne me " laverez les pieds." Mais son Maître lui ayant dit : " Si je ne vous les lave, vous n'aurez point de part " avec moi ;" alors il céda, et il aima mieux souffrir de le voir abaissé à ses pieds, que d'être séparé de lui. Il lui répartit donc : " Seigneur, non-seule- " ment les pieds, mais encore les mains et la tête." Jésus lui dit, que celui qui a déjà été lavé, n'avait plus besoin que de se laver les pieds ; et qu'ils étaient purs, quoique non pas tous ; voulant marquer par cette exception, le disciple qui le devait trahir. Cette réponse nous donne lieu de croire qu'il lava les pieds à ses apôtres, non-seulement pour leur donner un exemple éclatant d'humilité, mais encore pour leur faire connaître que, quelque pur qu'on soit devenu par le baptême, on a sans cesse besoin en cette vie de purifier ses affections, parmi lesquelles il se mêle toujours quelque chose d'humain : comme, quelque net qu'on soit pour le reste du corps, les pieds ne laissent pas d'amasser toujours quelque poussière qui les salit. Après qu'il eut lavé les pieds à ses apôtres, il reprit ses vêtemens ; et s'étant mis à table, il leur dit : " Savez-vous ce que je viens de " faire ? Vous me donnez le nom de Maître et de " Seigneur, et vous avez raison : car je le suis ; si " donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre " Seigneur et votre Maître, vous devez aussi vous " laver les pieds les uns aux autres : car je vous ai " donné l'exemple, afin que vous souvenant de ce " que j'ai fait, vous fassiez aussi de même."

XVII. *Jésus institue l'Eucharistie, et prédit la trahison de Judas.*

Les apôtres continuèrent leur repas ; et sur la fin

du souper, Jésus prit du pain, le bénit en rendant grâces à Dieu, le rompit, et le leur donna en disant : " Prenez et mangez ; ceci est mon corps, qui est " donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi." Il prit de même le calice, rendit grâces à son Père et le leur donna en disant : " Buvez-en tous ; car " ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, " qui sera répandu pour vous et pour beaucoup " d'autres, pour la rémission des péchés." Judas était du nombre de ceux à qui Jésus-Christ adressa ces paroles, et il communia avec eux. C'est un trait admirable de la patience et de la bonté du Sauveur, d'avoir bien voulu répandre son sang pour ce malheureux qui le trahissait, et de l'avoir fait participant de son corps sacré, comme les autres disciples.

Il se troubla ensuite volontairement, soit par la vue de la mort qu'il allait souffrir, soit par l'horreur qu'il conçut de la perfidie de Judas ; il dit à ses apôtres qu'un d'entr'eux le devait trahir. Cette parole les attrista, et chacun d'eux commença à lui dire : " Est-ce moi, Seigneur ?" Il leur répondit : " L'un de vous douze, qui met la main avec moi " dans le plat, me trahira. Pour le Fils de l'hom- " me, il va à la mort, selon qu'il a été déterminé de " lui dans les Ecritures : mais malheur à celui par " qui il sera trahi ! car il vaudrait mieux pour lui " qu'il ne fût jamais né". Ils ne savaient de qui Jésus voulait parler, et ils s'entre-demandaient qui c'était ? Pierre fit signe à Jean, qui était le disciple bien-aimé de Jésus, et qui était couché sur son sein, de s'enquérir de lui, de qui il parlait. Jésus répondit à Jean : " C'est celui à qui je donnerai un " morceau que j'aurai trempé," Judas eut l'imprudence de demander lui-même à son Maître : *Est-ce moi ?* Et Jésus lui répondit tout bas : *Oui, c'est*

vous. Il trempa un morceau, et le lui donna. Quand ce traître l'eut pris, le démon prit possession de lui, pour lui faire exécuter le dessein qu'il lui avait mis dans le cœur depuis quelques jours. Il sortit sans que les apôtres sussent où il allait, croyant que Jésus l'envoyait acheter quelque chose, ou donner quelque argent aux pauvres, parce que c'était lui qui gardait la bourse. Dès-qu'il fut sorti, Jésus envisageant la gloire que son Père tirerait de sa mort, et celle qu'il recevrait lui-même pour prix de son humble obéissance, dit à ses disciples : " C'est maintenant que le " Fils de l'homme est glorifié, et que Dieu est glorifié " en lui. Que si Dieu est glorifié en lui, Dieu le " glorifiera aussi en lui-même, et c'est bientôt qu'il " le glorifiera." Ils récitèrent ensuite un cantique, et se levèrent de table pour aller sur la montagne des Oliviers, où nous avons déjà vu que Jésus se retirait les nuits pour prier.

XVIII. *Jésus prédit le renoncement de Pierre et la fuite des Apôtres.*

Il s'excita tout de nouveau parmi les apôtres une contestation, lequel d'eux tous devait être estimé le plus grand. Jésus la réprima, en leur répétant ce qu'il leur avait dit peu auparavant, qu'il n'en était pas d'eux comme des rois, qui traitent leurs sujets avec empire ; et que le plus grand d'entr'eux devait devenir comme le moindre ; puisque lui qui était leur Maître, était parmi eux, moins comme celui qui est à table, que comme celui qui y sert.

Il leur dit ensuite qu'ils étaient toujours demeurés fermes avec lui dans toutes ses persécutions, et qu'il leur préparait pour cela le royaume que son Père lui avait préparé à lui-même. Mais il ajouta que Satan avait demandé à les cribler comme on crible le froment ; c'est-à-dire, à les tenter pour les faire

tomber ; et il dit à Pierre : " J'ai prié pour vous, " afin que votre foi ne défaille point : lors donc que " vous aurez été converti, c'est à vous à affermir vos " frères." Puis leur parlant à tous, il leur dit qu'il n'avait plus guère à être avec eux ; qu'il s'en allait où ils ne pouvaient aller avec lui ; mais qu'il leur recommandait de s'aimer les uns les autres, comme il les avait aimés, parce que c'était par cet amour qu'on reconnaîtrait qu'ils seraient ses disciples. Sur cela, Pierre lui demanda où il allait. Jésus lui répondit : " Vous ne pouvez maintenant me suivre où je vais ; " mais vous me suivrez après." *Pierre lui répliqua :* " Seigneur, pourquoi ne puis-je pas vous suivre main- " tenant ?" Alors Jésus s'expliqua plus clairement, en disant à ses apôtres : " Je vous serai à tous cette " nuit une occasion de scandale et de chute, mais " après que je serai ressuscité, j'irai devant vous en " Galilée." Pierre lui répondit : " Quand vous " seriez pour tous les autres un sujet de scandale, " vous ne le serez jamais pour moi ; je suis tout prêt " d'aller avec vous en prison et à la mort, et je don- " nerai ma vie pour vous." Jésus lui repartit : " Vous donnerez votre vie pour moi ! En vérité, en " vérité, je vous le dis, cette même nuit, avant que " le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez " trois fois." Pierre persista à dire que quand il faudrait mourir pour lui, il ne le renoncerait point ; et tous les autres disciples dirent la même chose, consultant plutôt les sentimens présens de leur cœur, que leur faiblesse, qui était parfaitement connue à Jésus-Christ. De là vient la présomption de Pierre, laquelle fut punie par la chute effroyable que Dieu permit qu'il fit, pour l'humilier.

XIX. *Jésus console les Apôtres.*

Il était comme impossible que toutes ces assurances

que Jésus donnait de sa mort prochaine, n'affligeassent sensiblement les apôtres. Aussi voulut-il bien les consoler, en leur disant qu'ils ne se troublassent point, qu'ils crussent en lui, et qu'ils sussent que s'il s'en allait pour leur préparer à chacun une place dans la maison de son Père, il reviendrait pour les tirer à lui. Il leur promit qu'il obtiendrait de son Père pour eux un consolateur ; que ce serait le Saint-Esprit, l'esprit de vérité, que le monde n'est point capable de recevoir, parce qu'il ne le connait point : qu'il ne les laisserait point orphelins ; mais qu'il reviendrait à eux, et qu'il le verrait lorsque le monde ne le verrait plus (ce qui arriva après sa résurrection ; car alors il ne se fit voir qu'à ses disciples :) qu'il se découvrira à ceux qui l'aimeront, et qui donneront des marques de cet amour, en recevant et en gardant ses commandemens. Jude lui demanda alors pourquoi il se découvrirait à eux, et non pas au monde. Il lui répondit : " Si quel-
" qu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père
" l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en
" lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point
" ne garde point mes paroles." Il ne répliqua pas davantage sur la demande de Jude ; et il nous a laissé comprendre par sa réponse, que la raison pour laquelle il ne se découvrait pas au monde, c'est-à-dire, aux amateurs du monde, c'est parce que le monde ne l'aime point, et ne garde point ses commandemens. Il ajouta que la doctrine qu'il leur avait enseignée, était celle de son Père ; et que le Saint-Esprit leur donnerait l'intelligence et le souvenir de toutes les vérités qu'il leur avait enseignées.

Enfin, pour les rassurer de nouveau, il leur dit qu'il leur donnerait sa paix ; qu'il ne se troublassent point ; que s'ils l'aimaient, ils devaient se réjouir de

ce qu'il devait s'en retourner à son Père : qu'il leur prédisait les choses qui devaient arriver, afin que, quand elles seraient arrivées, ils crussent en celui qui les leur avait prédites ; qu'il ne leur parlerait plus guère, parce que le prince du monde, qui est le démon, allait venir, c'est-à-dire, allait le faire mourir par les mains des Juifs, quoiqu'il n'eut aucun droit sur lui, puisqu'il n'était coupable d'aucun péché. " Mais, continua-t-il, afin que le monde con-
" naisse que j'aime mon Père, et que je fais ce qu'il
" m'a ordonné, levez-vous, sortons d'ici."

XX. *Instruction que Jésus-Christ donne à ses apôtres.*

Jésus en allant ainsi à la mort pour obéir à son Père, voulant mettre à profit ce peu de temps qu'il avait à être encore avec ses apôtres, il l'employa à les instruire, et à jeter dans leur cœur une semence que le Saint-Esprit devait faire profiter en son temps. Il leur dit donc qu'ils étaient purs, parce qu'ils avaient reçu la doctrine de l'évangile ; mais que, pour porter le fruit que cette doctrine exige de ceux qui l'on reçue, il fallait qu'ils demeurassent en lui, comme les branches de la vigne doivent demeurer attachées au cep, sans quoi elles ne peuvent porter de raisins. Que la gloire de son Père était que ses disciples portassent beaucoup de fruit, et qu'il retrancherait un jour et jeterait au feu ceux qui n'en porteraient point, comme un vigneron retranche et brûle les sarmens secs et stériles. Que ce fruit qu'il leur recommandait, était l'amour qu'ils doivent avoir les uns pour les autres ; imitant leur Maître, qui donnait sa vie pour ses ennemis mêmes. Il ajouta plusieurs instructions, qu'il finit par ces paroles : " Vous aurez des afflictions
" dans ce monde ; mais ayez confiance, j'ai vaincu
" le monde."

XXI. *Agonie de Jésus-Christ dans le Jardin des Oliviers.*

Jésus finit les instructions qu'il donna à ses apôtres, par une prière fervente qu'il adressa à son Père particulièrement pour eux et pour tous ceux qui croiraient en lui, afin qu'ils ne fissent qu'un entr'eux, comme lui-même n'est qu'un avec son Père ; et qu'à cette union, et à la charité qui la formerait, on les reconnût pour ses disciples. Ensuite il continua son chemin vers la montagne des Oliviers ; passant le torrent de Cédron, qui coule entre Jérusalem et cette montagne, et entra avec ses disciples dans un jardin qui était en un lieu appelé Gethsémani. Il leur ordonna de s'y tenir pendant qu'il irait faire sa prière près de là, et de prier eux-mêmes, afin d'être délivrés de la tentation. Ayant ensuite pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, il commença à être saisi de frayeur, d'ennui et de tristesse, et il leur dit : " Mon âme " est triste jusqu'à la mort : demeurez ici, et veillez " avec moi." Puis s'éloignant d'eux environ d'un jet de pierre, il se prosterna contre terre ; et comme il voulut, pour la consolation des siens, sentir alors en lui-même tous les mouvemens que la nature excite ordinairement dans les hommes aux approches de la mort, il voulut bien aussi leur apprendre par son exemple ce qu'ils devaient faire dans cet état. Il se soumit à la volonté de son Père, et il lui dit : " Mon Père ! mon Père ! tout vous est possible ; " éloignez de moi ce calice : mais néanmoins que " votre volonté s'accomplisse, et non pas la mienne." Il se leva après cette prière, alla à ses disciples qu'il trouva endormis, tant ils étaient accablés de tristesse ; et s'adressant à Pierre, il lui fit ce reproche : Simon, vous dormez ?" Puis, il leur dit à tous trois : " Quoi ! vous n'avez pu seulement veiller une heure

" avec moi ! Veillez et priez, afin que vous ne tom-
" biez point dans la tentation ; l'esprit est prompt,
" mais la chair et faible :" comme s'il eût voulu dire, l'esprit peut braver la mort, et vous croyez avoir assez de force pour la mépriser ; mais la faiblesse de la chair l'emportera sur la force de l'esprit, si vous ne demandez à Dieu, par la prière, qu'il vous secoure contre la crainte de la mort.

Après leur avoir parlé de la sorte, ils s'en retourna faire sa prière, et il continua de dire à Dieu : " Mon
" Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive
" que votre volonté soit faite." Il revint une seconde fois à ses disciples, et les ayant encore trouvés si endormis, qu'ils ne savaient que lui répondre, il retourna pour la troisième fois à la prière. Alors, il vint un ange du ciel pour le fortifier : car l'agonie où il était, c'est-à-dire, le combat qui se passait au dedans de lui entre la chair, qui craignait de souffrir, et l'esprit, qui voulait obéir à Dieu, causa une agitation si violente dans son corps, qu'il en sortit une sueur comme des gouttes de sang qui découlaient jusqu'à terre.

Il s'en alla pour la troisième fois trouver ses apôtres ; et après leur avoir dit par une espèce de reproche, qu'ils n'avaient qu'à dormir et à prendre du repos, puisqu'il en était le temps, il les avertit tout de bon que l'heure était venue que le fils de l'homme serait livré entre les mains des pécheurs.
" Levez-vous donc, leur dit-il, allons, celui qui me
" doit trahir est bien près d'ici."

XXII. *Prise de Jésus.*

Jésus parlait encore, lorsque Judas Iscariote parut avec une compagnie de soldats et de gens que les prêtres, les Scribes, les Pharisiens et les Magistrats avaient envoyés pour le prendre. Ils étaient armés

d'épées et de bâtons, et ils avaient des flambeaux et des lanternes, parce qu'il était nuit. Comme ils ne connossaient point celui dont ils avaient ordre de se saisir, Judas leur avait dit : " C'est celui que je bai-" serai ; prenez-le, et l'amenez sûrement." Il s'approcha donc de Jésus, et lui dit : " Je vous salue, " mon Maître, et lui donna en même temps le baiser qui devait servir de signal pour le faire prendre. Jésus ne lui dit que ce peu de mots : " Mon ami, " qu'êtes-vous venu faire ici ? Quoi ! vous trahissez " le Fils de l'homme par un baiser !"

Il s'avança aussitôt vers les soldats que Judas avait amenés, et leur demanda qui ils cherchaient. Ils lui répondirent qu'ils cherchaient Jésus de Nazareth : il leur dit : *c'est moi.* A ces mots ils furent renversés, et tombèrent tous par terre. Il leur demanda encore une fois : *Qui cherchez-vous ?* Et sur ce qu'ils lui dirent de nouveau, *Jésus de Nazareth* ; il leur répondit : *Je vous ai déjà dit que c'est moi.* Il s'abandonna alors à la puissance de ses ennemis, qui se jetèrent sur lui et le saisirent. Ses disciples lui demandèrent s'ils se serviraient de l'épée pour le défendre, et Pierre tirant la sienne, en frappa Malchus, un des gens du grand-prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Mais Jésus ordonna à ses disciples de s'arrêter, toucha l'oreille de Malchus, et le guérit ; puis il dit à Pierre : " Remettez votre épée dans le four-" reau ; car ceux qui se serviront de l'épée periront " par l'épée. Est-ce que je ne boirai point le calice " que mon Père m'a donné ? Croyez-vous que je ne " puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverrait " pas ici plus de douze légions d'anges ? Comment " donc s'accompliraient les Ecritures !"

Il s'adressa ensuite à ceux qui étaient venus pour le prendre, et il leur dit : " Vous-êtes venus ici ar-" més d'épées et de bâtons pour vous saisir de moi,

" comme si j'étais un voleur : j'étais tous les jours " assis au milieu de vous, et j'enseignais dans le " temple, sans que vous ne m'ayiez pris : mais c'est " ici votre heure et la puissance des ténèbres, et il " faut que les Ecriture s'accomplissent." Alors ses disciples l'abandonnèrent, et s'enfuirent tous.

XXIII. *Jésus est mené chez Caïphe.*

Ceux qui avaient pris Jésus, le lièrent, et le menèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe ; et Anne l'envoya chez son gendre, qui était le grand-prêtre de cette année-là. C'est lui qui avait dit aux Juifs *qu'il fallait qu'un seul homme mourût pour tout le peuple.* Tous les princes des prêtres et les docteurs de la loi étaient assemblés chez lui. Il interrogea Jésus touchant ses disciples et sa doctrine. Jésus lui répondit : " J'ai parlé publiquement à " tout le monde, et j'ai toujours enseigné dans la " synagogue et dans le temple ; je n'ai rien dit en " secret ; pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez " ceux qui m'ont entendu ; ils savent ce que j'ai " enseigné." A ces paroles, un des officiers qui étaient là, lui donna un soufflet, en lui disant : " Est-" ce ainsi que vous répondez au grand-prêtre ?" Jésus lui repartit : " Si j'ai mal parlé, faites voir le " mal que j'ai dit ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi " est-ce que vous me frappez ?"

Cependant tous ceux du conseil cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point de suffisant pour cela, quoiqu'il se fût présenté plusieurs témoins qui déposaient beaucoup de choses. Il en vint deux qui l'accusèrent d'avoir dit qu'il détruirait le temple ; et qu'en trois jours il en rebâtirait un autre qui ne serait pas fait comme le premier, par la main des hommes : mais ce témoignage ne leur parut pas

encore suffisant. Alors Caïphe se levant au milieu de l'assemblée, dit à Jésus : " Ne répondez-vous " rien à ce que ceux-ci déposent contre vous ?" Comme il ne répondait point à cette interrogation, on lui en fit une autre, et ils lui dirent tous : " Si " vous êtes le Christ, dites-le-nous ?" Il leur répondit : " Si je vous le dis, vous ne me croirez point ; " et si je vous fais quelque demande, vous ne me " répondrez point, et vous ne me laisserez point " aller : mais désormais le Fils de l'homme sera assis " à la droite de la puissance de Dieu." Ils lui répliquèrent sur cela : " Vous êtes donc le Fils de " Dieu ?" et il leur repartit : " Vous l'avez dit, je " le suis."

Le grand-prêtre lui fit la même question, et lui commanda par le Dieu vivant, de lui dire s'il était le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répéta, *Vous l'avez dit, je le suis ;* et ajouta qu'ils le verraient un jour venir sur les nuées du ciel, et assis à la droite de Dieu. Le pontife entendant ceci, déchira ses vêtemens, en disant : " Il a blasphêmé, nous n'avons " plus besoin de témoins. Vous venez vous-mêmes " de l'entendre blasphêmer, qu'en jugez-vous ?" Ils répondirent qu'il avait mérité la mort, et ils l'y condamnèrent. Aussitôt on lui cracha au visage ; on le frappa en se moquant de lui ; on lui banda les yeux ; les uns lui donnaient des coups de poing, et les autres des soufflets, en lui disant par raillerie : *Christ, prophétise-nous qui t'a frappé ?* Ils ajoutèrent à ces insultes beaucoup d'autres injures et de blasphêmes.

XXIV. *Pierre renie Jésus-Christ.*

Pendant qu'on passait la nuit chez le grand-prêtre à traiter le Sauveur d'une manière si outrageuse, les gens de la maison, et ceux qui l'avaient pris, étaient

dans la cour, où ils avaient allumé du feu, et ils se chauffaient. Pierre se chauffait aussi avec eux ; car, ayant suivi de loin son Maître, pour voir ce qui lui arriverait, il avait trouvé un disciple qui était connu chez Caïphe, et qui avait prié la servante qui gardait la porte, de le laisser entrer dans la cour. Quelque temps après, cette servante étant venue au lieu où tous ces gens se chauffaient, vit Pierre assis devant le feu avec les autres ; et après l'avoir considéré attentivement, le reconnut, et dit tout haut : " Celui-ci " était aussi avec cet homme." Elle lui dit ensuite à lui-même : " N'êtes-vous pas un de ses dis- " ciples ?" Mais il le nia devant tout le monde, en disant : " Femme, je ne le connais point, je ne suis " point de ses disciples ; je ne sais ce que vous " dites." Il sortit après cela de la cour pour aller devant le vestibule, et le coq chanta. Comme il sortait, une autre servante l'ayant vu, dit à ceux qui se trouvèrent là : " Celui-ci était avec Jésus de " Nazareth." Il rentra, et se mit auprès du feu, où quelques-uns lui demandèrent s'il n'était pas des disciples de Jésus. Mais il le nia pour la seconde fois, et il jura qu'il n'en était point, et qu'il ne le connaissait point. Environ une heure après, un autre officier du grand-prêtre, et parent de Malchus, à qui Pierre avait coupé l'oreille, assura tout haut, en montrant Pierre, qu'il était de Galilée, et de la suite de Jésus. S'adressant à lui, il lui dit : " Ne vous " ai-je pas vu dans le jardin avec cet homme ?" D'autres s'avancèrent aussi, et lui dirent : " Vous " êtes certainement de ces gens-là ; car votre langage " vous fait assez connaître ; vous êtes de Galilée." Il le nia pour la troisième fois, avec un serment accompagné d'exécration ; et il dit en jurant et en détestant : " Je ne connais point celui dont vous me " parlez ; je ne sais ce que vous me dites." Au

même instant le coq chanta pour la seconde fois. Alors Jésus regarda Pierre; et par ce regard de miséricorde, il le fit souvenir de la prédiction qu'il lui avait faite; il lui inspira de vifs sentimens de douleur et de pénitence. Pierre sortit aussitôt, et il alla pleurer amèrement son péché: et le pleura toute sa vie.

XXV. *Désespoir de Judas.*

Le matin étant venu, tous ceux qui avaient condamné Jésus à la mort, après avoir délibéré des moyens qu'ils pourraient prendre pour le faire mourir, résolurent de le livrer entre les mains de Ponce Pilate, gouverneur de la Judée pour les Romains. Cependant Judas, qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, se repentit de ce qu'il avait fait, rapportant aux prêtres et aux magistrats les trente pièces d'argent qu'il avait reçues d'eux, et leur dit: "J'ai "péché, parce que j'ai livré le sang innocent." Ils lui répondirent: "Que nous importe? c'est votre "affaire." Mais lui, après avoir jeté cet argent dans le temple, se retira, et se pendit. Les prêtres crurent ne pouvoir pas mettre dans le trésor du temple un un argent qui était le prix du sang et de la vie de l'homme; c'est pourquoi, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour y ensevelir les étrangers; et ce champ fut appelé Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang. On vit en cela l'accomplissement de ce qui avait été prédit expressément par un prophète, que le Messie serait mis à prix, qu'il serait vendu trente pièces d'argent, et que de cet argent, on achèterait le champ d'un potier.

XXVI. *Jésus est accusé devant Pilate.*

Les prêtres et les magistrats menèrent Jésus lié, de la maison de Caïphe au Prétoire, c'est-à-dire, au palais du gouverneur. Comme ils craignirent que

l'entrée d'une maison qui était occupée par un païen, ne les souillât, et les rendît incapables de manger la Pâque, ils n'y voulurent pas entrer, de sorte que Pilate fut obligé de sortir pour leur demander de quoi ils accusaient celui qu'ils venaient de lui amener. Ils lui répondirent en général, que si ce n'eût été un méchant homme, ils ne l'auraient pas mis entre ses mains. Le gouverneur leur dit qu'ils le jugeassent eux-mêmes selon leur loi : mais ils lui repartirent qu'il ne leur était pas permis de faire mourir personne. On prétend que les Romains avaient ôté depuis peu aux Juifs le pouvoir de condamner à mort ; et tout ceci n'était que l'accomplissement de ce que Jésus avait dit à ses apôtres, qu'il serait livré aux Gentils pour être crucifié.

Cependant le gouverneur ne se contentait pas de ces accusations vagues qui ne marquaient rien de précis contre celui dont on lui demandait la mort. Les Juifs lui dirent que Jésus, outre qu'il pervertissait toute la nation, empêchait de plus, de payer le tribut à l'empereur, et qu'il prenait la qualité de Roi et de Messie. Pilate rentra donc dans son palais, et ayant fait venir Jésus, lui demanda s'il était Roi des Juifs. Jésus lui répondit : " Dites vous cela de vous-même, " ou si d'autres vous l'ont dit de moi ?" Pilate lui répliqua : " Est-ce que je suis Juif ? Ceux de votre " nation et les princes des prêtres vous ont li- " vré entre mes mains : qu'avez-vous fait ?" Jésus lui répondit : " Mon royaume n'est pas de ce " monde ; s'il en était, mes gens combattraient pour " m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs : " mais mon royaume n'est pas d'ici." Vous êtes donc roi ? repartit le gouverneur." Vous le dites : répondit Jésus, " je le suis, je suis venu au monde " pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque " appartient à la vérité, écoute ma voix" Pilate

lui demanda : " Qu'est-ce que la vérité ?" et ayant dit ces mots, il sortit encore pour aller dire aux Juifs qui étaient assemblés devant son palais, qu'il ne trouvait rien de criminel en Jésus. Les prêtres et les sénateurs l'accusèrent alors de plusieurs crimes ; mais Jésus ne répondit rien ; et quoique Pilate lui dit : " N'entendez-vous pas toutes les accusations qu'on " forme contre vous ?" il demeura dans un silence qui étonna ce gouverneur.

XXVII. *Jésus est méprisé par Hérode.*

Cependant, les ennemis de Jésus insistant de plus en plus, l'accusèrent d'avoir soulevé tout le peuple par la doctrine qu'il avait répandue par toute la Judée, en commençant par la Galilée. Pilate entendant parler de la Galilée, demanda s'il était de cette province ; et ayant appris qu'il en était, et par conséquent du royaume d'Hérode, il le renvoya à ce prince, qui était alors à Jérusalem. Hérode en fut ravi, parce qu'il y avait long-temps qu'il souhaitait de connaître Jésus-Christ, à cause des grandes choses qu'il avait ouï dire de lui, et il espérait lui voir faire quelques miracles. Il lui fit donc plusieurs demandes, auxquelles Jésus ne répondit rien, non plus qu'aux accusations des prêtres et des docteurs qui étaient là, et qui l'accusaient avec chaleur. Hérode ne voyant rien de ce qu'il avait entendu, méprisa Jésus ; et le traitant avec moquerie, le fit revêtir d'une robe blanche, et le renvoya à Pilate, ce qui fut cause qu'Hérode et Pilate devinrent ce jour-là même amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

XXVIII. *Un voleur préféré à Jésus.*

Pilate ne pouvait se résoudre à faire mourir un homme en qui il ne trouvait rien qui fût digne de mort : c'est pourquoi il fit appeler les prêtres, les magistrats et le peuple, et leur représenta qu'ayant

interrogé Jésus en leur présence, il ne l'avait trouvé coupable d'aucun des crimes dont ils l'accusaient ; et qu'Hérode, à qui il les avait renvoyés, en avait porté le même jugement : puis, pour donner quelque chose à leur fureur, parce qu'il savait bien que ce n'était que par envie et par haine qu'ils lui avaient mis Jésus entre les mains, il leur proposa de le renvoyer après l'avoir châtié.

Il s'avisa encore d'un autre moyen pour le sauver. Il était obligé, à cause de la fête, de délivrer un criminel aux choix des Juifs ; et tout ce peuple qui lui demandait la mort de Jésus, lui demandait aussi qu'il leur fit la grâce qu'il avait coutume de leur faire. Il y avait pour lors dans les prisons un insigne voleur, nommé Barabbas, qui avait été arrêté avec d'autres séditieux, parce qu'il avait commis un meurtre dans une sédition. Pilate donc, qui croyait qu'en leur proposant seulement Jésus et Barabbas, pour choisir celui des deux à qui ils voudraient qu'on fit grâce, ils choisiraient plutôt l'innocent, qu'un voleur et un meurtrier, leur dit : "Je ne trouve aucun crime dans celui que vous accusez ; mais " comme c'est la coutume que je vous délivre un " criminel au jour de Pâque, lequel aimez-vous " mieux que je vous délivre, de Barabbas ou de Jé- " sus qui est appelé Christ ?"

Il arriva encore au même temps une chose qui ne servit pas peu à confirmer ce gouverneur dans le dessein qu'il avait de sauver la vie à Jésus : car comme il était assis sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : " Ne vous embarrassez point dans " l'affaire de ce juste, parce que j'ai été aujourd'hui " étrangement tourmentée dans un songe à cause de " lui."

Il fit donc tout son possible pour le délivrer des mains de ses ennemis, et ce fut par ce motif qu'il le

proposa au peuple avec Barabbas. Mais les prêtres et les sénateurs émurent le peuple, et le poussèrent à demander la grâce de Barabbas et la mort de Jésus : en sorte que quand Pilate leur demanda, pour la seconde fois, qui des deux ils voulaient qu'on délivrât, ils se mirent tous à crier : " Faites mourir celui-ci, " et donnez-nous Barabbas." Que voulez-vous donc, repliqua Pilate, " que je fasse de Jésus ?" A quoi ils répondirent en criant : " Crucifiez-le, cru- " cifiez-le." Il leur dit pour la troisième fois : " Mais quel mal a-t-il fait ? Je ne trouve rien en " lui qui mérite la mort : je le vais faire châtier, et " puis je le renverrai." Mais ils le pressèrent de plus en plus, redoublant leurs cris, et demandant à haute voix qu'il fût crucifié.

XXIX. *Jésus est fouetté et couronné d'épines.*

Pilate ordonna donc que Jésus fût fouetté ; mais les soldats ajoutèrent au fouet des insultes, que nous ne voyons pas qu'il eût commandées : car, ils amenèrent Jésus dans la cour du prétoire, et ayant assemblé autour de lui toute la cohorte, ils lui ôtèrent ses habits, le revêtirent d'un manteau d'écarlate, firent une couronne d'épines entrelacée, qu'ils lui mirent sur la tête, avec un roseau à la main droite : après quoi, pour se moquer de lui, ils le saluaient et l'adoraient à genoux, lui disant, *Salut au roi des Juifs* ; et en même temps ils lui donnaient des soufflets, lui frappaient la tête avec une canne, et lui crachaient au visage. Pilate crut que les Juifs ne le pourraient voir dans cet état sans compassion, et il se résolut de le leur montrer. Il sortit donc encore une fois de son palais, et leur alla dire qu'il le leur amenait, afin qu'ils sussent qu'il ne trouvait en lui aucun crime. Jésus parut devant eux couronné d'épines, déchiré de toute part, et couvert d'un man-

teau d'écarlate. Pilate dit aux Juifs : *Voici l'homme.* Mais l'ayant vu, ils se mirent à crier de nouveau : " Crucifiez-le, crucifiez-le." Pilate leur dit : " Prenez-le donc vous-mêmes, et le crucifiez; " car je ne le trouve coupable de rien." Ils répondirent : " Nous avons une loi selon laquelle il doit " mourir, parce qu'il s'est fait le Fils de Dieu."

XXX. *Pilate condamne Jésus.*

Cette dureté et cette fureur opiniâtre des Juifs surprit et épouvanta le gouverneur. Il rentra dans le prétoire : il demanda à Jésus d'où il était ; et sur ce qu'il ne lui répondait rien, il lui dit : " Vous ne me " parlez point ? Ne savez vous pas que j'ai le pou- " voir de vous faire attacher à une croix, et que j'ai " le pouvoir aussi de vous délivrer ?" Jésus lui répondit : " Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, " s'il ne vous avait été donné d'en-haut : c'est pour- " quoi ceux qui m'ont livré entre vos mains, sont " plus criminels que vous." Ce silence et ces réponses de Jésus n'empêchaient point le gouverneur de faire de nouveaux efforts pour sa délivrance ; mais les Juifs triomphèrent enfin de la faiblesse de ce juge, en lui criant, que s'il ne punissait pas un homme qui avait voulu se faire roi, il se rendait lui-même l'ennemi de l'empereur. Quand il eut ouï ce discours, il mena Jésus hors du prétoire, et il s'assit sur son tribunal. Etant là, il dit : " Voici votre roi." Mais ils se mirent à crier : " Otez-le, crucifiez-le." Il leur répliqua : " Crucifierai-je votre roi ?" A quoi les princes et les prêtres répondirent : " Nous n'avons " point d'autre roi que César."

Voyant donc qu'il ne gagnait rien, et que tous les efforts qu'il faisait pour sauver Jésus, ne faisaient qu'augmenter le tumulte, il se fit apporter de l'eau, et ayant lavé ses mains devant tout le peuple, il lui

dit : " Je suis innocent du sang de ce juste ; ce se-
" ra à vous d'en répondre." Tout le peuple répondit : " Que son sang tombe sur nous et sur nos
" enfans." La ruine de Jérusalem, qui arriva quarante ans après, et les malheurs effroyables qui accompagnèrent cette ruine, furent l'accomplissement funeste de cette malédiction que ces misérables prononcèrent contre eux-mêmes, en souhaitant que le sang de Jésus-Christ retombât sur leur tête. Cependant ils obtinrent ce qu'ils demandaient ; et Pilate, ne pouvant plus résister à leurs cris, leur délivra Barabbas, condamna Jésus, et le leur abandonna, afin qu'ils le fissent crucifier.

XXXI. *Jésus est crucifié.*

Pilate ayant abandonné Jésus aux Juifs, ils lui ôtèrent le manteau d'écarlate dont il avait été revêtu par dérision ; et lui ayant fait reprendre ses habits, ils le firent marcher vers le lieu du supplice ; ils le chargèrent de la croix à laquelle il devait être attaché. Ce lieu était un mont près de Jérusalem, nommé le Calvaire. Sur le chemin ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon ; et dans la crainte que Jésus ne succombât sous le poids de sa croix, et ne mourût avant d'être crucifié, ils obligèrent cet homme à la porter derrière Jésus. Parmi cette foule d'ennemis qui triomphaient du supplice de celui qu'ils haïssaient si injustement, il y avait une grande multitude d'hommes et de femmes qui le suivaient en pleurant et en se frappant la poitrine. Il se tourna vers ces femmes et leur dit : " Filles de
" Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais sur vous
" et sur vos enfans ; parce que le temps s'approche
" auquel on nommera heureuses les entrailles stériles
" qui n'auront point porté d'enfans, et les mamelles
" qui n'en auront point nourris. Alors ils diront

" aux montagnes, *tombez sur nous* ; et aux collines, " *couvrez-nous* : car si le bois vert est ainsi traité, " que sera-ce du bois sec." C'est-à-dire, si l'innocent est châtié avec tant de rigueur, que doivent attendre les coupables? Il est aisé de voir que Jésus prédisait à ces femmes ce qui devait arriver pendant le siége de Jérusalem, où les Juifs eussent voulu être couverts de montagnes pour se dérober à la fureur de leurs ennemis, et où l'on devait estimer heureuses celles qui n'avaient point d'enfans, en comparaison de celles qui avaient la douleur de voir les leurs, ou égorgés, ou mourir de faim devant leurs yeux.

Lorsqu'ils furent arrivés au Calvaire, on présenta à Jésus du vin mêlé avec de la myrrhe et du fiel ; mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire. On dit que la coutume des Juifs était de faire boire aux criminels qui allaient mourir, un certain vin composé, pour engourdir les sens et leur ôter la douleur. Jésus goûta de cette potion, parce qu'elle était amère ; mais il ne voulut pas la boire, pour avoir lieu de souffrir. On le cloua enfin à sa croix ; et Jésus obéissant jusqu'à la mort pour notre salut, obéit à ses bourreaux mêmes qui le dépouillèrent de ses habits, l'étendirent sur sa croix, et percèrent ses mains et ses pieds pour les attacher avec de grands clous. On éleva ensuite cette croix où il était suspendu, et on la plaça entre celle de deux voleurs qui furent crucifiés avec lui, selon la prédiction d'Isaïe, qui avait dit que le Messie *serait mis au rang des scélérats.*

Pilate voulut qu'on mît sur la croix un inscription où étaient écrits en Hébreu, en Grec et en Latin ces mots : *Jésus de Nazareth, roi des Juifs.* Les princes des prêtres s'en choquèrent, et prièrent Pilate de ne pas mettre roi des Juifs, mais qu'il s'était dit roi des Juifs. A quoi Pilate répondit : *Ce que j'ai écrit, est écrit.*

XXXII. *Paroles de Jésus sur la croix.*

Dès que Jésus fut sur la croix, il pria pour ses persécuteurs, et il dit à Dieu : " Mon Père, pardon-" nez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font." Les soldats qui l'avaient crucifié, prirent ses vêtemens, les divisèrent et les partagèrent entr'eux ; mais comme sa tunique était sans couture, au lieu de la couper, ils dirent entr'eux : " Jetons au sort à qui " l'aura." Ils accomplirent ainsi cette prophétie du psaume 21. " Ils ont partagé mes vêtemens, et ils ont " jeté le sort sur ma robe."

Cependant les Juifs se tenaient devant la croix pour regarder Jésus, et se moquaient de lui. Les passans joignaient les blasphêmes aux injures, et disaient en branlant la tête : " Toi qui détruis le " temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, " sauves-toi donc toi-même : si tu es le Fils de Dieu, " descends de cette croix." Les princes des prêtres, les docteurs de la loi et les magistrats le raillaient de même. " Il a sauvé les autres, disaient-ils, et il ne " saurait se sauver lui-même. S'il est le roi d'Israël, " s'il est le Christ, qu'il descende présentement de " la croix, et nous croirons en lui. Il met sa con-" fiance en Dieu ; qu'il le délivre donc, puisqu'il a " dit qu'il était le Fils de Dieu." Les soldats qui étaient assis auprès de sa croix pour le garder, l'insultaient comme les autres, en lui disant : " Sauves-" toi, si tu es le roi des Juifs." Et il n'y eut pas jusqu'à l'un des deux voleurs qui étaient crucifiés avec lui, qui ne tînt le même langage : " Si tu es le " Christ, sauves-toi toi-même, et nous avec toi." Mais l'autre le reprenait en ces termes : " N'avez-vous " donc point de crainte de Dieu, vous qui vous voyez " condamné au même supplice ? Encore pour nous, " c'est avec justice, car nous ne souffrons que ce que

" nous avons mérité : mais celui-ci n'a fait aucun
" mal." Il s'adressa ensuite à Jésus, et il lui dit :
" Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez
" dans votre royaume." Jésus lui répondit : " Je
" vous le dis en vérité, que vous serez aujourd'hui
" avec moi dans le paradis," c'est-à-dire dans le lieu du repos où étaient les âmes des saints qui étaient morts avant Jésus-Christ.

Parmi cette foule de gens qui étaient autour de la croix, il se trouva quelques femmes, de celles qui étaient venues de Galilée avec Jésus, et qui l'avaient assisté de leur biens : elles regardaient de loin ce qui se passait ; mais la sainte Vierge, Marie-Madeleine, et une autre Marie, se tenaient proche de la croix, et Jean, fils de Zébédée, était auprès de la sainte Vierge. Le Sauveur donc ayant vu sa Mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa Mère : *Femme, voilà votre fils ;* et au disciple il dit : *Voilà votre mère.* Ces paroles s'adressaient à tous les fidèles en la personne de saint Jean ; et saint Jean acceptait en leur nom ce don précieux. C'est ainsi que Jésus, après nous avoir donné son corps dans la sainte Eucharistie, et son sang dans sa passion, voulut encore, pour une dernière marque de son amour, nous donner sa Mère pour être la nôtre ; et par ces mots, *Voilà votre mère,* nous enseigner le culte d'amour et de confiance que nous lui devons ; et la tendresse qu'elle a pour nous, comme pour des enfans qu'elle a reçus de la main même de Jésus, et qu'elle a adoptés par son ordre.

Il n'était pas encore midi lorsque Jésus fut attaché à la croix, et un peu après midi le soleil s'éclipsa, l'air fut tout couvert de ténèbres jusqu'à trois heures. Vers les trois heures, Jésus jeta un grand cri, en disant : " Mon Dieu ! mon Dieu ! Pourquoi m'avez-
" vous abandonné ?" Il exprimait par ces paroles

les peines intérieures qu'il voulut éprouver encore dans son âme, afin que rien ne manquât à l'excès de ses souffrances, et aussi pour servir de modèle et de consolation aux âmes qui seraient éprouvées par des peines d'esprit et des désolations intérieures.

XXXIII. *Mort de Jésus.*

Jésus avait fait et enduré tout ce qui avait été prédit dans l'Ecriture, et il ne lui restait plus à accomplir que cette parole du psaume 68 : " Ils " m'ont donné du fiel pour nourriture, et ils m'ont " abreuvé de vinaigre dans ma soif." Afin donc de ne manquer à rien de ce que son Père lui avait ordonné, il dit : *J'ai soif.* Aussitôt un des soldats courut prendre une éponge, la trempa dans un vase plein de vinaigre qui était là, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire, en lui disant : " Laissez, voyons si Elie le viendra tirer de la " croix." Jésus ayant pris le vinaigre, dit : " Tout " est accompli." Puis jettant un grand cri, il dit : " Mon Père, je remets mon âme entre vos mains ;" et en prononçant ces mots, il baissa la tête, et rendit l'esprit. Au même temps, le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent : et lorsque Jésus fut ressuscité, plusieurs corps des saints étant aussi ressuscités, sortirent de leurs tombeaux, et se montrèrent à plusieurs personnes dans Jérusalem. Tant de prodiges épouvantèrent le capitaine et les soldats qui gardaient Jésus : ils s'écrièrent : " Cet homme était vraiment " le Fils de Dieu." Le peuple qui était présent à ce spectacle, ne fut pas moins touché qu'eux, en sorte qu'ils s'en retournaient en se frappant la poitrine.

Cependant les Juifs ne voulant pas que le corps de Jésus, et ceux des deux voleurs qu'on avait crucifiés

avec lui, demeurassent sur la croix pendant le jour du sabbat, prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes, et qu'on les ôtât de là. Il vint donc des soldats qui rompirent les jambes des deux voleurs : mais étant venus à Jésus, comme ils le trouvèrent déjà mort, au lieu de lui rompre les jambes, un d'entr'eux lui perça le côté avec une lance, et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau. Il y eut ainsi deux prophéties accomplies tout à-la-fois, dont l'une porte : " Ils verront celui qu'ils ont percé ;" et l'autre dit, en parlant de l'agneau pascal, qui était la figure de Jésus-Christ : " Vous ne briserez aucun de ses os."

XXXIV. *Sépulture de Jésus.*

Il y avait parmi les disciples de Jésus un homme riche et de considération, nommé Joseph, natif d'Arimathie, ville de Judée. Il est vrai qu'il n'avait été disciple du Seigneur qu'en secret, parce qu'il craignait les Juifs ; mais il n'avait eu aucune part à leur crime ; et quoiqu'il eût rang parmi les magistrats de Jérusalem, il n'avait consenti à rien de tout ce qu'ils avaient fait contre le Fils de Dieu. La mort de son Maître l'ayant rendu plus hardi, il alla sans crainte demander à Pilate la permission d'enlever son corps pour l'ensevelir. Pilate eut de la peine à croire qu'il fût mort si promptement ; mais en ayant été assuré par le centenier, il accorda le corps à Joseph, et commanda qu'on le lui donnât.

Joseph alla donc acheter un linceul pour ensevelir Jésus, prit son corps, et le descendit de la croix. Nicodème, ce sénateur qui était venu trouver Jésus la nuit, voulut partager avec Joseph la gloire de rendre ses derniers devoirs à leur Maître. Il apporta environ cent livres d'une mixtion de myrthe et d'aloés, et tous deux ensemble enveloppèrent de linges et de parfums le corps du Sauveur, et l'ensevelirent selon

la manière ordinaire des Juifs. Il y avait au lieu où Jésus avait été crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre que Joseph avait fait tailler dans le roc, et où personne n'avait encore été mis. Ils y mirent le corps de Jésus, et ils se retirèrent après qu'on eut roulé une grosse pierre à l'entrée du tombeau. Marie-Madeleine et les autres femmes qui avaient été présentes à la mort du Sauveur, assistèrent aussi à la sépulture, prirent garde où l'on mettrait son corps, et ayant tout considéré, s'en allèrent préparer des parfums, pour le venir embaumer dès que le jour du sabbat, qui était le lendemain, serait passé.

Jésus étant mort, et ayant été enseveli le vendredi, le jour suivant, les princes des prêtres et les Pharisiens s'étant assemblés, allèrent trouver Pilate, et lui dirent : " Seigneur, nous nous sommes souvenus que " cet imposteur (c'est ainsi qu'ils nommaient Jésus) " a dit, lorsqu'il était encore en vie, qu'il ressuscite- " rait trois jours après sa mort : commandez donc " que son sépulcre soit gardé jusqu'au troisième " jour, de peur que ses disciples ne viennent pendant " la nuit dérober son corps, et ne disent au peuple " qu'il est ressuscité, et qu'on ne tombe ainsi dans " une nouvelle erreur pire que la première." Pilate leur dit qu'ils le fissent garder comme ils l'entendraient. Il allèrent donc au sépulcre, le scellèrent et y mirent des gardes.

XXXV. *Résurrection de Jésus.*

Dès le lendemain du sabbat, le premier jour de la semaine, que nous nommons le dimanche, Marie-Madeleine, et autres femmes qui avaient préparé des parfums dès le vendredi au soir, partirent de grand matin pour aller embaumer le corps de Jésus, et arrivèrent à son sépulcre au lever du soleil. Comme

elles avaient vu boucher l'entrée du sépulcre avec une grosse pierre, elles étaient fort en peine, et s'entre-demandaient en chemin qui leur ôterait cette pierre : mais elle avait été ôtée avant qu'elles arrivassent ; car un ange, dont le visage était brillant comme un éclair, et les vêtemens blancs comme la neige, était descendu du ciel, avait renversé la pierre, et s'était assis dessus. Il s'était fait un grand tremblement de terre, qui, joint à la présence de l'ange, avait tellement effrayé les soldats qui gardaient le sépulcre, qu'ils étaient tombés évanouis ; et étant revenus à eux, ils s'étaient enfuis. Ainsi quand les femmes arrivèrent au tombeau, elles ne virent ni pierre, ni gardes qui les empêchassent d'y entrer ; mais elles furent bien surprises, lorsque y étant entrées, elles n'y trouvèrent point le corps de Jésus.

Marie-Madeleine courut au même temps chercher les apôtres ; et ayant trouvé Pierre et Jean, elle leur dit : " Ils ont enlevé le Seigneur hors du sépulcre, " et nous ne savons où ils l'ont mis." Ces deux disciples partirent aussitôt, et coururent au tombeau. Jean y arriva le premier, mais par respect pour Pierre, il ne voulut pas entrer qu'il ne fût arrivé. Pierre arriva un peu après Jean. Il entra dans le sépulcre : il y vit les linceuls qui y étaient, et le suaire qu'on avait mis sur la tête de Jésus, qui était plié en un lieu à part. Jean, qui entra aussi à son tour dans le sépulcre, vit la même chose, et ils crurent tous les deux que le corps de leur Maître avait été enlevé, comme Marie-Madeleine le leur avait dit : car ils ne savaient point encore ce que l'Ecriture enseigne, et ils ne se souvenaient point de ce que Jésus leur avait dit tant de fois, qu'il fallait qu'il resuscitât d'entre les morts. Ainsi ils s'en retournèrent, et en s'en retournant, ils admiraient ce qui était arrivé.

XXXVI. *Apparition de Jésus à Madeleine.*

Madeleine qui était revenue au tombeau, y resta en pleurant ; et son amour la rendant inquiète, elle se baissa de nouveau pour regarder dans le sépulcre. Alors elle vit deux anges vêtus de blanc, assis au même lieu où avait été le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. Ces anges lui dirent : " Femme, pourquoi pleurez-vous ?" " C'est, dit-elle, " qu'ils m'ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où " ils l'ont mis." Après qu'elle eut dit ces paroles, elle se retourna, et vit un homme qui lui demanda : " Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-" vous ?" Comme elle prit cet homme pour celui qui avait le soin du jardin où était le tombeau, elle lui dit ; " Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, " dites-moi où vous l'avez mis ; et je l'emporterai." Elle allait le quitter, lorsque l'appelant par son nom, il lui dit : *Marie ?* Sur quoi s'étant tournée aussitôt, elle reconnut Jésus, et toute transportée de joie, s'écria : *Rabboni ;* c'est-à-dire, mon Maître. Jésus lui dit : " Ne me touchez pas, car je ne suis pas " encore monté vers mon Père ; mais allez trouver " mes frères, *(c'est ainsi qu'il nommait ses apôtres)* " et dites-leur de ma part : Je monte vers mon Père " et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu." Madeleine courut aussitôt chercher les apôtres ; elle leur apprit qu'elle venait de voir le Seigneur, et leur rapporta ce qu'il lui avait commandé de leur dire : mais ils ne la crurent point.

XXXVII. *Apparition de Jésus aux femmes.*

Cependant les autres femmes qui étaient demeurées assez près du sépulcre, ne pouvaient revenir du trouble où elles étaient de n'avoir pas trouvé le corps de Jésus : ce trouble fut augmenté par la vue de deux anges qui parurent devant elle avec des robes

brillantes. Comme elles étaient saisies de frayeur, et tenaient les yeux baissés contre terre, les anges leur dirent : " Pourquoi cherchez-vous parmi les morts " celui qui est vivant ? Vous cherchez Jésus de Na- " zareth qui a été crucifié ? Ne craignez point, il est " ressuscité comme il l'avait dit. Souvenez-vou " de ce qu'il vous a dit lorsqu'il était en Galilée : " il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les " mains des pécheurs ; qu'il soit crucifié, et qu'i " ressuscite le troisième jour. Venez voir le lieu où " il avait été mis, et allez promptement dire à ses " disciples et à Pierre qu'il est ressuscité." Ils ajoutèrent, qu'il serait devant elles en Galilée et que c'était là qu'elles le verraient, selon qu'il l'avait promis.

Elles sortirent aussitôt du tombeau, pour aller dire aux apôtres ce qu'elles avaient vu ; mais elles trouvèrent Jésus en chemin, qui les salua ; et elles, toutes transportées d'admiration et de joie, s'approchèrent de lui, lui embrassèrent les pieds et l'adorèrent. Alors il leur dit : " Ne craignez point : allez dire à mes frères " qu'ils aillent en Galilée ; c'est là qu'il me verront.' Elles racontèrent aussitôt aux apôtres tout ce qui leur était arrivé ; mais tout ce qu'elles dirent leur parut une rêverie, et ils ne le crurent point.

Pendant que ces saintes femmes exécutaient l'ordre que le Fils de Dieu leur avait donné pour annoncer sa résurrection aux apôtres, les soldats qui avaient en garde son tombeau, et qui étaient tombés comme morts à la vue de l'ange qui en avait renversé la pierre, allèrent à Jérusalem et rapportèrent aux princes des prêtres ce qui s'était passé. Sur cela les prêtres s'assemblèrent avec les magistrats. Après avoir délibéré tous ensemble, ils donnèrent une grande somme d'argent aux gardes, afin qu'ils dissent que la nuit, pendant qu'ils dormaient, les disciples de

Jésus avaient enlevé son corps. Les soldats reçurent l'argent, et dirent ce qu'on leur avait suggéré ; mais on n'ignora pas, dans le public, ce qui s'était passé, l'argent que les soldats avaient reçu pour débiter ce mensonge.

XXXVIII. *Jésus se fait voir à Pierre et à deux disciples.*

Le même jour, deux disciples allaient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné d'environ deux lieues et demie de Jérusalem, et s'entretenaient en chemin de tout ce qui s'était passé depuis trois jours, lorsque Jésus vint les joindre et se mit à marcher avec eux sans qu'ils le reconnussent. Il leur demanda de quoi ils parlaient, et quel était le sujet de leur tristesse. L'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : " Etes-vous " seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne " sachiez pas ce qui s'est passé ces jours-ci ?" " Et " quoi ?" leur répliqua-t-il. Ils lui répondirent : " Touchant Jésus de Nazareth, qui a été un pro- " phète puissant en œuvres et en paroles, et la " manière dont les princes des prêtres et nos magis- " trats l'ont livré pour être condamné à mort, et " l'ont crucifié. Cependant, ajoutèrent-ils, nous " espérions que ce serait lui qui racheterait Israël ; " et après tout cela néanmoins, voici déjà le troisième " jours que ces choses se sont passées. Ils est vrai " que quelques femmes, de celles qui étaient avec " nous, nous ont étonnés ; car ayant été dès le " grand matin à son sépulcre, et n'y ayant point " trouvé son corps, elles sont revenues dire que les " anges mêmes leur ont apparu, et les ont assûrées " qu'il était vivant. Quelques-uns des nôtres sont " allés aussi au sépulcre, et ont trouvé toutes choses " comme les femmes les leur avaient rapportées, mais " pour lui, ils ne l'ont point vu." Jésus prit de là

occasion de leur reprocher fortement leur incrédulité. " O insensés, leur dit-il, dont le cœur est pesant, et " tardif à croire tout ce que les prophètes ont prédit ! " ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela, et " qu'il entrât ainsi dans sa gloire." Il leur expliqua tout ce qui avait été dit de lui dans les Ecritures, commençant par les livres de Moïse, et continuant par les prophètes.

Lorsqu'ils furent proche du bourg, il continua de marcher, comme s'il eût voulu aller plus loin ; mais ces deux disciples le forcèrent de s'arrêter, en lui disant : " Demeurez avec nous, parce qu'il est déjà " tard, et que le jour est sur son déclin." Il entra donc, et s'étant mis à table avec eux, il prit le pain, le bénit ; et l'ayant rompu, il le leur présenta. Au même instant leurs yeux furent ouverts, pour apercevoir ce qu'ils ne voyaient pas auparavant ; c'est-à-dire, pour reconnaître Jésus, qui disparut aussitôt de devant eux. Ils se dirent alors l'un à l'autre : " N'est-il pas vrai que nous avions le cœur tout " brûlant, lorsqu'il nous parlait durant le chemin, " et qu'il nous expliquait les Ecritures ?" Ils se levèrent à l'heure même, et retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les apôtres et les autres disciples assemblés, qui disaient que Jésus était vraiment ressuscité, et qu'il s'était fait voir à Pierre. Ils leur racontèrent aussi ce qui leur était arrivé en chemin, et comment le Seigneur s'était fait connaître à eux en rompant le pain ; ce qui n'empêcha pas plusieurs disciples de douter encore de la vérité de sa résurrection.

XXXIX. *Jésus apparaît à ses apôtres assemblés.*

Dans le lieu où les apôtres étaient assemblés de peur des Juifs, ils s'entretenaient de toutes ces apparitions différentes de leur Maître, lorsque, sur le soir du même jour, étant à table, et les portes du lieu

où ils mangeaient étant fermées, Jésus se présenta au milieu d'eux, et leur dit : " La paix soit avec " vous : C'est moi, n'ayez point de peur." Après les avoir salués de la sorte, il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avaient point voulu croire sa résurrection, ni se rendre aux témoignages de ceux qui l'avaient vu ressuscité. Les apôtres furent frappés d'étonnement et de crainte, et ils s'imaginèrent voir un esprit et un fantôme : mais Jésus, pour les rassurer, leur dit : " Pourquoi vous troublez-vous? Regardez mes mains " et mes pieds : c'est moi-même. Touchez-moi, et " considérez qu'un esprit n'a ni chair, ni os, comme " vous voyez que j'ai." Il leur montra ensuite les plaies de ses mains, de ses pieds et celle de son côté.

Les apôtres croyaient à peine ce qu'ils voyaient de leurs yeux, tant ils étaient transportés d'admiration, lorsque Jésus leur demanda s'ils n'avaient rien à manger. Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Il en mangea en leur présence, non pour se nourrir ; car son corps, ayant changé d'état par sa résurrection, n'avait plus besoin de nourriture, qui n'est nécessaire que dans cette vie mortelle ; mais pour lever les doutes de ses disciples, et pour les convaincre par les preuves les plus sensibles, que c'était lui-même, et qu'il était vraiment ressuscité. Après avoir donc mangé devant eux, il leur donna les restes, et il leur dit une seconde fois : " La paix soit avec vous." Il ajouta : " Comme " mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi." Après quoi il souffla sur eux, et leur dit : " Recevez le " saint-Esprit : les péchés seront remis à ceux à " qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux " à qui vous les retiendrez."

Thomas n'était point avec les autres apôtres, lors-

que Jésus se fit voir à eux en la manière que nous venons de rapporter : c'est pourquoi, quand il fut revenu, ils lui racontèrent qu'ils avaient vu le Seigneur, mais il leur dit : " Si je ne vois dans ses mains " la marque des clous, et si je ne mets mon doigt " dans le trou des clous, et ma main dans la plaie " de son côté, je n'en croirai rien." C'est ainsi que Thomas poussait la défiance à l'excès ; car il devait déférer au témoignage de Pierre et de tous les autres apôtres qui lui racontaient qu'ils avaient vu le Fils de Dieu, qu'ils avaient touché ses plaies, et qu'ils l'avaient vu manger. Mais la présomption est le caractère de l'incrédulité. Thomas ne se fiait qu'à lui-même ; et il nous représente l'opiniâtreté de ces présomptueux que nulle autorité ne peut convaincre, et qui se rendent incrédules à tout ce qui est au-dessus de leurs lumières, quelque appuyé qu'il soit. Jésus voulut guérir son apôtre de ce défaut, et en sa personne, tous ceux qui l'imiteraient dans la suite ; et il voulut, en même temps, faire servir l'incrédulité de Thomas à assûrer plus fortement la vérité de sa résurrection ; c'est pourquoi, huit jours après, ses disciples étant encore au même lieu, et Thomas avec eux, il y entra les portes fermées, se tint au milieu d'eux, et les salua en disant : " La paix soit avec " vous." Puis s'adressant à Thomas, il lui dit : " Portez ici votre doigt et considérez mes mains ; " approchez votre main et la mettez dans mon côté ; " et ne soyez pas incrédule, mais fidèle." Alors Thomas, tout changé, s'écria : " Mon Seigneur et " mon Dieu !" Jésus lui dit : " Thomas, vous avez " cru, parce que vous avez vu. Bienheureux ceux " qui croiront sans avoir vu.

XL. *Pêche miraculeuse.*

Jésus se fit voir encore, un autre jour, à quelques-

uns de ses disciples sur le bord du lac de Génésareth, Pierre, Thomas, les deux fils de Zébédée, Nathanaël et deux autres étant ensemble. Pierre leur ayant dit qu'il allait pêcher, ils voulurent y aller avec lui. Ils entrèrent dans une barque, et ils jetèrent le filet dans l'eau ; mais cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jésus se présenta sur le rivage, sans que ses disciples sussent que ce fût lui, et il leur demanda : " Enfans, n'avez-vous rien à manger." Ils lui répondirent que non. Il leur dit : " Jetez le " filet du côté droit de la barque, et vous en trou- " verez." Ils le jetèrent aussitôt, et il s'y prit une si grande quantité de poissons, qu'ils ne pouvaient plus le tirer. Alors Jean, le disciple bien-aimé de Jésus, dit à Pierre : *C'est le Seigneur.* Pierre reprit aussitôt ses habits, qu'il avait quittés pour pêcher, et se jeta dans l'eau pour aller trouver promptement son Maître sur le rivage. Les autres disciples, qui n'étaient éloignés du bord que de deux cents coudées, y allèrent avec la barque, traînant avec eux le filet qui était plein de poissons. Lorsqu'ils furent à terre, ils trouvèrent des charbons allumés, du poison que l'on avait mis dessus, et du pain. Jésus leur dit : " Apportez quelques poissons de ceux que vous " venez de prendre. Et aussitôt Pierre étant monté dans sa barque, tira à terre le filet, où il y avait cent cinquante grands poissons ; et l'évangile remarque que quoiqu'il fût chargé d'un si grand nombre de poissons, il ne rompit point. Jésus leur dit ensuite : *Venez dîner.* Ils s'avancèrent, sans oser lui demander qui il était, parce qu'ils voyaient bien que c'était leur Maître ; et Jésus ayant pris le pain, leur en donna, et fit la même chose du poisson.

XLI. *Jésus confie ses brebis à S. Pierre.*

Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Pierre :

" Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ne " font ceux-ci ?" Il lui répondit : " Oui, Seigneur ; " vous savez bien que je vous aime." Et Jésus lui dit : " Paissez mes agneaux." Il lui demanda encore une seconde fois : " Simon, fils de Jean, " m'aimez-vous ?" " Oui, Seigneur, lui répondit " Pierre ; vous savez bien que je vous aime." Et Jésus lui répéta : " Paissez mes agneaux." Il lui fit encore la même demande une troisième fois ; et Pierre, touché de ce que son Maître semblait douter de son amour, lui répondit : " Seigneur, vous connoissez toutes choses ; vous savez que je vous aime." Le Sauveur ayant fait ainsi réparer à son apôtre, par ce triple témoignage de son amour, la faute qu'il avait commise en le renonçant par trois fois, lui confia le soin de ses ouailles, c'est-à-dire de son Eglise, en lui disant de nouveau : " Paissez mes " brebis."

Il ajouta : " En vérité, en vérité, je vous le dis, " lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez " vous-même, et vous alliez où il vous plaisait : " mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos " mains, et un autre vous liera et vous mènera où " vous ne voudrez pas." L'évangile dit que Jésus marquait par ces paroles, de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu ; et elles conviennent en effet très-bien au martyre de ce saint apôtre, que la tradition nous apprend avoir été attaché à la croix, à l'exemple de son Maître.

Après cela Jésus ordonna à Pierre de le suivre ; et Pierre s'étant retourné, vit venir après lui Jean, le disciple bien-aimé du Seigneur ; et l'ayant vu, il dit à Jésus : " Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il ?" Mais Jésus réprima sa curiosité, en lui apprenant qu'il ne devait pas se mettre en peine de ce qui arriverait aux autres ; et il lui ordonna de ne

penser qu'à le suivre : il lui dit même, en parlant de Jean : " je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne." Ces paroles firent croire aux apôtres que Jean ne mourrait point : mais cet évangéliste, qui rapporte lui-même tout ceci, remarque que Jésus ne dit pas qu'il ne mourrait point ; et l'histoire nous apprend en effet qu'il est mort.

XLII. *Jésus instruit les apôtres.*

Le Fils de Dieu se fit voir en diverses fois à ses apôtres, pendant quarante jours qu'il demeura sur la terre après sa résurrection ; et il leur apparaissait de la sorte, dit saint Luc, pour les assurer, par beaucoup de preuves, qu'il était vivant, et pour les entretenir du royaume de Dieu. Comme il les avait destinés pour appeler les hommes, par leur prédication, à la possession de ce royaume, il leur donna les instructions nécessaires pour s'acquitter dignement de cette fonction. Il leur expliqua ce qui avait été dit de lui dans la loi de Moïse, dans les livres des prophètes, et dans les psaumes ; et il leur ouvrit l'esprit pour entendre le sens des Ecritures. Il leur fit voir, qu'il fallait, selon qu'il était écrit, que le Christ souffrît la mort, qu'il ressuscitât le troisième jour ; qu'on prêchât, en son nom, la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

Dans une de ces apparitions, et peut-être dans la dernière, il appela les onze apôtres pour leur communiquer l'autorité qu'il avait reçue de son Père, et les envoyer prêcher, en son nom, toutes les nations. Il leur dit : " Toute puissance m'a été donnée dans " le ciel et sur la terre : allez donc enseigner toutes " les nations et les baptiser au nom du Père et du " Fils et du Saint Esprit, leur enseignant à observer " ce que je vous ai commandé." Et pour assurer la durée et l'infaillibilité de leur enseignement jus-

qu'à la fin du monde, dans leurs successeurs, il ajouta : " Voilà que je suis avec vous tous les " jours jusqu'à la consommation des siècles, c'est-à-dire, avec vous enseignant, avec vous baptisant. En sorte que, selon cette promesse, c'est Jésus-Christ qui, jusqu'à la consommation des siècles, enseigne et baptise en la personne des évêques, successeurs des apôtres. Et afin de rendre inébranlable l'obéissance et la confiance des fidèles envers le ministère durable qu'il établissait pour leur instruction, il finit en disant : " Celui qui croira et qui recevra le baptême, " sera sauvé ; mais celui qui ne croira point sera " condamné." Promesses consolantes pour nous, puisque nous sommes assurés que jamais l'Eglise ne manquera de sanctifier ses enfans par les sacremens, et de leur enseigner la vérité, par les évêques, successeurs des apôtres, puisque Jésus-Christ *est avec eux*, qu'il y est *tous les jours*, et qu'il y sera *jusqu'à la consommation des siècles*.

Jésus promit en même temps d'autres miracles, qu'il accorderait à la foi vive de ses apôtres, de ceux qui croiraient en lui. " Ils chasseront les démons, " dit-il, ils parleront les langues qu'ils ignoraient, et " ils ne craindront point les bêtes venimeuses, et le " poison ne leur nuira pas ; ils guériront les malades " par l'imposition des mains." C'est ce qui s'est accompli en la personne des apôtres et des premiers disciples, qui, par les miracles qu'ils ont faits, ont étendu la foi par tout le monde : et Dieu accomplit encore assez souvent cette parole dans son Eglise, où l'on voit les miracles qu'il opère à la prière de ses saints qui l'invoquent avec foi, ou en faveur de ceux qui recourent à leur intercession.

XLIII. *Dernières apparitions de Jésus-Christ.*

Il y a apparence que Jésus donna une bonne partie

de ses instructions dans la célèbre apparition qui se fit sur une montagne de Galilée, où il leur avait dit de se trouver. C'était là qu'avant sa mort il leur avait promis de se faire voir à eux tous ; et le jour de sa résurrection, les anges et lui-même avaient ordonné aux saintes femmes d'avertir ses disciples de se rendre en Galilée. Ils y allèrent : ils l'y virent comme il l'avait promis, et ils l'y adorèrent. Il y a lieu de croire que tous ses disciples s'y trouvèrent aussi-bien que les apôtres ; et que c'est de cette apparition que parle S. Paul, quand il dit qu'en une seule fois J.-C. fut vu de plus de cinq cents frères. Le même apôtre nous apprend encore qu'il se fit voir à Jacques ; mais il ne dit point en quelle manière, ni en quel temps.

Enfin il se montra pour une dernière fois à ses apôtres dans Jérusalem, où il leur ordonna de demeurer jusqu'à ce qu'ils eussent reçu le saint-Esprit, qu'il leur promit en ces termes : " Jean a baptisé " dans l'eau ; mais, dans peu de jours, vous serez " baptisés, c'est-à-dire, plongés dans le saint-Es- " prit." Ce qui marque qu'ils en doivent être remplis et comme inondés. Ils lui demandèrent : " Sei- " gneur, sera-ce maintenant que vous rétablirez le " royaume d'Israël ?" Il leur répondit que ce n'était point à eux de savoir le temps et les momens que Dieu a reservés à son souverain pouvoir ; mais vous recevrez, leur dit-il, la vertu du saint-Esprit, qui descendra sur vous, et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

XLIV. *Ascension de Jésus-Christ.*

Jésus, après les dernières paroles qu'il prononça sur la terre, leva les mains pour bénir ses disciples, et, en les bénissant, il se sépara d'eux ; ils le virent

monter vers le ciel, jusqu'à ce qu'une nuée, dans laquelle il entra, le déroba à leurs yeux : ils le regardaient avec attention ; et, comme ils l'eurent perdu de vue, deux hommes, vêtus de blanc, se présentèrent tout, d'un coup à eux, et leur dirent : " Hommes de " Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder le " ciel ? Ce Jésus qui, en vous quittant, s'est élevé " dans le ciel, viendra de la même sorte que vous " l'y avez vu monter." Les apôtres adorèrent celui qui venait de quitter la terre pour être assis dans le ciel à la droite de Dieu ; c'est-à-dire pour recevoir, dans son humanité sainte, le repos et la gloire qui devaient être le prix de ses travaux et de ses souffrances. Ils partirent, pleins de joie, de la montagne des Oliviers, et s'en retournèrent à Jérusalem, où, dix jours après, ils reçurent le saint-Esprit. Ils allèrent ensuite prêcher par-tout, selon l'ordre qu'ils en avaient reçu de leur Maître ; et le Seigneur confirma, par les miracles, la parole qu'il avait mise en leur bouche.

XLV. *Conclusion.*

Voilà ce que l'évangile nous apprend de la vie que Jésus-Christ a menée sur la terre. Ce n'est pas qu'il n'ait fait une infinité d'autres actions et de miracles ; mais tout n'a pas été écrit : et ce qui en a été écrit, suffit pour notre salut, si, en lisant, nous croyons qu'il est le Fils de Dieu, afin qu'en croyant nous ayons la vie en son nom. La vie qu'il nous promet, est cette vie céleste dans laquelle il est entré par son ascension : car il a averti ses apôtres qu'il allait leur préparer la place : et saint Paul nous assûre qu'il est entré pour nous dans le ciel comme notre précurseur, afin que nous le suivions dès-à-présent, par l'espérance, et que cette espérance nous fortifie et nous rassure dans les différentes agitations de cette vie mortelle.

C'est de là que, comme chef invisible de l'Eglise, il la gouverne par les pasteurs qu'il lui donne, et spécialement par le souverain Pontife, son vicaire, et le chef visible de cette même Eglise : c'est de là qu'il la conduit par ses ministres, qu'il l'éclaire par ses docteurs, qu'il la protége par le secours de sa grâce, qu'il la vivifie par son Esprit. C'est là qu'il prie sans cesse pour nous, et qu'il nous sert d'avocat pour défendre notre cause devant son Père ; de médiateur pour lui offrir nos prières, et nous obtenir les grâces que nous demandons et de pontife et de victime, en offrant encore tous les jours ce même sang qu'il a répandu une fois sur la croix pour le salut de tout le monde. C'est là qu'il est sur un trône de grâce et de miséricorde, afin que nous l'allions trouver dans le temps favorable, pour obtenir la rémission de nos fautes, avant qu'il paraisse sur le trône de sa justice pour juger le monde. C'est de là enfin qu'il nous appelle ; et il veut que nous le considérions dans cette gloire qu'il a méritée pour lui et pour nous par l'effusion de son sang, afin que la vue des biens éternels qu'il nous prépare, nous fasse mépriser toutes les chose de la terre, et nous excite à le suivre, par le chemin qu'il nous a tracé ; c'est-à-dire, à imiter les exemples qu'il nous a donnés dans sa vie mortelle.

Etienne Théodore Paquet

FIN.

St Nicolas le 25 Mars 1832 –

Le Sieur Paquette Commence le 4 Nov

J.-C.

Eglise,
nne, et
aire, et
là qu'il
par ses
a grâce,
'il prie
at pour
diateur
grâces
ime, en
'il a ré-
tout le
ce et de
dans le
de nos
a justice
'il nous
ns cette
par l'ef-
éternels
outes les
e, par le
à imiter
sa vie

Paquet

Paris

Etienne Théodore Paquet
St Nicolas le 25 Mars 1832